

PETITE HISTOIRE
DES PÈLERINAGES
À
LOURDES
du diocèse de Digne

1883 – 1983
Cent ans de pèlerinages

En hommage à Georges DESSAUD de Banon - 1929-2019

2023

En avant-propos

1872 - Première visite à Lourdes d'un jeune séminariste bas-alpin

En 1872, il y a quatorze ans que Marie est apparue à Bernadette à la Grotte de Massabielle. Dix ans que l'Église Catholique a reconnu les apparitions et qu'ont commencé les grands travaux d'aménagement du site. La toute première chapelle (qui deviendra La Crypte) est construite de 1862 à 1864 et consacrée en 1866. En cette même année 1866 arrivent les premiers trains de pèlerins. L'affluence est telle qu'aussitôt débute la construction, au-dessus de la précédente, de la chapelle de l'Immaculée Conception, de 1866 à 1871. En 1872, lorsqu'arrive à Lourdes le jeune séminariste bas-alpin, Auguste Bongarçon, cette chapelle de l'Immaculée Conception, que l'on appellera par la suite Basilique Supérieure, n'est pas encore tout à fait achevée, elle a été bénie le 15 août 1871, sa flèche vient d'être terminée en mars 1872, et elle sera consacrée en juillet 1876.

« C'est en 1872 que j'eus le bonheur de voir Lourdes pour la première fois, en allant me joindre aux pèlerins du Var et de faire en leur société ma première visite aux Roches Massabiellées. Pourrais-je exprimer les émotions de ce pèlerinage ?

J'allais à Lourdes avec le désir le plus vif de voir, au plus tôt, le théâtre des grands événements dont le récit, dans les pages saisissantes de M. Lasserre, m'avait passionné. (*Notre-Dame de Lourdes, Henri Lasserre paru en 1869*)

Y a-t-il un train de plaisir comparable à celui qui m'emportait vers les rives du Gave ? Je me souviens qu'aux approches de cette terre sainte, l'heure étant matinale, quelques pèlerins sommeillaient encore. Aussitôt, une voix sympathique et sonore poussa cette exclamation : « Lourdes ! Lourdes ! »

Je ne saurais traduire la sensation que me causèrent ces deux mots vibrants d'amour. A plus forte raison, je ne traduirais pas la satisfaction indéfinissable que j'éprouvais en touchant ce sol sanctifié par le pied virginal de l'Immaculée et en apercevant le Gave, la Basilique, la Grotte, tous les lieux témoins de l'apparition.

A Lourdes, il me semble que j'ai entrevu le ciel. Mon Dieu que c'était beau ! Au ciel, on ne croit plus, on voit. A Lourdes, la vérité religieuse devient tellement sensible que je me demande comment on fait pour ne pas la voir et la sentir. Lourdes est cette région élevée qui avoisine le Paradis. O mon Dieu ! Merci de m'avoir montré un coin de votre séjour ! Après le spectacle ravissant d'une procession aux flambeaux, je trouve tout naturel l'enthousiasme de ce prédicateur qui s'écriait, en face du firmament étoilé et de la Grotte illuminée par des milliers de cierges : « Mes frères, où est le ciel ? Est-il en haut, est-il en bas ?... »

Autre faveur très précieuse j'ai vu un des héros les plus remarquables de l'histoire de Lourdes, le vénérable curé Peyramale.

J'ai pu causer avec lui durant un bon quart d'heure dans son humble presbytère. Un pieux jeune homme de Saint-Raphaël était avec moi. Tout d'abord, le saint homme nous questionna longtemps sur notre pays natal.

Dès que le chapitre des Alpes Basses et Maritimes fut achevé, je me hâtai de l'interroger à mon tour sur le grand événement accompli dans sa paroisse.

Monsieur le curé, lui dis-je, a vu le commencement des merveilles de Lourdes ? Et je n'en verrai pas la fin, répondit aussitôt le bon prêtre, en accompagnant d'un fin sourire sa spirituelle réponse.

Que je suis heureux et fier d'avoir fait sourire celui qui fit sourire la Saint Vierge ! En le quittant, je le priai de nous bénir. Suis pas évêque ! répliqua-t-il. Pas nécessaire, Monsieur le curé, poursuivis-je, votre bénédiction n'est pas moins précieuse.

Et le saint prêtre nous bénit. » (1)

En 1873 s'effectue le premier Pèlerinage de Notre-Dame du Salut à Lourdes, qui devient par la suite le Pèlerinage National du 15 août, en 1875 y participent 54 malades. Plusieurs diocèses organisent des voyages-pèlerinages vers Lourdes, tels, Marseille (parmi les tout premiers organisés vers 1869), Aix (1876), Fréjus-Toulon (1872), Avignon (1874). Du 9 au 14 septembre 1881, le pèlerinage de Marseille sous la conduite de l'Evêque, emmène pour la première fois des malades. L'Hôpital des Sept Douleurs commencé en 1872 peut accueillir des malades et des indigents en 1878. « Par suite de la présence dans le train d'un certain nombre de malades allant solliciter de la Vierge de Lourdes une guérison ou un soulagement dans leurs souffrances, ce pèlerinage aura un caractère tout particulier de dévotion. » C'est un succès, car le nombre considérable des malades et des pèlerins inscrits oblige le comité des pèlerinages de former un second train qui partira 15 minutes après le premier. Il est possible que quelques bas-alpins se soient joints aux pèlerins marseillais.

En 1882, Lourdes avait accueilli 170 trains spéciaux, 500.000 pèlerins, isolés ou organisés, qui avaient emporté 100.000 litres d'eau de Lourdes. Début 1883, par un décret le Pape accorde le Jubilé des Nocces d'Argent de Notre-Dame-de-Lourdes, pour le 25ème anniversaire des apparitions. Cela contribue aussi à l'augmentation des pèlerins.

En 1883, la crypte et la basilique de l'Immaculée Conception, (appelée par la suite Basilique Supérieure) se trouvent trop exigüe devant l'affluence des pèlerins. En ce 25^{ème} anniversaire des apparitions il est décidé de construire la Basilique du Rosaire, la première pierre a été posée le 16 juillet 1883. Elle pourra accueillir les pèlerins dès 1889 mais la riche décoration et les aménagements extérieurs ne seront terminés qu'en 1907.

1883 Premier pèlerinage diocésain

Au mois de mai 1883, la Semaine Religieuse du Diocèse propose un projet de pèlerinage diocésain, « plusieurs personnes nous demandent, en cette occasion du 25^{ème} anniversaire des apparitions, si le moment n'est pas venu pour le diocèse de Digne de prendre part à ces pieuses manifestations. Il semble qu'un pèlerinage diocésain vers la fin août ou le commencement de septembre réunirait le nombre de souscripteur exigé par les compagnies de chemin de fer, et produirait un grand bien. Nous soumettons cette idée à nos lecteurs. »

En juin 1883, l'évêque de Digne (Ange-Louis Vigne, évêque de 1880 à 1885) écrit aux curés de son diocèse : « La pensée d'un pèlerinage diocésain à Lourdes dans le courant du mois de septembre prochain est venue à plusieurs de vos confrères et à un certain nombre de pieux fidèles. Ai-je besoin de vous dire, Monsieur le Curé, que personnellement, je m'associe avec empressement à cette pensée de foi ?

Aussi de tous côtés les pèlerins se rendent en foule à la grotte de Massabielle, témoin des entretiens de Marie avec la jeune Bernadette et des grâces sans nombre dont l'auguste Reine du Ciel a daigné récompenser la piété et la confiance de ceux qui sont venus l'invoquer en ce lieu béni.

Nos chrétiennes populations des Alpes pourraient-elles ne pas vouloir prendre part à ce concours ? Je ne saurais le croire.

J'espère au contraire, Monsieur le curé, pour notre honneur chrétien et pour notre bien spirituel, que le projet d'un pèlerinage à Lourdes du Diocèse de Digne trouvera parmi nous de

nombreux adhérents. Je viens en conséquence, monsieur le Curé, vous prier d'annoncer ce projet et de me faire connaître aussitôt que possible le nombre des pèlerins que pourra fournir votre paroisse. »

Un Comité du pèlerinage de Lourdes est créé. Et les curés motivent leurs paroissiens.

« Levez-vous donc enfants des Alpes, allez montrer à vos frères des Pyrénées que la Vierge immaculée est connue et aimée dans vos montagnes comme dans les leurs. Levez-vous, enfants de N-D de Lure, de N-D de Beauvoir, de N-D des Anges, de N-D de Romigier, de N-D de la Fleur, de N-D du Roc, de N-D de Provence ; levez-vous, congréganistes de toutes les paroisses, et vous tous qui aimez Marie, entendez sa voix qui vous appelle. »

Le pèlerinage doit avoir lieu du 24 au 29 septembre par train spécial partant de Digne.

Le prix du voyage est de 37 francs en 3^{ème} classe, 52 francs en 2^{ème} classe et de 73 francs en 1^{ère} classe.

En août, quelques 550 personnes se sont engagées à participer à ce pèlerinage.

« Il sera remis à chaque pèlerin, au moment du départ, un petit manuel contenant : la marche du train spécial, à l'aller et au retour, avec indication des arrêts et des buffets ; divers avis pour le bon ordre du voyage ; le programme des chants et des exercices religieux pendant toute la durée du pèlerinage ; enfin un recueil de cantiques et de prières. »

« Il n'est peut-être pas inutile de rappeler qu'un pèlerinage n'est pas ce qu'on appelle un voyage d'agrément, qu'il faut dès lors s'attendre à plus d'un incident pénible, à des contretemps fâcheux ; à mille petites incommodités propres à exercer la patience et la résignation. »

« La date du départ est proche, et le train spécial commandé est complet, il comporte quatorze wagons, il n'a pas été possible d'avoir deux wagons supplémentaires, près d'une centaine de personnes ont dû être refusées. »

Ce sont 654 bas-alpins qui s'embarqueront dans le train pour Lourdes, un wagon de 1^{ère} classe, 24 places, 2 wagons de 2^{ème} classe, 80 places, 11 wagons de 3^{ème} classe, 550 places.

« Les insignes du pèlerinage qui seront distribués au moment du départ, ont été choisis avec beaucoup de goût. La bannière, sortie de la maison Biais, de Lyon, est un petit chef-d'œuvre de grâce et de fraîcheur.

Il sera emporté aussi un magnifique cœur en vermeil, richement orné avec des pierres de Saint-Vincent, enchâssées et entrelacées en forme de chapelet. C'est une œuvre d'art vraiment remarquable, due à notre intelligent orfèvre M. Colomb, qui sera admirée par tous les connaisseurs et fera apprécier au loin une des curiosités de nos montagnes. Dans ce cœur seront inscrits les noms des pèlerins et des souscripteurs pour la bannière. Il sera porté à la procession d'arrivée sur un coussin de velours rouge, et ensuite offert solennellement la veille du départ de Lourdes à la cérémonie du soir. »

« Dimanche 23 septembre, à huit heures du soir, ont eu lieu à la cathédrale, les prières de l'itinéraire pour demander la protection en faveur des pèlerins, l'église était comble, Mgr l'Evêque présidait la cérémonie, il a béni solennellement la bannière qui doit être portée à Notre-Dame de Lourdes. »

Lundi 24 septembre 1883 c'est, enfin, le jour du départ, le train attend les pèlerins en gare de Digne.

« Dès six heures du matin, après s'être placés sous la protection de la Très Sainte Vierge, les pèlerins accourent de toutes parts à la gare, qui en omnibus, qui à pied, escorté d'un grand nombre de parents, d'amis ou de simples curieux empressés d'assister au départ de la grande et pieuse caravane. Rien de plus pittoresque et de plus varié que la scène qui se déroule aux yeux du spectateur. L'animation est générale, et plus d'un voyageur novice encore ou attardé n'est pas exempt de préoccupation. Heureusement messieurs les directeurs du Comité sont à leur poste ; chacun des pèlerins, muni de sa carte, connaît d'avance le numéro de son compartiment et celui de la place qu'il doit occuper. Bientôt Monseigneur arrive, est salué et

béni tour à tour ; puis au signal donné, la locomotive s'ébranle et le train se met en marche aux sympathiques acclamations de la foule qui souhaite aux joyeux partants bon voyage et heureux retour, tandis que les cloches de la cathédrale sonnant à toute volée accompagnent le bruit des voix et font monter jusqu'au ciel les adieux et les vœux mutuels des uns et des autres.

A la gare de Saint-Auban, le train reçoit les nombreux pèlerins arrivés par la voie de Gap et Sisteron ; d'autres, ensuite, monteront à la gare de Peyruis-Les Mées ; puis d'autres encore aux stations de Lurs, de La Brillanne, de Volx, de Manosque, etc. à Pertuis seulement le chargement se trouve au grand complet ; des 654 places réservées, aucune n'est demeurée vide.

A partir de Digne et tout le long de la route, le chant de *l'Ave Maris Stella* et d'autres cantiques français et provençaux alterne avec la récitation du rosaire.

Nous voyons défiler, beaucoup trop vite assurément au gré de plusieurs, une foule de localités qu'ils aimeraient à visiter et dont ils peuvent à peine apprendre le nom en passant. A midi cinquante minutes nous arrivons à Avignon qui nous montre au loin son immense palais des papes et Notre-Dame des Doms. Il est près de six heures du soir quand nous entrons en gare de Sète. Bien des regards contemplent avec une admiration très naturelle, la vaste plaine de la mer qu'ils n'avaient jamais vue et dont les longs bras semblent enlacer et porter notre convoi. C'est à Sète que doit s'effectuer le changement de train. Il s'agit de passer de la ligne Paris-Lyon-Méditerranée à celle du Midi. En moins de trente minutes, l'opération est terminée et tout le monde installé de nouveau plus ou moins commodément. Mais des pèlerins chrétiens n'y regardent pas de si près. Le convoi reprend sa course effrénée.

A huit heures, chaque compartiment récite la prière du soir, puis peu à peu le silence se fait et chacun, appelant de ses vœux le sommeil, soupire, étend les bras, ferme l'œil et ne dort que peu. Toutefois, comme la charité règne ici en souveraine, on s'entr'aide chrétiennement et les plus forts ou les mieux partagés cèdent volontiers la meilleure place aux moins heureux et aux plus faibles. Vers une heure et demie du matin nous sommes en gare de Toulouse et le voyage se poursuit vers Tarbes, puis Ossun.

Enfin, mardi 25 au matin, vers neuf heures vingt minutes résonne çà et là le joyeux cri cent fois répété : Lourdes ! Voici Notre-Dame de Lourdes ! On se félicite mutuellement et l'on bénit le ciel de l'heureuse issue de cette première partie du voyage. Deux incidents ont seuls donné quelque inquiétude aux pèlerins : deux d'entre eux ont été par mégarde laissés en arrière à deux stations différentes, mais grâce à Dieu, ils arriveront dans la journée même et ce sera là une simple leçon d'expérience à l'usage des pèlerins à venir.

On vient de parcourir en vingt-six heures près de huit cents kilomètres et un moment de répit est bien nécessaire. Chacun vaquera donc en particulier à ses premiers élans de dévotion jusqu'à deux heures de l'après-midi où l'on devra se réunir pour se rendre en procession à la basilique et y chanter les vêpres. Les cantiques provençaux accompagnent le défilé. Après les vêpres, les pèlerins de Digne se dirigent vers la Grotte en suivant les lacets de la montagne et continuant les hymnes nationaux. Déjà l'esplanade est envahie et peu s'en faut qu'on s'y trouve à l'étroit tant la foule agglomérée afflue et se presse autour de ce lieu béni dans le vaste espace conquis sur le Gave. Cette grande journée s'est terminée, selon l'usage, par la procession aux flambeaux. »

« Le mercredi matin à sept heures, Monseigneur de Digne a offert le saint sacrifice dans la basilique comble de fidèles, parmi lesquels les 650 représentants des diverses paroisses de son diocèse. La vaste enceinte tressaillait de nouveau au chant des cantiques français et provençaux exécutés avec un entrain tout méridional.

A dix heures la grand'messe a été célébrée à l'autel de la Grotte avec les pèlerins de Nîmes, heureux de fraterniser aux pieds de leur bonne et commune Mère.

A deux heures et demie de l'après-midi on a chanté les vêpres. Après quoi Monseigneur de Digne est de nouveau monté en chaire et surmontant la fatigue inévitable en pareille circonstance, il a, dans une saisissante improvisation, expliqué le sens et le motif de la cérémonie qui allait avoir lieu. Tandis qu'en face de la chaire se déployait la blanche bannière de Digne, sur l'autel était déposé le cœur en vermeil, petit chef-d'œuvre au cachet tout à fait distinctif, destiné à perpétuer, parmi tant d'autres merveilles, le souvenir de ce premier et solennel pèlerinage des Alpes. Après le salut du Très Saint-Sacrement, le cœur a été béni par Sa Grandeur et offert ensuite à la Reine Immaculée au nom des pèlerins et de tout le diocèse de Digne.

Le soir enfin, vers huit heures, a eu lieu, comme à l'ordinaire, sur l'esplanade de la Grotte, le rassemblement général des divers pèlerinages pour faire en commun la récitation du chapelet et la procession aux flambeaux. D'après une évaluation qui ne doit pas s'éloigner beaucoup du chiffre exact, le total formant la procession était d'environ 6.000 personnes, presque toutes munies d'un cierge allumé. Ce tableau vu d'une certaine distance, est réellement féérique et défie toute description. L'immense défilé commence, mais il faut du temps avant que les onduleux anneaux de cette chaîne sans fin puissent se développer complètement le long des lacets qui montent vers la Basilique, puis descendre la pente opposée et embrasser, dans un cercle de feu mouvant, tout l'espace qui s'étend de la roche Massabielle au rond-point au milieu duquel se dresse le grand crucifix et la croix illuminée, pour revenir au pied de la statue de Marie qu'entoure aussi une guirlande de lumière, et de là se rattacher enfin au point de départ sur l'Esplanade de la Grotte.

Le jeudi matin à sept heures, Monseigneur célèbre la messe de communion générale dans la Grotte de l'apparition, en dehors de la balustrade et en plein air, malgré les fréquentes ondées d'une pluie fine, la foule est recueillie et tient bon.

L'après-midi, un train nous emmène au bout de trente-cinq minutes à l'antique sanctuaire de Notre-Dame de Bétharram où les vêpres sont chantées solennellement et après le *Salve Regina*, sa Grandeur Monseigneur de Digne, prenant la parole, félicite vivement son auditoire de la nouvelle faveur qui lui est faite de pouvoir compléter le pèlerinage de Lourdes par celui de Bétharram. Puis c'est le retour vers Lourdes où l'on arrive à la tombée de la nuit.

Le temps est toujours pluvieux ; la procession aux flambeaux ne peut se faire, beaucoup de pèlerins vont prier à la Grotte.

Vendredi matin 28 septembre, c'en est fait ; l'heure est venue de quitter ces beaux lieux où l'on désirerait fixer son séjour comme son cœur. Il n'est pas sept heures encore, et déjà les cent dix prêtres du pèlerinage dignois ont offert le saint sacrifice de la messe. Chacun des pèlerins est allé faire ses adieux à la basilique, à la crypte, à la grotte, à la fontaine miraculeuse dont tous emportent de l'eau ; tous, une dernière fois, se mettent sous la sauvegarde de Marie et la supplient de bénir leur retour. A huit heures, les préparatifs sont terminés, tout le monde est rendu à la gare, et l'on repart, le cœur plein de joie et de reconnaissance, non toutefois sans quelque mélange de regrets.

Quelques heures plus tard, vers Toulouse, les pèlerins chantaient avec un enthousiasme indescriptible la strophe de *Nostro-Damo de Prouvenço* : Autre tems de vers Toulouso, - quand l'auragi se levé, - D'uno fin espetaclouso - Toun Rousari nous sauvé. - Prouvençau e Catouli, etc... Dix fois de suite, dans notre compartiment monsieur le curé a entonné ce chant, et dix fois l'assistance l'a continué et accompagné du refrain : Prouvençau e Catouli...(Voir Annexe - Cantiques 1)

A Toulouse un arrêt de cinquante-cinq minutes, juste le temps de voir en courant l'église monumentale de Saint-Sernin. Puis il faut se hâter de repartir, ajoutant à nos regrets celui de nous séparer de Monseigneur l'Evêque réclamé à Montauban par les devoirs de l'amitié auprès de Monseigneur Fiard, son ancien vicaire général à Oran.

Bientôt la nuit se fait, nuit longue, interminable et féconde en sursauts, jusqu'à Cavaillon où reparaît le jour. Peu après nous rentrons dans les Basses-Alpes ; le train s'allège successivement à chaque station, et Digne enfin voit revenir sains et saufs les nombreux voyageurs partis six jours auparavant.

Le lendemain dimanche, à l'entrée de la nuit, la cathédrale en fête rendait à Dieu de solennelles actions de grâces pour l'heureuse issue de ce pèlerinage. »

1884

Une grave épidémie de choléra dans le département des Basses-Alpes empêche la réalisation d'un pèlerinage diocésain à Lourdes.

1885

En début d'année, le diocèse d'Aix annonce qu'il organise un pèlerinage à Lourdes, du lundi 15 au samedi 20 juin, présidé par Monseigneur l'Archevêque d'Aix, les bas-alpins sont invités à se joindre à eux en gare d'Aix. Le chroniqueur de la Semaine Religieuse de Digne mentionne : « En 1883, à la Grotte de Massabielle, nous avons spontanément interrompu le prédicateur pour crier : Nous reviendrons !... Cette résolution n'a pu être accomplie l'an passé à cause du choléra. Nous avons le devoir, cette année, de réaliser notre promesse. »

Aucune autre mention n'est faite sur ce pèlerinage et sur le nombre éventuel de participants bas-alpins, qui devait être réduit. La date, fin du mois de juin, n'est pas propice aux ruraux bas-alpins, qui sont en plein travaux agricoles.

En mai 1885, Digne reçoit son nouvel évêque Mgr Fleury-Hottot, venant de Versailles, l'évêque de Digne, Mgr Vigne, est promu Archevêque d'Avignon.

Le diocèse d'Avignon, organise un pèlerinage diocésain, du 31 août au 4 septembre, qui peut-être a drainé quelques bas-alpins, car Mgr Vigne qui le préside, est l'ancien Evêque de Digne. « Là ont retenti de nouveau les beaux chants qu'entendirent en pareille circonstance les pèlerins de Digne, en 1883 : *Ave, ave Maria* ! (Voir Annexe – Cantiques 4) et *Prouvençau e Catouli*. Le diocèse gardera longtemps le souvenir de Mgr Vigne, qui devait, nous l'espérons, reconduire une partie de ses ouailles des Alpes aux pieds de la Vierge Immaculée des Pyrénées. La providence en a décidé autrement. Ce sera bientôt, s'il plait au ciel, l'œuvre de son digne successeur. »

Effectivement, la Semaine Religieuse du début décembre annonce : « Grande et bonne nouvelle ! Le diocèse de Digne a eu déjà l'avantage d'envoyer à Notre-Dame de Lourdes, une première et nombreuse députation sous la conduite de Mgr Vigne en 1883. L'année prochaine, s'il plait à Dieu, il lui sera donné d'accomplir un second pèlerinage ayant à sa tête le nouveau pasteur du diocèse, lequel, sans nul doute ne sera pas moins nombreux que le premier. »

1886 2^{ème} pèlerinage

En avril, « Monseigneur s'occupe activement des moyens à prendre pour réaliser le projet d'un nouveau pèlerinage au sanctuaire de Lourdes. » Dans sa lettre pastorale du 2 juillet 1886, Mgr Fleury-Hottot annonce, « à une date qui n'est pas encore entièrement déterminée, nous avons résolu, nos très chers frères, assuré de correspondre à vos pieux désirs et à ceux de vos pasteurs dévoués, d'entreprendre le pèlerinage de Lourdes, à la tête des prêtres et des fidèles qui auraient le loisir et la bonne volonté de nous suivre. Nous comptons vous conduire à la Grotte miraculeuse, là où elle apparut pour la consolation, le soulagement et le salut de plusieurs. Avec quelles espérances nous commencerons ce pèlerinage ! Avec quelle foi nous

voudrons l'accomplir ! Avec quelle moisson de faveurs obtenues nous reviendrons, joyeux et satisfaits, à nos chères montagnes !! Vous recevrez, nos très chers frères, de vos pasteurs respectifs tous les détails concernant ce pèlerinage, et, tout aussitôt qu'il vous sera possible de vous inscrire, vous le ferez sans retard, afin que nous sachions le nombre de vos adhésions et les dispositions à prendre pour mener à bonne fin la réalisation de notre pieux dessein. Aller à Lourdes, nos très chers frères, oh ! quelle joie ! »

Début juillet, les inscriptions sont lancées, et Mgr l'Evêque comme il l'avait annoncé, présidera ce deuxième pèlerinage.

« Il partira de Digne, par train spécial, le lundi 30 août à 6 heures 35 du matin, pour arriver à Lourdes le mardi 31 vers 9 heures du matin. Au retour, le départ de Lourdes aura lieu le vendredi 3 septembre à 8 heures du matin, pour arriver à Digne le samedi 4 à 11 heures 30 du matin. Il n'y aura pas de changement de voitures à Sète, ni à l'aller ni au retour, le voyage sera effectué tout entier dans les voitures de la Compagnie Paris-Lyon-Méditerranée. Le prix du voyage est de 75 francs en 1^{ère} classe, 54 francs en 2^{ème} classe et 37 francs en 3^{ème} classe. Le Comité a pensé qu'il y avait lieu de conserver comme insigne du pèlerinage l'Etoile des Alpes qui a été si remarquée il y a trois ans. Les prix sont fixés à 0,50 centimes pour les insignes montés en cuivre argenté, et à 1 franc pour les insignes montés en argent.

Les membres du Comité du pèlerinage nommés par Monseigneur sont : M. le chanoine Brémond, président, M. le chanoine Chambourdon, M. le chanoine Caire, M. l'abbé Saurin secrétaire, M. l'abbé Charpenel trésorier. »

« Sa Grandeur a pensé qu'il était convenable d'offrir, cette année, comme en 1883, un ex-voto diocésain à la très Sainte Vierge.

Une souscription volontaire est ouverte dans ce but au secrétariat de l'évêché et suivant l'importance de la somme totale des dons particuliers, on offrira ou un autel, ou du moins une portion d'autel, sur les quinze qui doivent être érigés dans l'église du Saint-Rosaire actuellement en construction. »

La date du départ approche, il y a plus de 400 inscrits, mais Mgr l'Evêque, malade, ne pourra pas y participer.

« Dimanche, veille du départ, à l'issue des vêpres, on a récité à la cathédrale les prières de l'itinéraire à l'intention des pèlerins. De bon cœur nous répèterons l'invocation liturgique : Que Dieu, l'auteur de notre salut, rende leur voyage prospère ; qu'il leur envoie ses anges pour les garder tout le long de leur course.

Le pèlerinage de Digne emmène avec lui un certain nombre de malades, daigne la Vierge Immaculée nous les ramener pleinement rétablis. »

« Notre diocèse a eu le bonheur, cette année, d'envoyer pour la deuxième fois un bon nombre de ses enfants prier à la Grotte de Lourdes. Quatre cents demandes avaient répondu à l'appel du Comité. A ce chiffre, il faut ajouter quatre-vingt-dix pèlerins du diocèse de Gap.

Le lundi 30 août le train spécial qui nous était destiné s'est formé à la station de Saint-Auban, et non de Digne, comme plusieurs s'y attendaient.

Dans le train, on fraternise avec la plus franche cordialité. On jase, on rit, on chante, on prie, et durant ce temps, sans que vous vous en doutiez, la vapeur vous emporte. Les villes, les montagnes, les vallées, fuient derrière nous. La nuit, pendant que ses habitants dorment, ou sont censés dormir, le train continue sa course vertigineuse.

Mardi 31, l'aube nous trouve dans la plaine de Toulouse. Puis nous dépassons Tarbes. Et enfin Lourdes ! Lourdes ! Nous voici arrivés ! Il est à peine 10 heures du matin.

Il y a loin des Alpes aux Pyrénées. Et cependant nous pouvons nous dire : hier dans les Alpes, aujourd'hui dans les Pyrénées. Qui sait ? Peut-être Dieu a-t-il permis l'invention des chemins de fer en vue des pèlerinages. Quoi qu'il en soit, la vapeur les a rendus possibles à tout le monde, faciles même, et ils entreront, quoi qu'on en ait dit dans nos mœurs.

Une fois débarqué, chacun a hâte de trouver un gîte ; ce qui pour plusieurs ne se fait pas sans difficulté.

Le soir à trois heures, réunion à l'église paroissiale. De là, nous nous sommes rendus processionnellement à la basilique.

« Une députation de plus de 500 personnes s'est avancée vers la basilique, au chant si connu de *Prouvençau e Catouli*. Elle venait des rives de la Durance, son signe de ralliement était l'étoile des Alpes, qui n'est autre qu'un petit bijou en mosaïque exécuté avec art.

Aux pèlerins de Digne s'était jointe Mlle Valérie Pellegrin, du diocèse de Gap, qui fut instantanément guérie, à Lourdes, le 16 juin 1885. » (Journal de Lourdes du 31 août / 3 septembre)

Puis nous courons à la Grotte, car, on le comprend aisément, c'est l'endroit qui attire de préférence.

Le soir, à la procession aux flambeaux, nous étions là aussi, Dignois et Gapençais, complètement oublieux de la fatigue du voyage, priant et chantant de toute la force de nos poumons. Je signalerai en toute modestie le succès de nos chants provençaux. Outre le cantique si aimé *Prouvençau e Catouli*, nous en avons un nouveau de M. l'abbé Bongarçon, vicaire à Forcalquier, que nous reprenions avec frénésie : *Boueno Maire que beù jour !...* (Voir Annexe - Cantiques 10 et 11)

Mercredi 1^{er} septembre, « à huit heures, nous étions réunis à la Grotte. Deux de nos directeurs, MM. Saurin et Charpenel, y ont successivement célébré le saint sacrifice. Ensuite, nous étions groupés autour des piscines, récitant le rosaire avec ferveur à genoux, et, ceux qui le pouvaient, les bras en croix. C'était environ dix heures. Tout à coup une vive agitation se produit dans la foule. Qu'est-ce... Une guérison qui vient d'avoir lieu. L'émotion est à son comble. L'heureuse miraculée est une jeune fille de la Baume de Sisteron, Mlle Madeleine Jourdan, âgée de 26 ans. L'origine de sa maladie remonte, ou plutôt remontait à 1879. Vers cette époque, à la suite d'une frayeur subite, un dérangement général se produisit dans son état physiologique. L'appétit disparut, une toux opiniâtre se déclara. En 1881, elle dut renoncer à continuer ses études. La toux, d'abord périodique, devint constante. Les divers médecins qu'elle avait consultés à Sisteron, à Marseille et ailleurs avaient épuisé inutilement les ressources de leur art., ils ont cru reconnaître dans cette maladie bizarre une forme d'hystérie aboyante. Durant les trois dernières années, Mlle Jourdan n'a pu prendre pour toute nourriture que du lait et un peu de vin et d'eau sucrée, où elle trempait un biscuit deux fois par jour. La vie, n'était pour elle qu'une demi-existence.

Le jour de l'arrivée, elle va à la source, boit de l'eau miraculeuse et s'en lave le cou ; les douleurs qu'elle ressentait dans la gorge disparaissent. Le lendemain, elle se rend à la piscine pour se baigner. Dire ce qui se passa en ce moment, je ne le puis. Elle-même se sent impuissante à l'exprimer ; voici ses propres paroles : 'En entrant dans la piscine, écrit-elle, j'ai toussé encore deux fois ; ensuite il s'est passé en moi quelque chose d'extraordinaire que je ne puis dire, et je me suis écriée : je suis guérie.'

Le soir même, Mlle Jourdan se mit au régime commun : pain, viande, etc..., et elle qui depuis trois ans n'avait pu prendre aucun aliment solide, trouvait tout cela excellent. »

L'après-midi du mercredi, il y a eu, comme en 1883, visite du sanctuaire de Bétharram et de son chemin de croix.

Le soir, nouvelle procession aux flambeaux.

Jeudi 2 septembre, de 6 à 7 heures, nous assistons à nos deux messes dites aujourd'hui dans la basilique. Puis nous participons à diverses cérémonies et processions. Le soir, les adieux à la Grotte, et la procession aux flambeaux.

Vendredi 3 septembre, « le lever est accompagné d'un vague sentiment de peine : c'est le jour du départ. La première messe est fixée à 4 heures et demie, la seconde à 5 heures.

Heureusement il n'y a pas de paresseux en pèlerinage !

A l'issue du saint sacrifice, chacun trouve un moment pour faire une dernière et rapide visite à la Grotte.

A 7 heures, nous sommes en wagon, le train quitte la gare, puis nous retombons pour plusieurs heures prisonniers de la vapeur. Une halte de deux heures et demie à Toulouse. Le clergé de Saint-Sernin, informé de notre station, nous attendait dans sa superbe basilique : tout était préparé. Une procession s'organise aussitôt. Nos rangs pressés se déploient le long des bas-côtés au chant de *Prouvençau e Catouli*. La bénédiction du Sant Sacrement suit la procession, et nous couronnons notre station par une descente à la crypte.

A cinq heures du soir nous quittons Toulouse. Bientôt la nuit arrive.

Samedi 4 septembre, après Avignon, nous voilà dans la vallée de la Durance, Manosque, Saint-Auban et Digne. Beaucoup de pèlerins sont rentrés chez eux étonnés d'avoir si bien supporté les fatigues d'un long voyage. »

« La souscription pour l'autel que le diocèse se propose d'offrir à Notre-Dame de Lourdes, demeure ouverte. Les personnes qui voudront y participer peuvent envoyer leur offrande à l'évêché. Le comité a déjà versé la somme de six cents francs. L'autel en question sera placé dans la chapelle du Rosaire, qui est en construction, et servira comme de rendez-vous dans les futurs pèlerinages. »

L'abbé Auguste Bongarçon, vicaire à Forcalquier, qui participait à ce pèlerinage de 1886 raconte : « J'avais pour compagnon de route, commensal et conchambriote, un ancien condisciple de Grand Séminaire, l'abbé Granoux, curé doyen de Reillanne. Comme le nombre des pèlerins était considérable et qu'on pouvait aisément s'égarer dans la foule et ne plus se retrouver, le bon abbé me disait : 'Pour ne pas nous perdre de vue, tenez, Monsieur Bongarçon, prenez ma ceinture, et ne la lâchez pas, ainsi nous prions et nous rentrerons ensemble.' » (1)

1887

Le 17 avril Mgr François Alfred Fleury-Hottot est transféré à l'évêché de Bayonne.

Il est remplacé par Mgr Henri Abel Mortier, vicaire général de Cambrai, sacré évêque le 24 juillet à Cambrai et arrive à Digne le 31 août.

Ces nominations sont peu propices à l'organisation du pèlerinage diocésain.

1888

A la fin du printemps, la Semaine Religieuse mentionne : « En attendant le pèlerinage à Lourdes renvoyé à l'année prochaine, plusieurs personnes ont exprimé le désir de faire cette année le pèlerinage du Laus et de La Salette. »

Ce pèlerinage qui visite les deux sanctuaires se déroule du 3 au 7 septembre. Un peu plus de cent personnes y participent.

1889

Le 27 janvier décède l'Evêque de Digne Mgr Henri Abel Mortier (né en 1825).

En avril son successeur est nommé, Mgr Pierre Paul Servonnet de Lyon. Il est sacré Evêque le 26 juillet en la cathédrale de Lyon et arrive à Digne le 8 septembre.

Les 6, 7, 8 septembre l'Evêque de Tarbes inaugure à Lourdes l'église du Rosaire nouvellement construite.

1893 3^{ème} pèlerinage

Depuis 1886 il n'y avait plus eu de pèlerinage organisé par le diocèse. Quelques personnes désirant aller à Lourdes y étaient allées ensemble, d'autres s'étaient jointes aux pèlerinages voisins : Aix, Avignon, Gap, Toulon, Marseille...

C'est l'abbé Saurin avec le concours des chanoines Brémond et Charpenel, déjà organisateurs du pèlerinage de 1886, qui prennent en main ce troisième pèlerinage à Lourdes. Il est prévu du jeudi 7 au mardi 12 septembre. « Les pèlerins assisteront ainsi aux grandes fêtes qui seront célébrées, cette année, dans la basilique de Lourdes. » La basilique du Rosaire a été commencée en 1883 et le gros œuvre terminé en 1889, étant encore en cours d'aménagements, elle commence à être utilisée. (Simplement bénie en 1889, elle sera consacrée en 1901, et la décoration, les mosaïques ne seront achevées qu'en 1907). C'est la première fois qu'elle sera utilisée pour la fête du 8 septembre.

Les organisateurs n'ont pas réussi à obtenir de la Compagnie P.L.M un train spécial, le voyage sera donc plus long, mais la Compagnie accorde des tarifs réduits, le prix du voyage, aller et retour est de : 70 francs en 1^{re} classe, 48 francs en 2^{ème} classe, 32 francs en 3^{ème} classe. Les Compagnies (P.L.M et du Midi) ne pouvant pas assurer autant de places, sur les lignes régulières, les jours prévus pour le pèlerinage, les dates doivent être modifiées.

Malheureusement les bas-alpins ne bénéficieront pas de la belle fête du 8 septembre à Lourdes.

Départ de Digne, par le train régulier, le mercredi 13 septembre à 13 heures 45, arrivée à Lourdes le jeudi 14 à 13 heures 30. Pour le retour, départ de Lourdes le lundi 18 septembre à 8 heures, arrivée à Digne le mardi 19 vers midi.

Le 21 septembre la Semaine Religieuse mentionne : « Le pèlerinage à Notre-Dame de Lourdes s'est accompli avec édification et avec fruit. Nous le publierons probablement dans notre prochain numéro. » Les semaines suivantes rien ne paraîtra et nous ne saurons pas ce qu'a été ce pèlerinage de 1893, ni le nombre des participants.

1894

Aucune allusion à un prochain pèlerinage à Lourdes pour le diocèse.

Cette fin de printemps, en France et dans le diocèse, est entièrement tournée vers Rome pour l'introduction en cour de Rome de la cause de béatification de la vénérable Jeanne D'Arc. Toutes les paroisses, entre les 6 et 8 mai, doivent célébrer des offices avec bannières, drapeaux, oriflammes, panégyriques, en l'honneur de la vénérable Jeanne D'Arc.

Le diocèse de Marseille de son côté organisait son 25^{ème} pèlerinage à Lourdes avec plus de 1300 pèlerins.

Le Pèlerinage National de Notre-Dame du Salut, des 21,22,23 août rassemblait quelques 12 000 pèlerins et 1 000 malades.

1895 4^{ème} pèlerinage

« Le pèlerinage de Lourdes organisé par M. Brun, curé de Mison, et composé de cent cinquante personnes, y compris une vingtaine de prêtres du Diocèse, est parti mercredi dernier 18 septembre. Il est arrivé au célèbre sanctuaire hier au soir et commence à y prier pour nous tous, qui l'accompagnons de nos vœux et l'avons chargé de nous représenter auprès de la Sainte-Vierge. Il rentrera dans les Alpes le mardi 24 septembre. »

Là non plus pas de détails sur le pèlerinage.

1897 5^{ème} pèlerinage

Depuis 1883 où Mgr Vigne avait initié et soutenu avec enthousiasme le premier pèlerinage diocésain, ceux de 1893 et de 1895 n'avaient pas eu un appui solide des évêques successifs, et n'avaient pas rassemblé l'ensemble du diocèse. Celui de 1893 était plutôt un pèlerinage du pays dignois, et celui de 1895 avait entraîné plutôt des pèlerins de l'arrondissement de Sisteron et des Hautes-Alpes. Une bonne raison à ce manque d'organisation diocésaine, est la succession rapide des évêques. Mgr Vigne en janvier 1885, est promu archevêque d'Avignon. Son successeur Mgr Alfred-François Fleury-Hottot restera deux ans, en avril 1887 il est transféré au siège de Bayonne. Mgr Henri-Abel Mortier qui lui succède, décèdera à Digne en janvier 1889. Mgr Pierre-Paul Servonnet nommé en avril 1889 ne paraît pas avoir d'affection particulière pour les pèlerinages à Lourdes, car il ne participera, ni à celui de 1893, ni à celui de 1895 et ne semble pas, solliciter les bas-alpins à cette démarche. En avril 1897 il est promu archevêque de Bourges.

Début août, un comité, sensiblement le même que celui de 1893, composé du chanoine Charpenel, de l'abbé Saurin, de l'abbé Andrieu et de l'abbé Barbaroux, annonce un pèlerinage à Lourdes du lundi 20 au samedi 25 septembre. Il y aura un train spécial qui partira de Volx, le prix des places est le même qu'en 1893.

Mgr Hazera nouvel évêque de Digne, n'a pas encore rejoint son siège et ne sera intronisé qu'en début septembre, mais il écrit une lettre au comité « par laquelle il approuve de tout cœur le projet de pèlerinage. Il regrette vivement de ne pouvoir conduire lui-même ses diocésains à Lourdes, parce qu'à cette date son arrivée parmi nous sera trop récente. »
« La nouvelle du pèlerinage a été accueillie partout avec une pieuse joie. Les inscriptions arrivent nombreuses, et nous ne serions pas surpris que, comme en 1883, les places vinssent à manquer à la fin.

Le train spécial partira de Volx le lundi 20 septembre vers midi et demi. Pour rejoindre ce train spécial, les pèlerins partiront : de Digne, à 9 h. 15 ; de Gap, à 7 h. 18 ; de Sisteron, à 9 h. 48 ; de Forcalquier, à 8 h. 26 ; de Céreste, à 9 h. 31. Au retour, le train spécial arrivera à Volx le samedi 25 vers 9 heures du matin, et les pèlerins seront rendus : à Digne à 11 h. 12 ; à Sisteron, à 11 h. ; à Gap, à 14 h. 30 ; à Forcalquier, à 11 h. ; à Céreste, à 14 h. 54.

Le manuel des pèlerins, contenant le règlement et la marche exacte du train, sera remis gratuitement à tous, au moment du départ.

Les insignes (l'étoile des Alpes) seront aussi distribués au moment du départ, au prix de 50 centimes avec monture argentée, ou de 1 franc avec monture argent. »

Fin août, Mgr Hazera arrive dans le département et « dès son arrivée il a voulu renouveler de vive voix l'approbation et les encouragements qu'il avait déjà donnés par lettre au comité. Monseigneur regarde à bon droit comme un heureux présage cette coïncidence du pèlerinage à Lourdes avec son entrée dans la carrière épiscopale, et, en regrettant de ne pouvoir cette fois se mettre à notre tête, il nous confie la douce mission d'aller déposer aux pieds de la Vierge de Lourdes ses hommages, ses vœux et ses prières. Nous nous ferons un devoir de répondre à l'appel de notre pieux et déjà bien-aimé Pontife, et de tout cœur nous demanderons à la Vierge Immaculée de la Grotte de l'entourer d'une protection spéciale et de rendre son apostolat parmi nous, long, heureux et fécond.

Nous osons prier instamment MM. les curés de faire connaître aux fidèles ces favorables dispositions de sa Grandeur et de les inviter à se joindre à nous en aussi grand nombre que possible, afin de rendre plus imposante la manifestation de notre foi et de notre piété. »

Ce pèlerinage de 1897 a certainement rassemblé beaucoup de bas-alpins, malheureusement, le sacre de Mgr Hazera, et les nouvelles dispositions de son ministère rempliront les colonnes de la Semaine Religieuse et il n'y aura pas de place pour le compte rendu du pèlerinage. Nous ne saurons pas, là non plus, le nombre de participants et quelques détails intéressants de son déroulement.

1898 Pèlerinage des hommes bas-alpins

Dès décembre 1897, M. le comte Charles d'Autane, adresse à tous les curés du diocèse une lettre pour leur annoncer et leur demander de préparer pour 1898 un pèlerinage d'hommes à Notre-Dame de Lourdes.

« Le 21 mars, Monseigneur recevait la visite de M. le comte d'Autane, président du Comité de pèlerinage d'hommes bas-alpins à Notre-Dame de Lourdes. Sa grandeur, en assurant au Comité le pieux concours du clergé des Basses-Alpes, a bien voulu promettre de présider elle-même le pèlerinage et accorder sa plus paternelle bénédiction au projet et à son auteur. »

Ce Comité a son siège au Prieuré d'Ardène, demeure du comte d'Autane, les membres sont : l'abbé Rousset, curé de Saint-Michel, l'abbé Luquet, vicaire à Reillanne, M. de Berluc-Pérussis, M. Gonzague de Rey (qui avait écrit un cantique, voir Annexe - Cantiques 9), M. le baron Jean de Salve-Vachères, M. Pierre de Courtois, et le Comité possède dans chaque canton des correspondants.

Le pèlerinage « exclusivement composé d'hommes », partira de Volx le 5 septembre pour être de retour le 9, Mgr l'Évêque a bien voulu en accepter la présidence.

« Pourquoi les hommes seuls ? Leur amour est-il plus agréable à Marie que celui des femmes et des filles ? Non assurément. Il y a dans le cœur de la femme une tendresse qui va droit à celui de la Vierge Mère. Mais précisément parce que le cœur de l'homme est moins affectueux, parce que l'homme adonné à des travaux pénibles s'absorbe dans les intérêts matériels, et néglige trop les choses du ciel, il doit être plus agréable à Marie de le voir rompre avec ses préoccupations, venir à elle, et s'épanouir sous son regard. Ce n'est peut-être pas un enfant prodigue qui rentre au logis maternel, mais c'est un oublieux qui relève son front penché vers la terre, qui regarde en haut, et cherche auprès de sa mère un rafraîchissement à ses maux. Avec quel amour ne doit-elle pas l'accueillir. » (2)

« Le Comité prévient d'ores et déjà MM. Les curés qui auraient parmi leurs paroissiens des malades ou des hommes que leur situation de fortune et leur valeur morale rendent particulièrement intéressants, qu'il peut disposer d'une certaine quantité de voyages gratuits ou de demi-voyages en 3^{ème} classe.

Les malades devront être accompagnés d'une personne s'en déclarant responsable et seront logés à l'Hôpital aux frais du Comité. »

Le comte d'Autane, accompagné d'un de ses amis qui maîtrise la technique nouvelle des projections lumineuses, (« qui donnent comme un avant-goût de Lourdes, c'est comme si le pèlerinage était déjà commencé ») se déplace dans les paroisses du département pour « parler de Lourdes, de ses malades, des merveilles qui s'y accomplissent et termine par un chaleureux appel à la jeunesse, espoir de notre noble et chère France. 28 francs pour le voyage et 6 francs pour le séjour, avec cette bien modeste somme nous irons, traversant les plus beaux pays de Provence et des Pyrénées, visiter la Vierge, prier là où elle a parlé, où elle a prié.

Nous avons eu rarement le bonheur d'entendre un orateur plus simple, plus lumineux et plus vibrant, il est plein de son sujet, comme il est plein d'amour pour celle qu'il essaye de faire honorer. M. le comte d'Autane s'est fait le champion de la Vierge de Lourdes ; il veut amener auprès d'elle tous les bas-alpins, ses frères de prédilection, afin qu'ils soient témoins de la puissance de Marie. »

« Le Comité du Pèlerinage bas-alpin serait heureux de connaître, le plus tôt possible, les noms des brancardiers volontaires qui voudraient s'entraider à soigner les malades pendant tout le temps du pèlerinage. »

« Les brancardiers quelle belle institution ! Ce sont des hommes de tout âge, appartenant pour la plupart aux meilleures familles de France. Ils forment une pieuse milice enrôlée sous la bannière de Notre-Dame ; ce sont les officiers de sa cour ; ils ont leur quartier, leur mois de service, et chaque année ils viennent à Lourdes remplir leur garde d'honneur. Sans bruit, sans

trouble, ils maintiennent l'ordre à la Grotte, aux piscines et dans les cérémonies du culte. Inexorables sur la consigne, ils sont si bienveillants, si affables, que tout le monde leur obéit avec docilité. Les pèlerinages qui arrivent leur fournissent un contingent de volontaires, qui endossent les bretelles réglementaires, et, sous la direction des anciens, voient toute la journée les malades. Car il y a un travail considérable. De l'hôpital à la Grotte, de la Grotte aux piscines, des piscines au Rosaire, il faut sans cesse faire circuler les infirmes ; e, à midi et le soir, on doit les ramener à l'hôpital. C'est, pendant toute la journée, un va et vient continu, les fauteuils roulants et les lits défilent dans les rues de Lourdes. » (2)

« Plusieurs Confréries de Pénitents des Basses-Alpes se trouvant représentées, le Comité prie les pèlerins faisant partie de ces Confrérie de bien vouloir porter leurs costumes.

C'est avec une bien grande joie que Monseigneur apprend le progrès que fait chaque jour dans nos chrétiennes populations, l'idée d'un pèlerinage d'hommes à Notre-Dame de Lourdes.

Sa Grandeur voudrait arriver à Lourdes entourée de tous ses prêtres, de tous ses bas-alpins. Toutes nos paroisses, nous voudrions pouvoir dire, toutes nos familles doivent s'associer à ce grand acte de foi. »

« Toutes les paroisses du diocèse sont invitées à s'unir au pèlerinage bas-alpin par une neuvaine, qui commencera le mercredi 31 août et finira le jeudi 8 septembre

« Le départ de Volx du train spécial du pèlerinage bas-alpin est fixé au lundi 5 septembre, de 11 heures à midi, on prendra les autres pèlerins en gare de Manosque, Sainte-Tulle, Corbières et arrivée à Lourdes le 6 à 9h.50 ; le train sera de retour le samedi 10 septembre à 10 heures. »

« L'entreprise – nous allions dire la croisade – de M. le comte d'Autane a été couronnée du succès le plus complet. Les plus optimistes ne pouvaient pas s'attendre à d'avantage ; les plus exigeants ne pouvaient pas désirer mieux.

Trois cent cinquante-deux hommes, (300 en 3^{ème} classe, 46 en 2^{ème} classe et 6 en 1^{ère} classe) répondant à son appel, sont venus se ranger sous la bannière de Notre-Dame d'Ardène, pour prendre joyeusement le chemin de Notre-Dame de Lourdes. Parmi eux, une dizaine de malades. Ils chantaient : - *O bas-alpins - Dis ton refrain - Et ta prière - À notre mère - Ave Maria* (Voir Annexe – Cantiques 6). Tous portaient sur la poitrine, l'insigne du pèlerinage, la vieille croix des comtes de Forcalquier. (Croix d'or, cléchée, vidée et pommetée, sur fond rouge, devenue, vers le XII^{ème} siècle, après le mariage de la fille du comte de Forcalquier avec le comte de Toulouse, croix de Toulouse. Ndlr)

À l'arrivée à Lourdes le mardi matin, 6 courant, à 9 heures, le cortège se forme et se dirige en procession vers la Grotte. Aussitôt est entonné le cantique de Forcalquier, le cantique de Notre-Dame de Provence, *Prouvençau e Catouli*. »

Le commentaire de ce pèlerinage paru dans le journal *L'Aioli* du 17 septembre 1898, mentionne : ' Mai es egau, ren vous bagnon pas li parpello coumo lis Aupen emé soun *Prouvençau e Catouli* ' (2).

« Les Pénitents de Reillanne ouvrent la marche et attirent particulièrement les regards, (ils firent impression, Lourdes n'en avait jamais vu, on les prenait pour des Arabes). Le mercredi 7 septembre, messe à la Grotte, à 7 heures, dite par Monseigneur, et prières en commun aux piscines ; à 10 heures, messe chantée par M. le chanoine Lagune, dans la chapelle de Rosaire et sermon en provençal par M. l'abbé Richaud, aumônier du lycée de Digne, directeur spirituel du pèlerinage (ci-dessous extraits de son sermon). Dans l'après-midi de la même journée, Monseigneur haranguait, à la Grotte, la foule des pèlerins venus à Lourdes de tous les points du monde. 'Lourdes s'écriait Monseigneur, est le triomphe de Dieu, le triomphe de la foi, le triomphe du surnaturel, le triomphe de Marie...'

Le jeudi 8 septembre, fête de la nativité de la Très Sainte Vierge eut lieu la communion générale à la Basilique. Rien d'édifiant comme cette communion d'hommes, à laquelle présidaient la croix des Pénitents de Reillanne et la bannière de Notre-Dame d'Ardène.

Le vendredi 9, Monseigneur célébra la messe du départ dans la chapelle du Rosaire, puis les pèlerins se rendirent encore une fois à la Grotte pour faire leurs adieux et chanter longtemps l'*Ave Maria bas-alpin*, (Voir Annexe – Cantiques 6) et nos deux meilleurs cantiques : *Lis Aupen et Prouvençau e Catouli*. Vers les 11 heures et demie, nous prenions le chemin du retour.

Rien n'est émouvant comme un pèlerinage à Lourdes. A Lourdes, l'âme se sent sous une influence surhumaine irrésistible. Dieu est là ! »

Extraits du sermon de l'abbé Aimé Richaud le 7 septembre, dans la chapelle du Rosaire.

« Nous veici à Lourdo, au ped des Pireneu, nautre les enfant des Aup. L'i a uno estirado, sabès, dei ribo de Durenço an'aqueli dou Gàvo ; mai, gracis à Dieu è à la belo Santo Viergi, nouote viagi, ben que long, piei qu'aven quasimen traversa la Franço dou Levant ou Pounent, es esta sens'auvari et sens'encoubri. Aco es uno proumièro favour que n'en deven remarca la Bouono Maire. (...)

Ei vous Monsegnour, qu'avès vougu que parlessou prouvençau en aquesto ouro soulenno è en aquest' endré sacra ; e avès vougu que parlessou lou bouon prouvençau de nouostei mountagno.

Es proun verai que par parla prouvençau à Lourdo, par parla patouas, coumo n'ia que dien, ai un eisemple, è, sabès, un eisemple qu'es pa eisa de l'i ana countro, è que ven de aut : ven de pus aut que les Aup, vend ou cèu. E, dia-mi un pau, si aco vous fai pas mai, dia-me un pau, siouplet, en que lengo parlavo la Santo Viergi, quouro se fague veire à la pichouno Barnadeto. Ah ! s'engarde ben, la Reino des angi, la sobeirano dou paradis, s'en garde ben de parla pounchu, de parla parisien à'naquelo paouro meina qu'aviè jamaï ista à l'escoro et sabiè pas legi. La Santo Viergi li parlé tout bouonomen, tout simplomen coumo se parlavo dins l'oustau de soun paire, lou brave mounié Soubirous ; li parle goumo se parlo à la carriero ; li parle lou patouas dei travaïadou, dei paisan e dei gent de mestié ; e s'atrovo qu'aqueou patouas es un cousin german – un prochi parent – de nouoste prouvençau.

En vous parlant ieu meme prouvençau en aquestou moument, fau dounc coumo a fa la Santa Viergi. (...)

« Nous voici à Lourdes, aux pieds des Pyrénées, nous les enfants des Alpes. Il y a une longue route, vous savez, depuis les rives de la Durance à celles du Gave ; mais, grâce à Dieu et à la belle Sainte Vierge, notre voyage, bien que long, car nous avons pratiquement traversé la France du Levant au Couchant, et cela sans problème et sans encombre. Cela est une première faveur dont nous devons remercier la Bonne Mère. (...)

C'est vous Monseigneur, qui avez voulu que je parle provençal en cette heure solennelle et dans cet endroit sacré ; et vous avez voulu que je parle le bon provençal de nos montagnes. C'est bien vrai que pour parler provençal à Lourdes, pour parler patois, comme il y en a qui disent, j'ai un exemple, et, vous savez, un exemple qu'il n'est pas facile d'aller contre, et qui vient de haut : il vient de plus haut que les Alpes, il vient du ciel. Et, dites-moi un peu, si vous pouvez, dites-moi s'il vous plait, en quelle langue parlait la Sainte Vierge, lorsqu'elle se montra à la petite Bernadette. Ah ! Elle se garde bien la Reine des anges, la souveraine du Paradis, elle se garde bien de parler pointu, de parler parisien à cette pauvre fillette qui n'avait jamais été à l'école et ne savait pas lire. La Sainte Vierge lui a parlé tout bonnement, tout simplement comme on parlait dans la maison de son père, le brave meunier Soubirous ; elle lui parlait comme on parle dans la rue ; elle lui parlait le patois des travailleurs, des paysans et des artisans ; il se trouve que ce patois est un cousin germain, - un proche parent – de notre provençal.

En vous parlant moi-même provençal en ce moment, je fais donc comme a fait la Sainte Vierge. »

A l'occasion de ce pèlerinage, le Père Anxionnas curé de Sigonce, écrit ce texte.

ÈIS OME BAS-AUPEN, PELERIN DE LOURDO
A Monsieur le Comte Charles d'Autane, chef des pèlerins,
et à sa gentille moitié, la comtesse Marthe de Rey

*Avan que d'arriva èi mount de Massabiello,
Fau que sache l'Aupen
Qu'aquito trouvara : Miraculouso piello
Ounté raio toujours aigo que douno ben.*

*'La man de moun sant Fièu, ei las ! es ben pesanto !'
Vaqui ço que disié,
La cinquante dous an, Mario, Viergi Santo,
E vague de ploura, ploura tant que poudiè,*

*Despièi, dins lei draiou que van sùs la mountagno
Partout se vei d'eissour
Ountè lei pelerin trovon, à travès sagno,
An quaucaren qu'au cor douno joïo toujours.*

*Saletto ! siès l'eissour dei larmo de Mario,
E tu Lourdo ! la fouen
Ountè trelus, tremount, gent de touto patrio
Venon beurre, prega, fin de veni mai bouen.*

*Valoun dèi Pirenèu, roucas, baumo sacrado,
Et tu, Gave, salud !
A ginoun, Bas-Aupen, èici la Benurado,
Couloumbo de la pas, nous puerjo lou salut.*

*Barnadeto la vèi, reçaupa sa paraulo,
Lei secret de l'amour !
Cando, mai senso pau, tremoulo coumo gaulo,
Quan la Viergi li dis : « Dei crestian sièu secour !*

*Vendran touteis eicit, lei pople de la terro,
Vendran beure a ma fouen.
Dei malau, dei gaiard, ausirai la priero
E de toutei, segur, prendrai mai que mai suen. »*

*Penitenço es moun cris ! Res fara resistanço ;
Siéu la Maire de Diéu !
E s'èici siéu vengudo, es per ço que la Franço
E ma natien d'amour, natien qu'ame lou miéu.*

*Dins lou templo adeja la foulo es acampado ;
Tous lauzon lou Segneur,
Tous pregoun me piéta la Viergi Immaculado !
Bas-Aupen, parten léu, sieguen tous a l'ounour.*

Sigounço, lou 20 d'avoust 1898.

Avant d'arriver aux monts de Massabielle
Il faut qu'il sache l'Alpin
Que là-bas il trouvera l'auge miraculeuse
Où coule toujours une eau qui fait du bien.

'La main de mon saint fils, hélas ! est bien pesante !'
Voilà ce que disait,
Il y a cinquante-deux ans, Marie, Vierge Sainte,
Et de pleurer, pleurer tout ce qu'elle pouvait.

Depuis, dans les sentiers qui vont sur la montagne
Partout nous voyons des sources
Où les pèlerins trouvent, au milieu des herbes,
Quelque chose qui donne toujours de la joie au cœur.

La Salette ! Tu es la source des larmes de Marie,
Et toi Lourdes ! La fontaine
Qui respandit, afin, que les gens de toute patrie
Viennent boire, prier, afin de devenir meilleur.

Vallon des Pyrénées, rocher, grotte sacrée,
Et toi, Gave, salut !
A genoux, Bas-Alpins, ici l'Immaculée,
Colombe de la paix, nous apporte le salut.

Bernadette la voit, recueille sa parole,
Les secrets de l'amour !
Pure, mais sans peur, elle tremble comme une gaule
Quand la Vierge lui dit : « Des chrétiens je suis le secours !

Ils viendront tous ici les peuples de la terre,
Ils viendront boire à ma fontaine.
Des malades, des forts, j'écouterai la prière
Et de tous, vraiment, je prendrai grand soin.

Pénitence est mon cri ! Rien ne me fera résistance ;
Je suis la Mère de Dieu !
Et si ici je suis venue, c'est parce que la France
Est ma nation d'amour, nation que j'aime le mieux. »

Dans le sanctuaire déjà la foule est rassemblée ;
Tous louent le Seigneur,
Tous prient avec piété la Vierge Immaculée !
Bas-Alpins, partons vite, soyons tous à l'honneur.

Les hommes du diocèse de Digne, ainsi que ceux du diocèse de Gap, sont invités à se joindre à ceux du diocèse d'Avignon pour aller rejoindre le pèlerinage national d'hommes à Notre-Dame de Lourdes ; départ d'Avignon le lundi 17 avril vers midi et retour le samedi 22 avril vers 6 heures.

« Vingt-six hommes venus des quatre parties du diocèse, sous la direction de M. l'abbé Mounier ont participé au pèlerinage national d'hommes.

Pendant trois jours, la France chrétienne et pénitente, représentée par soixante mille hommes au pied de Notre-Dame de Lourdes, a fait monter jusqu'au trône de Dieu, par l'entremise de Marie Immaculée, des prières, des supplications pour notre France bien-aimée. »

Cette même année, du mardi 12 au jeudi 14 septembre avait été organisé un grand pèlerinage diocésain, à Notre-Dame du Laus, sous la présidence de Mgr Hazera. Un train spécial était réservé de Digne à La Bâtie, les neuf kilomètres restants sont faits, en voiture pour quelques-uns, et à pied pour la majorité. Les pèlerins du canton de Seyne, trop éloignés de Digne pour bénéficier du train spécial, se rendent directement à pied à Notre-Dame du Laus. « La procession se formera à Selonnet, dernier village sur la route de Gap. »

Ainsi guidés par leur évêque, mille trois cents bas-alpins se sont retrouvés à Notre-Dame du Laus.

En 1880, le canton de Seyne avait organisé un pèlerinage à Notre-Dame du Laus à pied (40 km). Départ de Seyne le mercredi matin 9 juin à 7 heures, (plusieurs pèlerins ayant déjà fait auparavant des trajets de 2 à 3 heures de marche pour rejoindre Seyne), arrivée au Laus vers 19 heures 30, un peu de repos, confessions, veilles, prières, procession aux flambeaux, repos... Le lendemain jeudi, vers 8 heures, prédication, messe, prières, puis retour vers Seyne. « Le nombre de pèlerins s'élevait environ à un millier, et la procession suivie des voitures s'étendait sur un parcours de plusieurs kilomètres. »

1900

1900 année jubilaire avec ouverture de la Porte Sainte à Rome.

Pour ce jubilé séculaire, le diocèse de Digne encourage les chrétiens à se rendre à Rome.

M. l'abbé Charpenel est désigné comme directeur de ce pèlerinage. La région apostolique se rendra dans la deuxième quinzaine de mai à Rome. Les bas-alpins sont invités à se joindre aux pèlerins du diocèse de Marseille ou de préférence à ceux du diocèse d'Aix, conduits par Mgr Gouthe-Soulard archevêque d'Aix. Un train spécial partira d'Aix le mercredi 16 mai et sera de retour le mardi 30 mai.

Ce long pèlerinage, en partie touristique, cher (145 francs environ) pour les ruraux bas-alpins, n'a dû rassembler que peu de personnes, car il n'y a pas d'autres détails ou compte-rendu locaux dans la Semaine Religieuse, qui n'évoque que succinctement deux témoignages, un Aixois et un Marseillais.

1901 6^{ème} pèlerinage

En avril 1901 le pèlerinage national d'hommes à Notre-Dame de Lourdes rassemblait quelques soixante mille hommes, mais bien peu de bas-alpins, deux ou trois prêtres tout au plus (dont l'abbé Auguste Bongarçon).

Le diocèse propose alors d'organiser un pèlerinage d'hommes à Notre-Dame du Laus du 6 au 8 juillet, « que tous les pèlerins présents à Lourdes en septembre 1898, se retrouvent au Laus le 7 juillet, que toutes les confréries de Pénitents y viennent avec leur costume et leur bannière et que chaque paroisse y soit y soit dignement représentée. »

L'abbé Joubert est responsable de ce pèlerinage qui se fera sous « la haute direction de Mgr Hazera », et Mgr Berthet évêque de Gap les rejoindra également.

« C'est en masse compacte, en rangs serrés, aux accents de notre chant national *Prouvençau e Catouli*, que nous voudrions nous présenter devant la Vierge du Laus.

MM. les curés voudront bien nous accorder leur précieux concours, en se faisant, dans leurs paroisses, les propagateurs actifs de ce pèlerinage. »

Mais pour les bas-alpins, essentiellement ruraux, « les travaux des champs étant partout en retard cette année, il se trouve que la date du 7 juillet, qui avait été choisie pour notre pèlerinage d'hommes à Notre-Dame du Laus, ne peut convenir. Monseigneur a dû, en conséquence, renoncer à ce projet ». Le pèlerinage est annulé.

Début août, l'abbé Brun, curé de Mane, propose d'organiser un pèlerinage à Lourdes du 18 au 24 septembre, au départ de la gare de Volx. Le prix des places, est de 75 F en 1^{ère} classe, 50 F en 2^{ème} classe et 34 F en 3^{ème} classe.

Environ deux cents personnes sont partantes, mais cela est insuffisant pour obtenir un train spécial (il faut être au moins 300), et le trafic régulier ne peut pas recevoir autant de monde d'un coup. Il y aura donc deux groupes, le premier partira de Volx le 18 septembre et sera de retour le 24 ; le deuxième groupe partira le 19 et reviendra le 25.

« Le pèlerinage bas-alpin s'est accompli dans d'excellentes conditions. Le programme a été parfaitement suivi, à l'aller comme au retour. A Lourdes, le groupe bas-alpin, bien que perdu au milieu de la foule des pèlerins, a été fort remarqué, et, grâce en soient rendues à Monseigneur notre évêque, les RR. PP. de Notre-Dame de Lourdes ont fait à notre pèlerinage le meilleur accueil. Nous avons eu, une cérémonie spéciale pour l'arrivée : chants, prédication et bénédiction ; une messe très solennelle au Rosaire, le dimanche à 10 heures. La veille, un exercice de deux heures à la basilique ; c'est à cet exercice que M. l'abbé Barral a fait entendre un remarquable discours sur la Très Sainte Vierge. Deux messes à la Grotte nous ont été également accordées. La messe du départ a eu lieu à l'autel majeur du Rosaire. »

1902 7^{ème} pèlerinage

« Depuis le pèlerinage d'hommes, organisé en 1898 par M. le comte d'Autane, notre diocèse n'a pas plus eu de grand pèlerinage à Lourdes.

Le comité d'organisation se compose de MM. Les abbés Andrieu, Charpenel, Blanc, Arnaud, Denier. Monseigneur accompagnera ses diocésains à Lourdes.

Un train spécial partira de Digne, le lundi 25 août vers 16 heure ; arrivée à Lourdes le lendemain vers 14 heures. Pour le retour, départ de Lourdes le vendredi 29 août vers midi ; arrivée à Digne le lendemain vers 10 heures.

Les prix restent les mêmes qu'en 1897, bien que le train spécial parte de Digne, au lieu de Volx. De plus les pèlerins recevront des insignes en argent et le Manuel de pèlerinage, sans rien déboursier de nouveau.

Plusieurs malades ont manifesté le vif désir de participer au pèlerinage. »

Le train spécial partant de Digne, il s'arrêtera aux gares de Champtercier, Mallemoisson, Malijai, Saint-Auban, Peyruis-Les Mées, Lurs, La Brillanne, Villeneuve, Volx, Manosque, Sainte-Tulle, Corbières, Pertuis.

« Mardi 26, dans l'après-midi, les nouveaux arrivants hâtivement se rendaient à la Grotte pour saluer Notre-Dame de Lourdes, parmi eux près de cinq cents pèlerins du diocèse de Digne qui venaient de débarquer en gare de Lourdes. Ils ont comme décoration un ruban bleu qui soutient un bijou d'étoile en argent dans laquelle est enchâssé un éclat de pierre de Saint-Vincent de Digne. Monseigneur Hazera, évêque de Digne, est à la tête de ses diocésains. »

« Mercredi 27 août, à huit heures du matin, dans la basilique, Monseigneur nous invitait, puisque toutes les langues célèbrent à Lourdes les louanges de Marie, à prodiguer nos beaux cantiques de Provence. Aussi les entendait-on partout dans la journée, et nous n'étions pas les seuls à les chanter. Les pèlerins de Bordeaux, qui, entre les offices, assiégeaient sans relâche leur ancien pasteur, devenu notre évêque, se mêlaient volontiers à nous et chantaient presque aussi fort que nous : *Prouvençau e Catouli*.

L'après-midi, place du Rosaire, procession du Saint-Sacrement, précédé d'un nombreux clergé, assisté des prêtres de son diocèse, Monseigneur s'arrêtait au milieu d'une foule immense, entre de nombreux malades rangés en face sur deux lignes perpendiculaires à la chapelle. Tandis qu'il bénissait avec l'ostensoir chacun des malades, tous étaient pénétrés d'une émotion profonde, et Sa Grandeur était impuissante à retenir ses larmes. Le soir, Sa Grandeur, présidait à cette inoubliable procession aux flambeaux. Puis, dans la chapelle du Rosaire et dans la basilique commençait l'adoration, qui devait durer toute la nuit. »
Pendant la durée du pèlerinage, à Digne, chaque soir à 20 heures, prières et chants à la cathédrale autour de la statue de la Vierge, et chaque matin, messe à 6 heures, à la petite chapelle Notre-Dame de Lourdes.

« Jeudi 28, à 7 heures, messe à la Grotte, à 9 heures prières aux piscines pour les malades du diocèse. A 10 heures grand'messe à la chapelle du Rosaire. Après nous sommes descendus vers la Vierge couronnée, au chant de '*Ave Mario, o reino bèlo*' (Voir Annexe – Cantiques 7).

Nous avons entouré la superbe statue de l'Esplanade, et debout, avec élan, à l'unisson, nous disions : '*Bouono Mairé, qué beù jour !*' (Voir Annexe - Cantiques 10)

Lourdes est la terre des prodiges ; le surnaturel y éclate à tout instant ; on le sent, on le voit. Chaque jour, nous avons été témoins d'une guérison extraordinaire ; mercredi, ce fut une religieuse de Bordeaux. Vite, elle se précipita vers la Grotte pour remercier la Sainte Vierge, à côté de Mgr Hazera, elle a prié longtemps. Jeudi, ce fut le tour d'une pauvre femme qui, paralysée depuis longtemps, se releva guérie. Quelques heures après, un jeune homme, au teint plombé par le mal qui le minait depuis onze ans, portait au-dessus de nos têtes ses béquilles comme un trophée. Parmi les dix malades que nous avons emmenés, une dame de Riez, dont le moindre heurt semblait compromettre la fragile existence, resta couchée durant le voyage. Malade depuis plus de quinze ans, elle peut prendre quelque nourriture ; si elle continue à s'alimenter, les forces reviendront, en gare d'Avignon, au lieu d'être portée dans les bras de son digne mari, à son côté elle marchait avec assurance. A Saint-Auban, une jeune fille de dix ans s'est trouvée guérie. Nous nous sommes approchés d'elle, elle était radieuse, ainsi que sa mère et sa sœur. Nous avons entonné le '*Magnificat*' en action de grâces, alors qu'elle partait pour Maurin.

Déjà le vendredi est là. Il faut laisser ces lieux enchanteurs. La pluie tombe, mais on n'y prête aucune attention.

Vers 14 heures, notre train spécial s'ébranle, au milieu des chants de la foi et de l'espoir.

Le retour a été aussi heureux que possible. »

Pour ce pèlerinage, M. le Curé de Sigonce, le Père Anxionnaz, avait créé « *Lou cant deis Aup* », (Voir Annexe – Cantiques 3) cantique « à la musique très entraînant », chanté par les bas-alpins à Lourdes.

1903

En 1903, un pèlerinage à Notre-Dame du Laus est organisé par l'abbé Joubert, avec un train spécial de Digne jusqu'à La Bâtie-Neuve, du mercredi 9 au samedi 12 septembre. A leur arrivée les pèlerins bas-alpins sont accueillis par Mgr Berthet évêque de Gap.

1904

Année du cinquantième anniversaire de la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception. Un pèlerinage diocésain à Notre-Dame de La Salette, est organisé par l'abbé Liotard, curé de Puimoisson, il est prévu du lundi 29 août au samedi 3 septembre, sous la présidence de l'évêque Mgr Hazera, au retour est également prévu un passage à Notre-Dame du Laus.

Un contre-temps oblige à retarder le départ d'un jour, au 30 août, et de plus, Mgr Hazera, dont la santé se détériore, a été contraint au dernier moment de renoncer à ce pèlerinage.

Malgré cela tout le pèlerinage se déroule dans de bonnes conditions.

1905

Le 12 juin 1905, le diocèse perdait son évêque Monseigneur Hazera. Il était donc difficile d'organiser un pèlerinage diocésain.

« M. le chanoine Brun, curé de Mane, se rendant à Notre-Dame de Lourdes pour accomplir un pèlerinage du 4 au 9 septembre, s'offre à guider les personnes qui voudront se joindre à lui. » Les pèlerins bas-alpins prendront le train à Saint-Maime pour rejoindre en gare d'Avignon le train spécial du diocèse d'Avignon.

« Quatre-vingt-dix bas-alpins, dont onze prêtres, unis aux Avignonnais, formant deux trains, ont accompli, du 4 au 9 septembre, leur beau et édifiant pèlerinage à Notre-Dame de Lourdes, dans les meilleures conditions. Tout les a ravis, enchantés ! Quelle foule ! Un jour, le 7 septembre, quarante-un trains se trouvaient à Lourdes.

Les pèlerins ont exprimé le désir que bientôt un pèlerinage bas-alpin puisse, nombreux, se diriger vers cette terre où Marie attend tous ses enfants. »

Du 12 au 15 septembre un pèlerinage à Notre-Dame du Laus est organisé par le chanoine Joubert, vicaire à la cathédrale de Digne. Ce pèlerinage a rassemblé cent vingt-cinq personnes.

1906

Un nouvel évêque a été nommé pour le diocèse de Digne, c'est Monseigneur Dominique Castellan et son intronisation a lieu le 6 août 1906. Il ne pourra pas prendre part au pèlerinage, mais lui apporte sa bénédiction.

« M. le chanoine Brun, Curé de Mane, a l'honneur d'informer ses confrères du diocèse que cette année, comme les précédentes, il fera son pèlerinage à Notre-Dame de Lourdes, du 3 au 8 septembre. Il consent volontiers à servir de guide et de directeur aux personnes qui voudront se joindre à lui. Le départ de Saint-Maime aura lieu le 3 septembre à 9 heures. » De là, les bas-alpins rejoindront le train spécial du pèlerinage d'Avignon.

« Les deux pèlerinages de Digne et d'Avignon restent distinct, l'un et l'autre, bien qu'unis pour les exercices publics. »

« Plus d'une centaine de bas-alpins se sont rendus à Lourdes, la semaine dernière. On comptait parmi eux douze prêtres. Unis au pèlerinage d'Avignon, ils ont eu l'avantage de prendre part à toutes les cérémonies. Ils ont fait monter vers Dieu leurs plus ardentes prières pour le diocèse tout entier et particulièrement pour le nouvel évêque que Dieu vient de nous envoyer. »

1907

Pas de pèlerinage diocésain, mais les bas-alpins sont invités à se joindre aux provençaux, pour le pèlerinage national à Lourdes, du vendredi 16 au vendredi 23 août.

« Le pèlerinage régional de Provence comprendra deux trains, l'un partant de Marseille et l'autre d'Arles. Mgr Castellan, notre évêque, président du pèlerinage, prendra le train de Marseille, où des wagons nous seront réservés.

Le voyage de Digne à Marseille se fera par les lignes régulières.

Départ de Digne à 6 heures 11, départ de Marseille à 18 heures 40, arrivée à Lourdes le lendemain à 16 heures. Retour : départ de Lourdes à 15 heures 10, arrivée à Marseille le lendemain à 11 heures 35, et à Digne à 21 heures 32.

Le prix des places, pour le voyage au départ de Marseille est : 29 francs en 3^{ème} classe, 43 francs en 2^{ème} classe et 62 francs en 1^{re} classe. Les insignes et le manuel seront remis à tous les pèlerins des Alpes.

M. le chanoine Brun, curé de Mane, est directeur de la section des Alpes, c'est à lui que l'on doit s'adresser pour n'importe quelle information.

Allons-y nombreux, formons un cortège d'honneur à notre vaillant Evêque ; qu'il soit fier de se savoir entouré de ses diocésains, surtout de ses prêtres. »

Pas d'autres précisions sur ce pèlerinage régional.

1908 8^{ème} pèlerinage - Cinquantième anniversaire des apparitions

« Le diocèse prendra part au magnifique élan de foi et d'amour qui porte les catholiques de France et de l'univers vers la Vierge de Lourdes, en cette année où se célèbre le cinquantenaire de son apparition. Un pèlerinage bas-alpin ira à Lourdes vers le début du mois de septembre. Un Comité vient d'être formé dans ce but, sous la présidence de M. le vicaire général Bonnefoy.

MM. les curés organiseront pour les fidèles qui seront retenus dans leurs paroisses un pèlerinage spirituel, avec une fête qui se célébrera en l'honneur de Notre-Dame de Lourdes le dimanche où les bas-alpins se trouveront à la Grotte de Massabielle. »

Le pèlerinage se déroulera du 7 au 12 septembre.

En cette année du cinquantenaire, et du fait qu'il n'y avait pas eu de vrai pèlerinage diocésain depuis longtemps, rapidement les trois cents places du train spécial se trouvent prises. Cent cinquante pèlerins sont en attente. Le comité essaya d'avoir un train supplémentaire, mais les lignes étant surchargées, ce n'est pas accordé.

« Malgré toutes les difficultés, notre pèlerinage s'annonce très beau. La Compagnie nous a autorisé, seulement à la dernière heure, à pouvoir former un groupe de cent cinquante pèlerins, qui voyagerons par les trains ordinaires, sous la conduite de M. l'abbé Michel curé d'Oraison.

Conduits par notre vaillant évêque, nous arriverons donc 450 bas-alpins sur les rives du Gave, et, si nous comptons ceux de nos compatriotes qui, voyageant isolément, se trouveront avec nous à Lourdes, nous dépasserons le chiffre de 500. »

A Digne, pendant le temps du pèlerinage, chaque matin une messe est célébrée à la chapelle Notre-Dame de Lourdes, trop petite pour contenir les fidèles, la messe est célébrée à l'extérieur à l'autel de la Grotte. Et le soir prières et chants à la cathédrale autour de la statue de la Vierge et procession aux flambeaux à l'intérieur de la cathédrale.

Le voyage n'a pas été simple, même pour les pèlerins du train spécial, car après Sète, le train spécial de pèlerinage de la Drôme avait déraillé, sans aucun blessé, mais occasionnant beaucoup de retard. Au lieu d'arriver à Lourdes le mardi 8 à 9 h. 30, les pèlerins ne sont arrivés qu'à 22 h., cependant, le groupe des 150 a eu l'avantage d'être moins retardé et est arrivé à Lourdes à l'heure prévue, à 15h. 30.

« On sait qu'en cette année du cinquantenaire le nombre des pèlerins a dépassé de beaucoup les chiffres constatés les années précédentes. La fête de la Nativité en particulier (8 septembre), avait réuni à Lourdes une foule vraiment immense ; on nous a dit qu'il y avait près de cent mille étrangers. Avec les pèlerins d'Aix, nous formions le groupe compact de douze cents provençaux.

Mercredi 9, à huit heures, une messe est célébrée à la Grotte par Monseigneur notre évêque pour notre pèlerinage. A onze heures et demie, nous nous rendons en procession à la Basilique, au chant de nos cantiques provençaux, qui sont toujours parmi les plus appréciés à Lourdes. Mgr Castellan est au trône.

Le soir, à trois heures, nous nous rendons à la Grotte, et saluons la Vierge Immaculée par le chant de nos beaux cantiques et la récitation du chapelet. Nos malades aimés sont présents, et eux aussi adressent à Marie leurs supplications, priant, comme nous, les uns pour les autres. Mais déjà la foule s'avance pour prendre part à la procession du Saint-Sacrement, à laquelle sont invités tous les pèlerins.

Le soir, à huit heures, l'incomparable procession aux flambeaux réunissait de nouveau les divers pèlerinages.

Dans la nuit une faveur précieuse était accordée aux pèlerins provençaux, celle de l'adoration du Saint-Sacrement dans l'église du Rosaire. Prêtres et fidèles se sont fait un honneur et une joie, malgré les fatigues qu'ils avaient éprouvées, de venir au pied de l'autel faire leur heure de garde.

Jeudi 10, la matinée a été marquée par la solennité d'un office pontifical, que Mgr Castellan a bien voulu célébrer à la basilique du Rosaire. Le soir, dans la même église, les vêpres ont été présidées par M. le chanoine Caire, à la suite desquelles, Monseigneur notre évêque a bien voulu prendre la parole. Ce discours, d'une grande portée, produit une profonde impression sur les âmes.

En cette journée de jeudi, une nouvelle épreuve nous était réservée. Une pluie torrentielle tombe tout le jour et rend impossibles les magnifiques processions du Saint-Sacrement et du soir.

Vendredi 11, le matin, à six heures et demie, Mgr notre évêque célèbre la messe dans la Grotte. A huit heures et demie, les Provençaux gravissent la montagne et font pieusement ensemble le Chemin de Croix. Enfin à onze heures, nous nous réunissons une dernière fois à la Grotte. Mgr Castellan donne solennellement la bénédiction apostolique. M. le vicaire général Bonnefoy, dans une improvisation enthousiaste et vibrante, dit, au nom de tous, au revoir à la Vierge Immaculée, auprès de laquelle nous laissons nos cœurs ; il le dit en la langue harmonieuse et sonore des Provençaux, et il l'exprime si bien, que des applaudissements éclatent de toutes parts. Puis hélas ! il faut partir.

Le groupe des cent cinquante a déjà quitté Lourdes dans la matinée. A trois heures et demie, nous sommes tous dans le train, et, peu après nous quittons la gare. Comme à l'aller, les prières et les chants se succèdent. Cette fois, du moins le train garde bonne allure et nous arrivons à Digne samedi, à peu près à l'heure dite, fatigués, mais l'âme remplie de doux et ineffaçables souvenirs. »

1909

Dès la fin avril un pèlerinage diocésain à Notre-Dame de Lourdes est annoncé, du mercredi 4 au mercredi 11 août, sous la présidence de l'évêque, et par train spécial. Les pèlerins des Hautes-Alpes sont invités à se joindre aux bas-alpins.

Mais cela ne suffit pas, fin juillet, faute de réservations, le Comité annule le pèlerinage, et le reporte en 1910.

Mi-septembre, un pèlerinage à Notre-Dame du Laus, dirigé par M. le chanoine Joubert.
« Mais c'était un pèlerinage paroissial, et même quelque peu diocésain. Les pèlerins étaient plus de cent, la plupart de Digne. On remarquait cependant un groupe assez nombreux de la région de Castellane, conduit par M. le chanoine Martin, archiprêtre. Monseigneur, infatigable, a daigné encore se mettre en route pour présider le pèlerinage. »

1910 9^{ème} pèlerinage

Le pèlerinage diocésain, sous la présidence de Mgr l'évêque, se déroulera du mercredi 31 août au mardi 6 septembre 1910. Il y aura un train spécial au départ de Digne, qui s'arrêtera dans toutes les gares du département, sur cette ligne de Digne à Avignon. Le prix des places du voyage est de : 68 francs en 1^{ère} classe, 48 francs en 2^{ème} classe et 31 francs 50 en 3^{ème} classe.

« On nous a promis des voitures à couloir pour tout le train du pèlerinage, qu'on se le dise ! Nous aurons un certain nombre de malades ou infirmes ; pour veiller sur eux en cours de route et même à Lourdes, nous faisons appel aux pèlerins ou pèlerines de bonne volonté qui voudraient bien accepter l'insigne et le titre de Brancardiers.

Nos voisins du diocèse de Gap se joindront à nous à Saint-Auban.

Notre liste de pèlerins s'allonge de plus en plus. Le succès est dès aujourd'hui assuré. Peut-être dépasserons-nous le chiffre maximum pour un seul train. S'il le faut, nous en demanderons un second.

Les horaires, manuels et insignes seront distribués dans le train. Plus de quatre cent cinquante personnes participent à ce pèlerinage.

Le mercredi 31 août, à Digne, à la cathédrale, à 8 heures, messe du pèlerinage où sont bénits la bannière et les insignes.

Puis c'est le départ de Digne à 14 h 24. Les pèlerins chantent où prient pendant une grande partie de la route, pour attirer les faveurs de Marie sur un pèlerinage aussi bien dirigé, puisque Monseigneur est à sa tête.

Le lendemain, jeudi 1^{er} septembre, vers midi, on arrive à Lourdes. A 2 heures et demie, les bas-alpins se rendent à la Grotte au chant de *Prouvençau e Catouli*.

Malgré la fatigue du voyage, nos chers pèlerins se trouvent présents à la procession du Saint-Sacrement.

Le soir, procession aux flambeaux et illumination du Rosaire.

Vendredi 2, à 8 heures, Monseigneur célèbre la messe de communion à la Grotte, elle est suivie de la messe d'action de grâces, dite par M. le chanoine Gravier. Pendant plus d'une heure, nos cantiques provençaux sont chantés avec un entrain qui étonne les autres pèlerins. A dix heures et demie, la grand'messe est célébrée au Rosaire par M. Bonnet, archiprêtre de Sisteron.

L'après-midi, à quinze heures, vêpres solennelles, chantées, au Rosaire, par M. le curé de Laragne.

A la procession du Saint-Sacrement, nous eûmes le bonheur d'être témoins de deux guérisons. Le soir embrasement général des Basiliques. Tous les pèlerins présents à Lourdes prennent part à la procession, avec leurs bannières, de sorte que les premiers sont déjà de retour au Rosaire alors que les derniers en partent à peine.

Samedi 3, messe à la Basilique supérieure, à dix heures, office pontifical, au cours duquel M. le chanoine Richaud nous donne un superbe sermon en provençal sur 'Lourdes et l'Évangile de Marie'. « (...) Que fai bouon estre eici ! Que fariè bouon l'ista toujours, en espérant lou paradis ! Se Lourdo es uno sourço de fe, noun pouo manca d'estre uno sourço d'esperanço. La fe es la racino, l'esperanço ei la jitello ; la fe ei lou pedestau, l'esperanço ei la coulouno que l'is planta dessus. Lourdo, la cieuta de la fe e de l'esperanço, es pereu la cieuta de la carita ; se la fe ei la racino e l'esperanço la jitello, la carita ei la flour qu'embaumo, la frucho requisto.

La carita que pratican tant ben a Lourdo, la fau practica toujours e partout. La carita que jamai s'alasso, pas meme quouro li rendoun lou mau per lou ben, vaqui la marco dou crestian, coumo lou signo de la crous, vaqui sa glori, e vaqui sa forço. (...) » (Extraits du discours de M. le chanoine Aimé Richaud à Lourdes, dans Semaine Religieuse du 20 octobre 1910.)

« L'après-midi, à seize heures trente, Monseigneur porte le Saint-Sacrement à la procession. Le soir, la procession aux flambeaux est encore plus belle que la veille.

Dimanche 4, Monseigneur l'évêque, assisté des chanoines Arnaud et Blanc, célèbre la sainte messe, à la Grotte et tous ses diocésains sont là, chantant de tout cœur les cantiques provençaux. A dix heures, malgré un soleil de feu, une grand'messe est célébrée devant la Basilique du Rosaire : une foule énorme couvre l'esplanade. Le coup d'œil est superbe et le recueillement parfait. L'après-midi, vêpres chantées et procession du Saint-Sacrement. Le soir procession aux flambeaux, puis illumination générale des basiliques, ce qui produit un effet vraiment féérique avec la mer de feu qui s'étend sur l'esplanade, jusqu'à la Vierge couronnée.

Lundi 5, dernier jour de notre pèlerinage. A huit heures, messe de pèlerinage à la Grotte. A neuf heures et demie, le Chemin de Croix, sous la présidence de Mgr Castellan.

Vers quinze heures le train se prépare à partir. Les bas-alpins réunis autour de Monseigneur, interrogent avidement nos miraculés, car nous en avons trois. Voici donc les renseignements que nous donnons sous toutes réserves. Les privilégiées de Marie sont, Mme Dalmas Rose de Castellet-les-Sausses, elle est guérie d'une coxalgie compliquée d'une déformation du bassin, ce que constate le certificat délivré avant le départ pour Lourdes. La malade ne marchait que très difficilement avec l'aide de béquilles. Dimanche, toute la journée, elle a souffert beaucoup plus que d'ordinaire, et le matin du départ, assistant à une messe, au Rosaire, elle n'a plus ressenti aucune douleur. Elle a quitté ses béquilles, marche très bien et sans fatigue, ainsi que tous ont pu le constater.

Mme Eugénie Michel, de Sisteron, était atteinte de surdité complète. Assistant dimanche, à la procession du Saint-Sacrement du haut des rampes du Rosaire, elle dit à une de ses voisines : 'J'entends !', et de fait elle est guérie puisque maintenant elle entend aussi bien que tout le monde, même quand on lui parle à voix basse.

La troisième enfin, Mme Gunz, de Sisteron aussi, qui auparavant ne pouvait ni parler ni marcher, va beaucoup mieux ; et peut maintenant causer, doucement il est vrai, et marcher sans trop de peine. »

1911

Pas de pèlerinage organisé dans le diocèse en cette année 1911.

Comme chaque année, en juillet, a lieu le grand pèlerinage national annuel à Notre-Dame de Lourdes, « il vient de se terminer et ne l'a cédé en éclat et en ferveur à aucun autre. On évalue à plus de soixante mille le nombre de pèlerins accourus de toute la France, et cependant les trains de Provence n'ont pu être organisés à cause des mesures prises au dernier moment par le gouvernement contre le fléau du choléra. » Monseigneur Castellan participait à ce pèlerinage, représentait le diocèse et présidait plusieurs cérémonies. Certainement quelques prêtres et quelques paroissiens avaient dû l'accompagner. « Lundi 21, après-midi, Monseigneur Castellan a prononcé, dans la Basilique du Rosaire, un très éloquent discours sur l'œuvre de Notre-Dame du Salut. »

L'association Notre-Dame du Salut avait été créée en 1872 par le Père François Picard, cette œuvre vouée à la vénération de la Vierge Marie et à sa puissance de guérison. Cette œuvre incitait les catholiques à se rendre dans les sanctuaires dédiés à Marie, dont Lourdes allait devenir le principal. C'est l'œuvre de Notre-Dame du Salut qui initia le premier pèlerinage national à Lourdes en juillet 1873. Ce grand Pèlerinage National, qui perdure toujours aujourd'hui, avait lieu d'abord mi-juillet, ensuite, il s'est déroulé autour du 15 août.

1912 10^{ème} pèlerinage

Dès le 25 janvier 1912, la Semaine Religieuse, annonçait le pèlerinage diocésain, sous la présidence de Mgr l'Evêque, du 28 août au 3 septembre 1912.

Au mois de juin, le Comité, par son directeur le Chanoine Gravier, directeur de la maîtrise, annonce le changement des dates imposé par les Compagnies ferroviaires. Il aura lieu du 17 au 23 août.

Malgré ce désagrément, les inscriptions sont nombreuses.

Un appel est fait pour que des brancardiers et des infirmières se présentent pour accompagner les malades du pèlerinage.

De tous points du diocèse, curés et paroissiens ont répondu avec empressement à l'appel de notre vaillant évêque. Jamais, peut-être, plus beau succès pour notre pèlerinage diocésain.

Nous atteignons le chiffre de 600 inscriptions des Basses-Alpes seulement !

Le samedi 17 août, à Digne, à la cathédrale, à 7 heures : messe de départ, bénédiction des insignes et prières de l'itinéraire.

Jamais encore notre diocèse n'avait été représenté aux pieds de la douce et miraculeuse Vierge de Lourdes, par un nombre aussi imposant de pèlerins. Nous étions 610, dont une cinquantaine de prêtres. Nos chers malades sont une vingtaine ; ils trouvent dans leurs compagnons de compartiment, dans les infirmières volontaires et aussi dans leur entière confiance en Celle qui est le salut des infirmes, un puissant réconfort qui leur facilite la route. »

« Noui veici mai à Lourdo, e, de segur, ben countent, ben uros de li estre. Aco se vei dins leis ueil, aco se légis, aco es pinta sus lou visagi de toutei tant que sias, aqui davans ieu. Ah ! Veni a Lourdo ! Faire entendre noste beu, noste flame cantico, ounte li a tout lenavans, tout l'estrabort de l'amo prouvençalo e – que vous lou digue en passant, es un aupen, un bas-aupen, un dei nostre, que n'a trouva la musico enauranto, enfioucanto (M. Désiré Granier, conseillé à Cour de Zais, néissu à Fourcauquié), - noste cantico : Prouvençau e catouli, l'aven fa resclanti tant souvent e tant fort, eici dins aquelo capèlo dou Rousari, amount dins la Basilico, avau davans la Baumo, sus lei ribo dou Gavo, sus l'Esplanado, es proucessien dou sero, qu'aven feni, crèsou ben, par l'apprendre ou mounde entié. (...) » (Extrait du discours provençal de M. le chanoine Aimé Richaud, le 20 août à Lourdes, dans Semaine Religieuse des 3 et 10 octobre 1912.)

Au retour, nous avons la joie de constater parmi nos malades, deux importantes améliorations. Les heureuses bénéficiaires de cette faveur sont Mme Pellat, de Céreste, dont le bras ankylosé se meut maintenant assez librement, et Mlle Thérèse Jaume, de Forcalquier, souffrant depuis six ans d'un rhumatisme déformant, lui rendant la marche impossible, et qui, depuis le dimanche 18, à sa sortie de la piscine, marche seule et sans trop de difficultés.

Mais la Sainte-Vierge a surtout valu à nos pèlerins de nombreuses et très précieuses grâces spirituelles. »

1913 11^{ème} pèlerinage

La forte participation des bas-alpins au pèlerinage de 1912, incite le diocèse à organiser un pèlerinage du mardi 26 août au mardi 2 septembre 1913, sous la présidence de l'évêque. C'est M. le chanoine Gravier, curé-doyen des Mées qui est chargé de la direction.

« En vue de promouvoir le pèlerinage à la grotte de l'Immaculée, deux hospitaliers de Notre-Dame de Lourdes, M. le marquis d'Autane, de Saint-Michel et M. d'Herbès, de Manosque,

avec la haute approbation et les précieux encouragements de Mgr l'Evêque, se proposent de donner une conférence sur ce sujet partout où MM. Les curés le jugeront opportun. »
Le prix des places reste inchangé : 70F 80 en 1^{ère} classe, 50F 50 en 2^{ème} classe, 33F 50 en 3^{ème} classe.

« Les personnes de bonne volonté qui désirent se dévouer aux malades sont priées de vouloir bien nous donner leurs noms. Nous ferons obtenir aux unes la médaille des infirmières et aux autres les bretelles de brancardiers.

Pour peu que le mouvement continue, nous atteindrons le chiffre de l'année dernière. Bravo ! Comme les fois précédentes, les insignes et les manuels seront distribués en cours de route.

Nous prions MM. Les curés qui conduisent un groupe important de pèlerins de porter une bannière paroissiale. En cours de route, ces bannières seront placées dans le fourgon.

Nos cinq cents pèlerins reviennent ravis du pays des miracles. Tout a été irréprochable d'exactitude, de prévoyance, d'entrain, de piété, de charité et de saint enthousiasme. »

Les pèlerins participent aux offices et cérémonies habituelles à Lourdes. Le vendredi 29, en fin de matinée, « le Chemin de Croix fini, on se prête gaiement à une expérience photographique qui a donné d'ailleurs d'excellents résultats et dont plusieurs pèlerins gardent la reproduction comme un vivant souvenir du pèlerinage. A 14 heures, M. le chanoine Richaud, aumônier du lycée de Digne, avec cette flamme patriotique qu'on lui connaît et cette saveur spéciale du parler maternel, prononçait le panégyrique provençal de la Vénérable Bernadette. »

« (...) Sian à Lourdo, eici tout parlo de Bernadèto, aquelo amigo de la Santo Viergi. Bernadèto bravèto que noun sai, de longo malautouno, avié, coumo disen en prouvençau, la testo duro, marido memori. Mai avié l'amo d'uno santo, lou couor d'un angi.(...) Un moument, lou visagi de Bernadèto es ista coumo lou mirau lou mai linde, lou mai pur, ounte lou subrenaturau s'ei vist. Un moument s'ei vist sus sa caro palinello e virginello, lei rebat de l'autre mounde, uno lus subrenaturalo illuminavo soun visagi, lou travessavo, lou trepanavo, coumo un rai de soureu trepano e fai lusi un diamant. Oh ! que deu esse bello l'Imaculado Councepcien, la Viergi Mario ! trè la veire, Bernadèto frenissié, puei istavo pivela, palafica dins l'estasi. Sei uei grand dubert, enubria semblavon clavela am'un rai de fué, se clignavoun pas tant que l'aparicien duravo. Li avié dins soun regard tant de bouonur, sus sa bouco entre duberto un sourire tant siau qu'es pas possible de lou despinta. E toutei çarcavoun à veire l'invisible sus aqueu visagi d'uno beutà superiouro, estrangi. (...) »

1914

Dès le 18 décembre 1913, « de tous côtés on nous demande s'il n'y aura pas, en 1914, un nouveau pèlerinage diocésain à Notre-Dame de Lourdes. Dans le principe, il avait été décidé que non. Mais pour donner satisfaction à un très grand nombre et en présence d'un mouvement qui déjà se dessine et ira, à défaut d'organisation diocésaine, jusqu'à la formation de groupes cantonaux, le Comité, après avoir reçu la haute approbation et les précieux encouragements de sa Grandeur Mgr l'Evêque, a résolu de revenir sur sa décision. Il y aura donc en 1914, un nouveau pèlerinage diocésain à la Vierge de Massabielle, du jeudi 3 au jeudi 10 septembre, par train spécial, ce sera le onzième pèlerinage diocésain. Cette année, une chance inespérée nous permettra d'assister aux grandioses manifestations de la fête du 8 septembre et de contempler l'embrasement général de tous les sanctuaires, de la ville, du fort, etc. Le nouveau manuel sera un joli petit livre de piété de 150 pages environ, format gracieux et solidement relié. »

En 1914, a lieu à Lourdes également le Congrès Eucharistique International, du 22 au 26 juillet.

Mgr l'Evêque a chargé le chanoine Gravier, curé des Mées, d'être le délégué du Congrès pour le diocèse. Les futurs congressistes doivent lui envoyer leur adhésion. Une trentaine de personnes, y compris Mgr l'Evêque, ont participé au congrès.

« Plus de cent soixante-dix évêques, archevêques et cardinaux, assisteront à ce Congrès, où seront représentées toutes les nations de l'univers. Votre Evêque, quelques-uns de vos prêtres et de vos concitoyens se proposent de s'y rendre. »

Etaient finalement présents à Lourdes, le cardinal légat du Pape, sept cardinaux et cent trente évêques, trois mille prêtres... « Il nous est impossible de donner un compte-rendu, même sommaire, des splendides journées eucharistiques dont Lourdes vient d'être le théâtre. Jamais, même au moment du pèlerinage national, on n'a vu une pareille foule à Lourdes. Il y a près de cent mille personnes qui, on le pense bien, circulent avec difficulté dans les rues étroites de la petite ville. »

Pour le pèlerinage diocésain de septembre, le 23 juillet, le Comité demande : « Qu'on se hâte de se faire inscrire ! Le dernier délai approche. »

Et le 6 août, la Semaine Religieuse annonce : « A cause des circonstances actuelles, le pèlerinage diocésain à Lourdes ne saurait être organisé pour cette année. Les pèlerins qui se proposaient d'en faire partie y enverront leurs prières pour nos petits soldats et pour la France. »

1915

Première année de guerre. Un pèlerinage national de prières et de pénitence pour la France à Lourdes est proposé par l'Association Notre-Dame du Salut, mi-août.

En septembre, le diocèse change d'évêque, Mgr Castellan est promu Archevêque de Chambéry, et le diocèse de Digne reçoit Mgr Léon Adolphe Lenfant.

Dans tous les sanctuaires bas-alpins dédiés Notre-Dame les pèlerinages sont aux intentions de nos soldats et de la France. Les plus importants sont celui du 2 août à Notre-Dame des Anges à Lurs, où le chanoine Richaud y va de son long discours en provençal, se terminant ainsi :

« E si aquest an, sian vengu à Nouste-Damo deis Angis en recitant lou *Misere* de la penitenci, l'an que ven, li cantaren lou *Te Deum* de la vitori. » L'autre, le 10 octobre, à Notre-Dame de La Fleur, sous la présidence du nouvel évêque.

Monseigneur Léon Adolphe Lenfant est sacré Evêque à Paris le 12 septembre, et le lendemain, 13 septembre il est intronisé à Digne.

1916

Ne pouvant, cette année encore, aller à Lourdes, et pour s'unir au pèlerinage national des 14, 15, 16 juillet 1916, pendant ces trois jours, chaque matin à 7 heures, la messe est célébrée « non pas dans notre gracieux, mais trop petit sanctuaire de Notre-Dame de Lourdes, mais sur un autel dressé avec art à l'extrémité de la terrasse qui s'étend devant la grotte. Le dimanche 16, au matin, plus de 300 personnes assistaient à la messe. Dimanche soir, à 18 heures, la montagne était ornée de drapeaux, d'oriflammes, de gracieuses guirlandes de buis. Dans un ordre parfait et un recueillement remarquable, le cortège se déroule lentement de l'Orphelinat Saint-Martin à la Chapelle de Lourdes, récitant le chapelet ou chantant de populaires cantiques à la Vierge. Un millier de personnes prennent part à la procession. On parvint ainsi sur la terrasse, et tandis que l'on chantait à plein cœur *Prouvençau e Catouli*, on eut la joie de voir arriver Mgr l'Evêque, accompagné de M. le vicaire général Andrieu. A peine arrivé, il prenait la parole : « C'est vraiment Lourdes ici, ce sont les mêmes chants, les mêmes prières, le même recueillement. Que ce soit Lourdes aussi pour les grâces obtenues ! »

Et l'on redescendit pieusement en procession. »

« Mgr l'Évêque de Digne, aurait vivement désiré que nos pèlerinages diocésains, interrompus depuis trois ans, fussent repris cette année-ci. Mais ce désir ne peut malheureusement pas se réaliser, à cause de la guerre. D'une part, les Compagnies de chemins de fer, obligées par les nécessités de la défense nationale à se tenir, à toute heure, à l'entière disposition du Gouvernement, ne peuvent promettre et assurer des trains spéciaux, et, d'autre part, il serait grandement à craindre que, dans nos Alpes, le nombre des adhérents à un pèlerinage diocésain ne fût pas suffisant pour permettre un plein succès.

Et cependant un pèlerinage à Lourdes paraît désirable plus que jamais parce qu'en ces jours de si grandes épreuves privées et publiques, plus pressants que jamais, sont les motifs que nous avons d'appeler à notre aide la Vierge Immaculée, puissante et bien-aimée protectrice de notre Patrie. Les choses étant ainsi, et pour que le diocèse ne délaisse pas plus longtemps le chemin qui conduit à la Grotte miraculeuse, Mgr l'Évêque, pleinement assuré de répondre au vœu de tous, a résolu d'aller lui-même en pèlerin au sanctuaire de Massabielle. Sa grandeur s'y trouvera au moment où la délégation du grand pèlerinage national s'y rendra elle-même pour déposer solennellement aux pieds de Notre-Dame la supplique de tous les enfants de France, c'est-à-dire du 19 au 24 août. Mais sa grandeur, désirant n'être pas seule pour représenter le diocèse, demande instamment à ceux de ses diocésains qui ont le désir d'aller à Lourdes et qui le peuvent facilement, de vouloir bien s'adjoindre à Elle pour être avec Elle aux pieds de l'Immaculée durant ces jours de supplication, pour obtenir la délivrance et le triomphe de la France. »

1917

Troisième année de guerre. Le 6 août 1917, Monseigneur Jean Adolphe Lenfant, décède brutalement. Son successeur, Jean Joseph Benoit Marie Martel est nommé début décembre et sera intronisé le 2 février 1918.

Pendant toute la durée de la guerre, rendant tout pèlerinage à Lourdes impossible, les pèlerinages des sanctuaires bas-alpins, principalement Notre-Dame de la Fleur, Notre-Dame des Anges, Notre-Dame de Beauvoir, Notre-Dame de Provence, sont amplifiés.

Du vendredi 17 au vendredi 24 août 1917, l'abbé André de Mouriès (Bouches-du-Rhône), essaie de regrouper les pèlerins de la région qui voudraient participer au pèlerinage national. Il n'y a pas de train ni de tarif spécial, « chacun doit prendre à sa gare de départ les billets pour le parcours total. Il faut se faire délivrer, à sa mairie, un laissez-passer ou sauf-conduit pour aller à Lourdes et retour, car c'est un département frontière. »

Peu ou pas de bas-alpins ont dû participer. « Ce pèlerinage n'a pas eu toute l'ampleur et la magnificence dont on était témoin avant cette horrible guerre et le nombre des pèlerins a été bien moins important. Ce pèlerinage avait sa caractéristique de temps de guerre, dans la présence insolite, mais touchante, de nombreux prêtres soldats, d'officiers, de troupiers, blessés ou permissionnaire. »

1918

Le 11 février 1918 est le soixantième anniversaire des apparitions de Lourdes. L'Évêque de Tarbes et Lourdes, sachant que les pèlerinages sont impossibles, demande à tous les diocèses de s'associer à cet événement en proposant une neuvaine de prières dans les paroisses. De même, lors du pèlerinage national, les 23, 24, 25 août, l'Évêque de Digne souhaite que les paroisses marquent ce temps fort par un triduum de prières en union avec les pèlerins qui auront pu se rendre à Lourdes. Lors des pèlerinages locaux, on invoquera aussi cet anniversaire.

1919

Le 11 février 1919 est clôturée l'année du soixantième anniversaire, l'Évêque de Tarbes et Lourdes, « espère que tous les catholiques français auront à cœur de s'unir dans une prière de reconnaissance, » par un triduum de prières les 9, 10, 11 février, célébré dans les paroisses. L'Évêque de Digne approuve cette initiative, « il s'agit de remercier la Très Sainte Vierge, non seulement du trésor infini de grâces répandu par Elle, depuis soixante ans, mais encore, en ces derniers mois, de nous avoir obtenu, par le triomphe de nos armes, la libération du territoire occupé et la restitution des provinces qui nous avaient été ravies en 1871. » « Les fêtes du soixantième anniversaire de la première apparition de la Sainte Vierge à Lourdes ont été célébrées avec grand éclat et s'y sont doublées d'une belle cérémonie patriotique. »

Pour le 11 novembre, anniversaire de l'armistice, l'œuvre de Notre-Dame du Salut organise un grand pèlerinage national militaire d'actions de grâces à Lourdes. Ce pèlerinage est spécialement proposé aux militaires et à leurs familles. L'Évêque de Digne « bénit et encourage vivement le projet », M. le Supérieur des Missionnaires de Notre-Dame de Provence, à Forcalquier, est chargé de recueillir les adhésions.

Nous ne connaissons pas les suites et les participations bas-alpines de ce pèlerinage.

1920

Plusieurs diocèses souhaiteraient se rendre en pèlerinage à Lourdes, mais les Compagnies ferroviaires répondent, « que la situation actuelle ne nous permet pas d'envisager, cette année encore, la reprise des transports de pèlerinage par train spéciaux, et les réductions des tarifs accordées aux pèlerins, sont actuellement supprimées. »

« Puisque, cette année encore, les circonstances ne nous permettent pas de réaliser, comme nous l'espérons, le pèlerinage d'action de grâces promis, pendant la guerre, à Notre-Dame de Lourdes, nous voulons qu'une neuvaine solennelle à Notre-Dame de Provence, soit célébrée dans son sanctuaire, à Forcalquier, du 4 au 12 septembre, » demande Mgr l'Évêque.

« La neuvaine ordonnée par Mgr l'Évêque, a été couronnée du plus grand succès. » Les paroisses voisines sont venues à tour de rôle, conduites par leur curé. Avec des temps forts, le 8 fête de la Nativité de Marie, et surtout le dimanche 12, journée de clôture, « la cathédrale était trop petite pour la foule qui se pressait le soir aux vêpres, avide d'entendre le discours en provençal du Majoral, M. l'abbé Spariat, de Toulon. Impossible de résumer ce chef-d'œuvre oratoire, prononcé avec fougue dans une langue admirablement colorée. » Puis la procession s'est organisée pour monter à Notre-Dame de Provence.

1921

Le diocèse attend toujours la possibilité de se rendre à Lourdes pour remercier Marie de la victoire de la France.

« Monseigneur l'Évêque espérait pouvoir, cette année, conduire à Lourdes le pèlerinage votif de ses diocésains. Mais les démarches faites dans ce but, soit auprès des Compagnies de chemin de fer, soit à Lourdes même, l'obligent, à son vif regret, à remettre à l'année prochaine l'accomplissement de ce vœux si cher. Les Compagnies de chemin de fer n'accordent, cette année, qu'une réduction de tarif insignifiante, et la date qui avait été assignée à notre diocèse ne convient nullement à nos populations, à cause des travaux de la campagne. »

Comme les années précédentes, les petits pèlerinages locaux suppléeront à cette impossibilité.

1922 12^{ème} pèlerinage et pèlerinage votif

Dès le début janvier 1922, le Comité d'organisation est constitué sous la présidence de l'Évêque et de son vicaire général, son caractère votif est fortement proclamé.

Mi-mars, les dates sont arrêtées : du jeudi 31 août au mercredi 6 septembre, par train spécial partant de Digne.

Début juillet, le Comité s'adresse aux curés, « MM. les curés vont recevoir l'affiche du pèlerinage, ils sont priés de l'apposer aussitôt en bonne place et de ne rien négliger pour recruter de nombreux pèlerins. Il faut que cette manifestation, accomplissement du vœu de guerre, soit parfaitement réussie, digne de la Bonne Mère et de la France reconnaissante à Dieu pour la victoire. Le prix des places à fortement augmenté, « les tarifs du voyage que les circonstances actuelles maintiennent encore élevés. » Ils sont de : 125 francs en 2^{ème} classe et 80 francs en 3^{ème} classe.

La direction du comité commence à proposer et à organiser des logements pour les pèlerins qui le souhaitent. Jusque-là, les pèlerins s'organisaient eux-mêmes sur place pour se loger.

Le 1^{er} août, le terrible accident, avant Tarbes, d'un train spécial de pèlerinage de Moulins, fait trente-deux morts et autant de blessés, mais ne décourage pas les pèlerins bas-alpins.

« Le succès du pèlerinage est complet et dépasse toutes les espérances. L'appel que le Comité Diocésain adressait dans son affiche '*Allons à Lourdes*', a été entendu. Les pèlerins, sous la conduite de M. le chanoine Blanc Gabriel et de M. l'abbé H. Brun, vicaire à la cathédrale, sont au nombre de sept cent dix, y compris une quarantaine de prêtres. C'est donc une belle manifestation de foi et de piété que le diocèse de Digne va accomplir.

Avec son caractère votif, notre pèlerinage de 1922 mérite d'être un des plus importants, des plus ordonnés et des plus édifiants. Ce beau succès est sans doute, une preuve nouvelle de la vivacité traditionnelle du culte marial dans nos chères Alpes.

Il convenait de s'y préparer par la prière et l'esprit surnaturel. Une neuvaine très suivie a été faite depuis le 22 août au vénérable sanctuaire de Notre-Dame de Provence pour obtenir un heureux voyage, des guérisons et de nombreuses grâces sur tous les pèlerins. »

« Les insignes et les cantiques ont été distribués en cours de route, ainsi que l'horaire complet. L'arrivée à Lourdes était le vendredi matin à neuf heures. Chacun avait emporté son repas du jeudi soir et son petit déjeuner du vendredi matin. Aucun arrêt en route n'étant assez long pour permettre un repas au buffet. »

« Au matin du jeudi 31 août, jour du départ, selon l'usage, une messe est célébrée à la cathédrale par M. l'archiprêtre Raynaud, heureux de placer sous la direction de la Sainte-Vierge tous ceux qui, à travers plus de huit cents kilomètres, vont visiter le sanctuaire pyrénéen. Dès midi et demi, la gare de Digne est en quelque sorte prise d'assaut : parents et amis veulent saluer de leurs vœux les chers pèlerins. A une heure, Monseigneur l'Évêque arrive, (*Jean-Joseph Martel, évêque de Digne de 1917 à 1923*) au son des cloches qui, à toute volée, nous envoient aussi leurs souhaits. Au moment où le long train s'ébranle, 13 heures 25, éclate le chant de l'*Ave Maris Stella*. A Saint-Auban, nous attendent les pèlerins de Sisteron, de Volonne et de toute la région. A chaque gare, accroissement de joie. Peu à peu, nos douze voitures s'emplissent. L'afflux le plus nombreux est celui de Volx où sont réunis tous les contingents de Manosque, de Valensole, de Riez, de Gréoux... Notre train prend la ligne directe d'Apt-Cavaillon. Après avoir recueilli les groupes importants de Forcalquier et de Reillanne, nous filons sans arrêt vers Avignon que nous atteignons dans la soirée. (*La ligne Volx, Forcalquier, Céreste, Apt, a été fermée en 1934 pour les voyageurs et à tout trafic en 1956*). Les derniers chants se font entendre ; c'est la nuit. Quelques minutes seulement de

halte à Nîmes, Montpellier et Sète. Jadis, à Sète, s'opérait le transbordement. (*C'est-à-dire, que l'on changeait de train, car on passait de la Compagnie des chemins de fer de Paris, Lyon, Méditerranée -PLM- à la Compagnie des chemins de fer du Midi.*) Cette longue et ennuyeuse manœuvre nous est maintenant épargnée : et cela vaut d'être apprécié, comme du reste l'agrément de toutes nos voitures à couloir. Nous voici à Toulouse-la-belle : l'aurore point à l'horizon, uni comme une ligne de mer. Avant Tarbes, nous pouvons admirer la chaîne majestueuse des Pyrénées, sur les flancs desquelles flottent d'énormes nuages cotonneux. Les cantiques résonnent avec plus d'entrain : c'est je ne sais quel parfum suave qui décèle l'approche de Lourdes. Tout le monde est aux portières. Soudain, retentit le Magnificat. Lourdes ! Lourdes ! Il est exactement 9 heures 40.

Aux longues et nombreuses files de wagons stationnant dans la gare, nous reconnaissons tout de suite que nous ne serons pas seuls pèlerins. Dès l'entrée en ville, nous nous sentons saisis par la houle d'une marée humaine. Aussi la recherche d'un gîte est-elle, pour quelques-uns des nôtres, plutôt laborieuse. Mais, grâce à l'active sollicitude de MM. Les Directeurs, bientôt, qui mieux, qui moins, tous se trouvent casés. Nos malades sont dirigés vers Notre-Dame des Sept Douleurs : confiés aux soins maternels des Religieuses Trinitaires, ils n'ont pas été trop éprouvés par la fatigue de 20 heures de voyage. Ils sont pleins de confiance. Parmi tous les pèlerins, les bas-alpins se reconnaîtront à leur décoration : une médaille de Notre-Dame de Provence, agrafée à un ruban vert du meilleur effet.

Vendredi 1^{er} septembre, notre premier rendez-vous est fixé à 2 heures, aux pieds de la Vierge couronnée. Notre bataillon compact et serré, bannière en tête, se rend à la grotte, aux accents du '*Prouvençau e Catouli*', hymne de ralliement de tous les catholiques du Midi. Ce qui nous vaut d'entendre ce joli mot d'un pèlerin de l'Est : 'Voici les tréfouli !'. Mais les abords de la Grotte, en ce moment, sont inaccessibles. La persévérance opiniâtre de notre chant et l'aimable autorité des Hospitaliers nous livrent enfin un étroit passage. A 5 heures, se déroule la procession Eucharistique. Le ciel est maussade. La pluie ne tarde pas à tomber. Les nombreux malades ont cependant le temps de regagner l'Hospice dans leurs voiturettes, au milieu d'un concert touchant de prières. Malgré l'ondée, à lieu la procession aux flambeaux à laquelle prennent part les plus intrépides dont le défilé toutefois met beaucoup de temps à s'écouler.

Samedi 2 septembre, à 8 heures, Monseigneur célèbre la Messe du Pèlerinage à la Grotte assisté de M. le vicaire général Jeancler et de M. le chanoine Richaud, aumônier du lycée. Malgré l'affluence sans cesse grandissante, (huit mille pèlerins viennent arriver de Cambrai), les bas-alpins, à trois heures, peuvent disposer de la basilique pour le chant des vêpres. Au cours de cet office, M. le chanoine Coupier, archiprêtre de Sisteron, prononce le premier sermon en langue provençale. Une fois de plus, la richesse et l'harmonie de notre sonore et vieille langue provençale nous ont paru se prêter admirablement à l'expression des sentiments les plus délicats et des pensées les plus nobles. Aussitôt après vêpres, hommes et jeunes gens bas-alpins sont convoqués dans la vaste salle des œuvres. Malgré la pluie battante, tous sont là, prêtres et laïques. Aussi Monseigneur se plaît-il à les féliciter de leur empressement, ainsi que de leur piété si édifiante. M. Buffet-Delmas, président de l'Union diocésaine des groupes de l'A.C.J.F., annonce le Congrès de Forcalquier, du 24 septembre prochain, et y convie, non seulement toutes nos œuvres de jeunesse masculine, mais encore et surtout MM. les isolés qui, plus que les autres, ont besoin d'être soutenus et encouragés. Vers neuf heures du soir, illumination du portail du Rosaire. Des milliers de pèlerins expriment par le chant, répété à l'infini, de l'Ave Maria, suivi du Credo, leur amour ardent et leur foi indéfectible. Comme un fleuve de feu, leur procession se déroule sur les larges allées de l'Esplanade et ce jour, comme tous les grands jours de Lourdes, meurt dans les splendeurs d'une incomparable apothéose, en l'honneur de la Vierge Immaculée.

Dimanche 3 septembre, la journée la plus solennelle et la plus pleine de notre pèlerinage. A huit heures, la messe pour les bas-alpins est célébrée à la grotte. A dix heures, messe pontificale. Tous nos pèlerins sont là, sauf quelques rares exceptions : le charme captivant de Lourdes, autant que l'esprit de sacrifice les ont fait renoncer aux curiosités dissipantes du tourisme. Après les vêpres, par suite du beau temps, la procession du Très Saint-Sacrement revêt un éclat exceptionnel. Sur l'immense carré du Rosaire, plusieurs milliers de malades 'sont agenouillés ou étendus sur leur civière ou leur voiture. Ils attendent dans la prière le passage et la bénédiction de Celui qui guérit et qui sauve. La scène est d'une sublimité toute évangélique. C'est Jésus qui passe, soulevant les mêmes enthousiasmes et les mêmes acclamations qu'autrefois dans le pays palestinien. Le soir, au témoignage de justes appréciateurs, trente mille personnes au moins prennent part à la procession aux flambeaux. Soudain, à neuf heures, de leur base à la plus haute flèche, tous les sanctuaires s'illuminent. A dix heures, la basilique est déjà envahie par nos pèlerins, heureux de cette veillée prolongée aux pieds de Jésus-hostie exposé sur l'autel. M. l'abbé H. Brun, infatigable, récite le Rosaire et entonne les cantiques les plus connus et les plus goûtés, capables de tenir en alerte les plus somnolents. A minuit, monseigneur célèbre la messe. Vers une heure du matin, chacun va prendre un repos bien mérité par une journée des mieux remplies.

Lundi 4 septembre, notre dernier jour complet à Lourdes. Un sentiment de tristesse se mêle à notre joie. Il faut déjà partir ! Aucun exercice religieux n'étant porté au programme pour notre matinée, chaque pèlerin peut donner libre cours à sa dévotion : les uns vont prier à la grotte ; d'autres aux piscines ; quelques-uns se hâtent de vaquer à l'achat des objets de piété, médailles, chapelet, ou à leur approvisionnement d'eau miraculeuse aux fontaines toujours envahies. Vers deux heures, nous gravissons les pentes de la montagne des Espéluques pour y faire ensemble le Chemin de la Croix. Nous n'avons tous qu'un cœur et qu'une voix, sur ce sentier caillouteux et grimant, pour répéter sans nous lasser le refrain aimé : '*Dou Rose à Venço – E d'Ais à Saut, - Benesis la Prouvenço, - O crous dei Prouvençau !*' (Voir Annexe – Cantiques 8). A notre descente du Calvaire, il faut penser au départ. C'est à notre évêque Mgr. Martel qu'échoit aujourd'hui l'honneur de bénir les foules avec la divine Hostie. Sa Grandeur est assistée de MM. Les chanoines Richaud et Plésent. Autour du dais, toutes les fonctions rituelles sont remplies par nos pèlerins. Puis, avec quel entrain nouveau nos bas-alpins prennent-ils part à la manifestation du soir. C'est leur dernière procession à Lourdes. Il est juste qu'ils en savourent toute la beauté. Cette beauté, leur âme pour la voir est toute dans les yeux et pour quelques-uns, la force de leur sang est toute dans leur voix, si bien, qu'en ce dernier soir, les plus enthousiastes en seront quittes pour une complète et glorieuse aphonie. Mardi 5 septembre, jour des adieux, à huit heures et demie, Monseigneur, à la Grotte, célèbre la messe du pèlerinage. Ralliés par le chant entraînant de '*O bas-alpin, dis ton refrain*' (Voir Annexe – Cantiques 6), nos sept cents pèlerins, vers onze heures, se massent devant la Vierge Couronnée, pour se diriger vers la grotte et adresser leur dernier salut à la Bonne Mère. Fier et heureux du succès de notre pèlerinage, si remarquable par son esprit d'ordre, de piété et de fraternité, M. le chanoine Blanc, du haut de la chaire, nous dit son contentement et sa reconnaissance. '... Que les souvenirs si délicieux de Lourdes soient une chaîne nouvelle qui nous unisse à la meilleure des Mères ! ...'. Avant la séparation, il appartenait à Monseigneur de dire nos regrets, nos allégresses, nos remerciements et nos espérances. Sa Grandeur le fait en quelques paroles ardentes qui traduisent admirablement les sentiments de tous. Lourdes est vraiment un petit coin du ciel. Puis, s'inspirant de l'amoncellement de fleurs qui jonchent l'entrée de la Grotte, Monseigneur termine, en offrant à la Vierge Immaculée, comme un bouquet, toutes les âmes de son diocèse avec leurs espérances, leurs besoins et leurs souffrances, toutes les familles chrétiennes de nos Alpes, et toutes les œuvres catholiques qui lui sont si chères et qui portent en elles le secret de notre avenir religieux et même national. En guise d'adieu, tous nos pèlerins défilant dans la Grotte, déposent un baiser filial sur ce

rocher béni que les lèvres aimantes des multitudes depuis soixante-quatre ans, ont rendu lisse et brillant comme un beau marbre. A trois heures nous quittons Lourdes, au moment où de tous côtés, de la France et de l'étranger, accourent des flots de pèlerins, attirés par les fêtes magnifiques du 8 septembre. »

1923

Samedi 17 mars, Monseigneur Jean-Joseph Martel, Evêque de Digne, décède imprévisiblement, à 62 ans, à Marseille où il était de passage. Il était né en 1860 à Saint-Benoit, près d'Annot. Évêque de Digne depuis février 1918.

Son remplaçant, Monseigneur Cosme Benjamin Jorcin (né en 1874), est nommé le 22 décembre 1923. Il est intronisé le 10 avril 1924.

Aucun pèlerinage à Lourdes ne sera organisé en cette année 1923.

1924

« Notre train spécial avait été prévu pour la dernière semaine d'août, les démarches ayant été faites par la Direction diocésaine dès le début de l'automne 1923. La date imposée par les Compagnies pour le pèlerinage qui comprendrait un dimanche et coïnciderait avec la retraite pastorale ; les majorations très fortes survenues depuis et un encombrement anormal à Lourdes la même semaine, occasionné surtout par de grands pèlerinages venus de l'étranger, pèlerinages auxquels le nôtre serait sacrifié, n'ayant aucune cérémonie spéciale à nous ; d'autre part, l'impossibilité de choisir une autre époque, à cause des travaux de la campagne ; ces divers motifs ont décidé monseigneur à remettre à l'an prochain le pèlerinage diocésain. Dès à présent, des démarches sont faites pour que le diocèse de Digne soit sûr de pouvoir, en 1925, être magnifiquement représenté à Lourdes, par de plus nombreux pèlerins, et dans des conditions plus favorables à tous les points de vue. »

1925 13^{ème} pèlerinage

Fin janvier, le pèlerinage est programmé du 26 août au 1^{er} septembre.

Le 14 juin 1925, Bernadette est béatifiée à Rome et devient Bienheureuse.

« Le train spécial, avec voitures à couloir, de 2^{ème} et 3^{ème} classe, partira de la gare de Digne le mercredi 26 août à midi et demie, avec arrivée à Lourdes le 27 à neuf heures ; pour le retour, départ de Lourdes le 31 août à treize heures vingt-cinq, arrivée à Digne le mardi 1^{er} septembre à onze heures quinze.

Le prix des places : 174 francs en 2^{ème} classe, 108 francs en 3^{ème} classe.

Une modification du jour de retour est imposée, le train spécial partira de Lourdes le 30 août et arrivera à Digne le 31.

Nul n'est admis sans sa carte de pèlerin. Le train étant limité, on n'y sera pas admis au dernier moment, si on n'est pas inscrit, à moins qu'on ne remplace un pèlerin empêché. Toutes les places sont réservées et marquées, chacun devra occuper sa place, non une autre.

Le manuel du pèlerinage est le Recueil Saurin, de prières et de cantiques, avec son supplément provençal en usage dans le diocèse. Le prendre d'avance, car il ne sera pas vendu en cours de route.

L'insigne obligatoire, vendu au profit des malades pauvres, se compose d'une belle cocarde vert des Alpes avec, au centre, une jolie broche vieil argent, utilisable après le pèlerinage comme bijou de bon goût. Cet insigne d'une valeur de 4 francs, sera vendu, dans sa boîte, seulement 2 francs 50 aux pèlerins, en cours de route.

Les malades qui doivent être hospitalisés à Notre-Dame des Sept Douleurs, y seront reçus et pris à la gare même de Lourdes ; ils auront une carte spéciale signée du Directeur du pèlerinage.

Il n'est plus possible, à cause de l'énorme affluence, de fixer d'avance les exercices propres à chaque diocèse. Le programme est fait chaque jour pour le lendemain, affiché aux portes des basiliques et à la Grotte, et lu du haut de la chaire.

Les pèlerins sont mis en garde contre les attractions profanes qui, à Lourdes même, chercheront à les distraire de la prière et de la piété.

Mercredi 26 août, à midi trente, le train siffle et quitte la gare de Digne. Mains et mouchoirs s'agitent, tandis que des lèvres et des cœurs sortent enthousiastes les couplets de notre *Prouvençau e Catouli*. Aux diverses gares bas-alpines, aux embranchements surtout, Saint-Auban, Volx, montent des pèlerins. Mgr l'Évêque qui a bien voulu se mettre à la tête du pèlerinage, se montre d'une bonté toute paternelle pour ses diocésains, qui en sont tous profondément touchés. Sa grandeur veut bien parcourir toutes les voitures, pour saluer chacun des pèlerins. Auprès de Monseigneur, se trouvent M. le vicaire général Jeancler et M. le chanoine Brun, qui eux aussi apportent tout leur dévouement aux chers voyageurs. Les pèlerins sont au nombre d'environ cinq cent cinquante dont trente-cinq prêtres. Le long de la route, on prie : les trois chapelets du Rosaire sont successivement récités, on chante, on cause, et le temps passe rapide et joyeux. Aux dernières lueurs du jour, on admire les eaux profondes et impétueuses du Rhône sur le pont de Tarascon. On s'installe pour dîner, puis on récite la prière du soir, et le calme s'établit pour essayer de dormir, calme du reste relatif... qui n'empêche pas certains wagons, où sont surtout les jeunes, de faire retentir *Pouvençau e Catouli*, et *O mario*, (Voir Annexe – Cantiques 1, 2 et 4) etc., dans les gares traversées en pleine nuit. L'aurore nous trouve dans les riches plaines de Haute-Garonne ; bientôt nous admirons la magnifique chaîne des Pyrénées avec ses sommets neigeux qu'éclaire un soleil radieux. Puis l'émotion gagne les cœurs, car Lourdes approche. Alors une nouvelle prière est dite, notre cantique *O bas-alpin* (Voir Annexe – Cantiques 6) retentit. Il est huit heures quarante-cinq et nous arrivons en gare de Lourdes.

Dès ce moment nous sommes touchés par la vue des brancardiers, ces hommes de l'élite de la société, qui se dévouent si complètement à un travail si pénible. Ils sont venus recevoir nos dix malades et ils ont pour eux mille prévenances. La matinée se passe à s'installer. Il y a une foule énorme à Lourdes, plus considérable, nous dit-on, qu'au moment du pèlerinage national ; il doit y avoir environ cinquante mille voyageurs. Et cependant tout a été si bien prévu, et il y a tant d'hôtels et de pensions à Lourdes qu'avant midi, tous nos pèlerins sont logés et bien logés. A quatorze heures, suivant le mot d'ordre, nous sommes réunis devant la Vierge Couronnée. Lentement, en procession, notre bannière entête, nous nous dirigeons vers la Grotte. Nous sommes profondément émus, en passant à côté des piscines, où s'élèvent vers Marie des supplications ardentes. A travers la foule silencieuse et recueillie, nous arrivons à la Grotte. M. le vicaire général Jeancler monte en chaire, et, avec une émotion communicative, adresse à la Vierge Immaculée, à la sainte Grotte, nos saluts d'arrivée. Puis les grilles de la Grotte s'ouvrent pour nous. Nous traversons lentement, avec quel recueillement et quelle émotion, ce lieu où Marie s'est manifestée et a obtenu tant de grâces à ses enfants, baisant avec respect les rochers, noircis par la fumée des colonnes de cierges qui brûlent nuit et jour, symbole de l'amour des cœurs. Cette première et touchante cérémonie est à peine achevée que déjà s'en prépare une autre, la plus grandiose et la plus émouvante qui se voit à Lourdes, et qui ne se voit absolument qu'à Lourdes, la célèbre procession du Très Saint-Sacrement, où sont exposé et bénis les malades. Le cortège comprend : les jeunes filles, noëlistes, congréganistes, etc., toutes en voile blanc ; les hommes laïques ; les prêtres en noir, les prêtres en habit de chœur ; tous portent un cierge allumé. Derrière le Saint-sacrement marchent les

évêques présents avec leurs assistants, ainsi que les brancardiers. Devant l'église du Rosaire et sur double rang à cause de leur nombre, sont placés les malades. Ils sont au moins six cents. Paralytiques, sourds, aveugles, tuberculeux, cancéreux, ... quelle douloureuse exposition de toutes les maladies, de toutes les souffrances humaines ! Hommes, femmes, enfants, il en est de tout âge. Et avec quelle foi, quelle confiance, ils répètent les acclamations : *Jésus, fils de David, ayez pitié de moi ! Seigneur, si vous le voulez, vous pouvez me guérir !* Et quelle résignation sereine aussi se lit sur leurs visages. Le soir, à vingt heures, à lieu une autre cérémonie commune à tous les pèlerinages, celle de la procession aux flambeaux. Nos pèlerins, malgré les fatigues du voyage et la nuit presque sans sommeil passée dans le train, s'y rendent avec empressement. Et quel spectacle offre la procession aux flambeaux, surtout quand la foule est aussi dense qu'elle l'était en ces jours ! Ceux-là seuls qui l'ont vue peuvent s'en faire une idée.

Vendredi 28 août, la journée commence pour nous par le saint sacrifice de la messe que Mgr l'Evêque célèbre à huit heures et demie à la Grotte, assisté par M. le vicaire général Jeancler et M. le chanoine Bénit. C'est une heure particulièrement précieuse et recueillie. Nos chants, français et provençaux, retentissent, alternés par des prières que dirige M. le chanoine Brun. A dix heures et demie, nous nous réunissons devant la Basilique, et sous un soleil ardent, qui rend l'exercice plus méritoire parce que plus pénible nous gravissons le sentier du Chemin de Croix, sous la présidence de Mgr l'Evêque. Avec beaucoup de cœur, M. le chanoine Brun fait un commentaire touchant des quatorze stations. A quatorze heures et demie, nous nous rassemblons dans la Basilique pour les vêpres. Dans le reste du jour, nos pèlerins s'empressent avec joie d'assister aux deux grandes processions du Très Saint-Sacrement et aux flambeaux, aussi solennelles et grandioses que la veille. Le temps reste radieux, chose assez rare à Lourdes. Il sera beau ainsi jusqu'au bout du voyage, comme il l'a été dès le début. C'est une faveur de plus accordée par la Très Sainte Vierge.

Samedi 29 août nos pèlerins peuvent assister à la Grotte aux messes dites entre six et sept heures, par M. le vicaire général Jeancler et M. le chanoine Brun. A neuf heures et demie, Mgr l'Evêque célèbre pontificalement le saint sacrifice dans la Basilique. La grand'messe achevée, nous descendons devant le Rosaire, en chantant nos cantiques, et nous nous groupons pour la photographie. A la procession du Très Saint-Sacrement, toujours aussi magnifique, notre diocèse a les honneurs. Mgr Jorcin, notre évêque vénéré, porte l'ostensoir, assisté par M. le vicaire Général Jeancler et M. le chanoine Bénit. Nos plus jeunes prêtres et nos séminaristes remplissent les fonctions d'acolytes et de thuriféraires. Six de nos hommes tiennent le dais, quatre de nos jeunes gens portent les flambeaux. M. le chanoine Brun et M. l'abbé Paul Latil font retentir les émouvantes acclamations que redit la foule, tandis que Monseigneur bénit avec le Saint-Sacrement chacun des six cents malades rangés sur l'esplanade du Rosaire. Quelle ardente confiance traduisent les visages de ceux-ci, souvent ravagés par la maladie ! C'est un spectacle on ne peut plus émouvant et édifiant ! a la suite de la procession, le bruit se répand de la guérison d'un jeune enfant de Lille. Les chants d'actions de grâce retentissent. Nous nous rappelons qu'en 1922, lors de notre dernier pèlerinage, deux miracles suivirent la procession du Très Saint-sacrement, où officiait Mgr Martel. Les évêques de Digne semblent ainsi être particulièrement favorisés à Lourdes. En sommes-nous heureux et fiers. Le soir, une surprise des plus agréables nous est réservée. Sur la demande de Monseigneur l'Evêque et de MM. Les directeurs de notre pèlerinage, M. le Supérieur et M. l'Econome des Missionnaires de Lourdes ont eu la grande amabilité d'illuminer la façade de la Basilique, illumination qui n'a lieu d'ordinaire que les mercredis et les dimanches. En ce samedi, c'est donc pour nous, pèlerins de Digne, obligés de partir le lendemain, que les Révérents Pères veulent bien, pendant la procession aux flambeaux, donner le magique spectacle de cette féerique illumination, si gracieuse et si belle. Qu'ils en soient vivement remerciés.

Dimanche 30 août, le dernier jour, hélas ! s'est levé si vite, car le temps est si court à Lourdes où on est si bien. A neuf heures, pour la dernière fois nous nous réunissons au pied de la Vierge Couronnée, et là se forme notre cortège, qui va, bannière entête et au chant du cantique '*O bas-alpin*' (Voir Annexe – Cantiques 6) faire ses adieux à la Grotte. Une fois encore, nous passons tous dans la Grotte, émus et voulant en graver l'image bénie dans nos cœurs. Cependant l'heure du départ a sonné, treize heures cinquante-six, le train siffle, '*Ave maris stella*', '*Prouveçau e Catouli*', une dernière fois, ces beaux chants s'exhalent des voix et des âmes reconnaissantes, et Lourdes disparaît. Le retour s'effectue dans le même ordre et avec la même exactitude que l'aller. Mgr l'Evêque veut bien une fois encore visiter chaque compartiment, donner une image-souvenir à chaque pèlerin. Aux principales gares du diocèse, il n'hésite pas à descendre de voiture pour saluer ses diocésains qui quittent le train. Cette paternelle bonté de notre premier Pasteur s'ajoute aux charmes si grands de ce pèlerinage. »

Ce pèlerinage de 1925 a été marqué par la guérison miraculeuse de Marie Dupeu d'Annot.

« Maintenant que l'épreuve du temps et les certificats médicaux ont confirmé et authentiqué la merveilleuse guérison, dont a bénéficié une malade d'Annot, au cours du récent pèlerinage bas-alpin à Notre-Dame de Lourdes, je considère comme un devoir de conscience de relater ce fait miraculeux, pour la glorification de la Vierge Immaculée et pour l'édification publique. Il s'agit de Mlle Marie Dupeu, âgée de 45 ans, ancienne receveuse des P.T.T., récemment mise d'office à la retraite, comme atteinte d'une maladie incurable, et définitivement reconnue inapte à remplir ses fonctions.

Cette demoiselle souffrait, depuis plusieurs années, dans tout son corps, par suite d'une intoxication générale, qui avait lésé la plupart de ses organes. Aussi, dans l'espace de trois ans, elle avait dû subir quatre opérations chirurgicales à la clinique du docteur Damas, à Digne, opérations qui n'avaient donné qu'un résultat négatif, ou tout au plus une amélioration passagère.

Quand le moment du pèlerinage bas-alpin arriva, quoique subissant une de ses crises les plus douloureuses, Mlle Dupeu n'hésita pas à se mettre en route, pleine de confiance en la Vierge de Massabielle qui exerçait sur elle une attraction invincible. Le voyage fut extrêmement pénible. Sous l'influence de son état de faiblesse et des grandes souffrances qu'elle endurait, elle tomba dans une sorte de coma qui dura plusieurs heures, se désintéressant complètement de ce qui se passait autour d'elle. Au témoignage de la Sœur Saint-Vincent, religieuse trinitaire de l'hôpital de Digne, qui fut requise, en cours de route, pour donner ses soins à la malade et prêter son concours à la personne amie et dévouée qui s'était chargée de l'accompagner, tantôt son pouls battait avec une rapidité effrayante, tantôt il s'arrêtait brusquement, tandis que son visage était livide et cadavérique. On se demandait anxieusement si elle n'allait pas rendre le dernier soupir, et s'il n'était pas prudent de la laisser dans un hôpital en cours de route. Sur ces entrefaites, la bonne Sœur lui ayant fait une piqure d'huile camphrée et une autre de caféine, la malade reprit un peu l'usage de ses sens et manifesta son désir bien arrêté de continuer sa route jusqu'au bout. Et de fait, quoique toujours très souffrante et très déprimée, elle arriva enfin à Lourdes où elle fut hospitalisée à Notre-Dame des Sept Douleurs. Pendant tout son séjour dans la ville de Marie, elle n'éprouva aucun soulagement, ni aux processions du Saint-Sacrement, ni aux piscines, et quand l'heure du départ arriva, elle fut reportée à la gare dans les mêmes conditions qu'à son arrivée et dans le même état. Mais voilà qu'en montant dans le train, la malade éprouva tout à coup un bien-être inaccoutumée ; aussitôt ses traits et son regard s'illuminèrent d'une vie toute nouvelle, et, pour la première fois, depuis de nombreuses années, elle éprouva l'impression de la faim. Elle mangea, en effet, et de fort bon appétit, sans être incommodée le moins du monde, car elle

était guérie. Depuis trois mois, cette guérison s'est parfaitement maintenue ; Mlle Dupeu continue à manger avec appétit, sans suivre aucun régime, à dormir, en un mot, à jouir d'une parfaite santé, à tel point que depuis la fin août, elle a augmenté de dix kilos. D'ailleurs, deux docteurs ont constaté officiellement la transformation radicale qui s'est opérée en elle au cours du pèlerinage ; et ce sont les mêmes qui lui avaient délivré des certificats de maladie avant son départ pour Lourdes (docteur Verdollin H.A., médecin de la Marine, et le docteur Pierre Guiot d'Annot).

Voilà, certes, une guérison bien constatée et que les incrédules auraient de la peine à expliquer d'une façon naturelle par leur fantaisiste théorie de la suggestion et de la surexcitation nerveuse. Elle n'a pas eu lieu, en effet, au moment solennel et impressionnant d'une procession du Saint-Sacrement, ni aux piscines où l'eau glaciale de la source miraculeuse secoue si fortement les nerfs des pauvres malades ; mais elle s'est produite dans un lieu banal, dans le brouhaha d'une gare, à un moment qui loin de favoriser l'enthousiasme et l'exaltation nerveuse, était plutôt l'heure de la déception et de la tristesse de repartir, sans avoir obtenu la grâce sollicitée. Cette guérison est donc bien l'œuvre de la puissance et de la bonté maternelle de Marie, et c'est de tout cœur que nous devons nous écrier : Gloire, honneur et reconnaissance à Notre-Dame de Lourdes. » Barral, curé-doyen d'Annot

« Mlle Marie Dupeu est retournée, au mois de juillet de cette année 1926, auprès de la Grotte de Massabielle, remercier la Très Sainte Vierge, qui lui a valu la grâce insigne d'être miraculeusement délivrée de son mal. Sa guérison a été officiellement constatée.

Voici le procès-verbal de cette constatation publié par le Journal de la Grotte de Lourdes, numéro du 11 juillet 1926. »

« Mlle Marie-Félicie-Suzanne Dupeu, employée des Postes, âgée de 46 ans et domiciliée à Annot (Basses-Alpes), a été guérie le 30 août 1925, au moment où elle prenait, en gare de Lourdes, le train de retour du pèlerinage de Digne. Elle était atteinte de Myocardite chronique et de péritonite tuberculeuse datant de plusieurs années, du fait de quoi elle avait subi déjà quatre très graves opérations, sans résultats définitifs. Depuis sa guérison, sa santé ne s'est pas démentie un seul instant.

On ne se douterait guère à l'aspect de cette personne respirant la santé la plus parfaite, à la vue de son teint coloré et riche, indice d'un appareil digestif docile et complaisant, qu'elle est en instance de retraite pour incurabilité. Entrée dans l'administration des Postes et Télégraphes à l'âge de 18 ans à Paris, puis à Châtillon-sur-Marne, Corcieux, en juillet 1919 elle est affectée à Annot (Basses-Alpes). »

Puis suivent tous les certificats médicaux des médecins de Digne et d'Annot, qui ont examiné Mlle Dupeu, avant et après le 30 août 1925.

« Mlle Dupeu est revenue à Lourdes, il y a quelques jours, le 2 juillet courant 1926 ; faire examiner son état de santé par le Bureau des Constatations Médicales.

Elle a été vue par MM. Les Docteurs : Viry, de Strasbourg ; Petitpierre, de la plage d'Hyères et par le soussigné.

L'examen pratiqué par ces Docteurs n'a fait que confirmer les déclarations contenues dans les deux précédents certificats. L'état général est parfait, l'embonpoint considérable. Mlle Dupeu pèse 54 K 600, elle en a donc gagné 18, depuis le jour de sa guérison. Le ventre est souple et indolore, même aux points cicatriciels. Il n'y a rien à signaler du côté du poumon et même - preuve de la guérison complète, - du côté du cœur, dont les bruits sont normaux, le pouls régulier.

Les médecins susnommés se croient donc autorisés à tirer les conclusions suivantes :

La maladie a-t-elle existé réellement ? – Oui, il n'y a pas de doute, les certificats ci-dessus reproduits en font foi.

Y a-t-il guérison absolue ? – Oui, confirmée par onze mois d'un retour de santé robuste et persistante.

La guérison peut-elle être attribuée à un processus naturel ? – Non, l'instantanéité de la guérison, l'absence de convalescence et la reprise intégrale fonctionnelle immédiate de tous les organes malades indiquent un processus complètement en dehors des forces de la nature.

Notre-Dame de Lourdes, le 6 juillet 1926.

Docteur A Vallet, Président intérimaire du Bureau des Constatations Médicales. »
(Semaine Religieuse du Diocèse de Digne du 5 août 1926.)

Cette constatation est, semble-t-il, bien enregistrée par le Bureau des Constatations Médicales, en 1926. Cependant la guérison de Mlle Dupeu n'est pas retenue dans la liste officielle des Guérisons Miraculeuses de Lourdes reconnues par l'Eglise Catholique.

1926

Pas de pèlerinage à Lourdes en 1926.

1927 14^{ème} pèlerinage

« Le pèlerinage du diocèse de Digne à Lourdes, sous la présidence de Monseigneur l'Evêque, aura lieu du 31 août au 6 septembre. Depuis le dernier pèlerinage, tous les tarifs de chemin de fer ont été sérieusement augmentés, 170 francs, en 3^{ème} classe et 259 francs en 2^{ème} classe.

« Nous avons des motifs d'espérer que ce pèlerinage présidé par Mgr l'Evêque, réussira parfaitement. L'horaire du train spécial est combiné en vue de procurer aux pèlerins, cette fois, un grand avantage : arrivée à Lourdes dès six heures du matin le premier septembre ; on n'en repartira que vers cinq heures du soir le cinq, ainsi on aura cinq jours entiers de séjour ! Chaque pèlerin, dès son inscription, sera mis à même de s'assurer d'avance, grâce à une entente entre la direction et les logeurs de Lourdes, le séjour là-bas, dans les conditions les plus favorables. Il est très avantageux de former des groupes, avec des chefs de groupe. La Direction, grâce à une générosité, offre cette année gratuitement l'insigne nouveau, très joli, et le Guide.

Il y a lieu d'espérer que nous aurons un beau pèlerinage qui ne le cèdera, ni pour le nombre, ni pour la piété et les grâces obtenues, aux précédents pèlerinages. »

« Le pèlerinage diocésain à Lourdes a été de tout point réussi et ceux qui y ont pris part restent tous enchantés. Nous avons un train superbe, composé exclusivement de confortables voitures à couloir, et qui, trainé tantôt par une ou deux locomotives, tantôt, sur une partie du réseau du Midi, par une machine électrique, a marché à l'allure des rapides avec une régularité parfaite, ce qui a permis de faire le voyage en moins de temps qu'aux pèlerinages précédents. Le nombre des pèlerins dépassait les cinq cents.

Dans toutes les paroisses d'où partaient des groupes importants, ont eu lieu des messes de départ. A la Cathédrale, c'est Monseigneur lui-même qui a voulu célébrer cette messe, à huit heures, mercredi 31 août.

Le train avait à peine dépassé la dernière gare où montaient des pèlerins, Céreste, que Monseigneur commençait à visiter tous les wagons, parlant à tous familièrement, encourageant la prière et le chant des cantiques.

A six heures et demie du matin, sans le moindre retard, on arrivait à Lourdes. Les prêtres purent dire la messe, chacun alla prendre possession de son logement et, à onze heures, tous les pèlerins se retrouvaient sur l'esplanade, aux pieds de la Vierge Couronnée, d'où ils partirent, bannière en tête, pour aller saluer la Grotte bénie, au chant de *Prouvençau e Catouli*.

On défila une première fois dans la Grotte, puis on se sépara pour aller prendre le repas de midi. Cette première soirée, il n'y eut pas d'exercice spécial pour le pèlerinage de Digne, mais chacun se fit un devoir d'assister à la procession du Saint-Sacrement, et beaucoup prirent part, à huit heures et demie, à la procession aux flambeaux.

Vendredi 2 septembre, Monseigneur a célébré la messe à la Grotte. A trois heures, tous se trouvaient réunis pour suivre les lacets du monumental Chemin de Croix érigé sur la colline, à côté de la Basilique.

Le lendemain samedi, Monseigneur célébra de nouveau la messe à la Grotte. A dix heures, le pèlerinage de Digne se réunissait à la Basilique supérieure pour la Grand'messe, dont les chants furent très bien exécutés par l'assistance entière sous la direction de M. l'abbé Conil. A deux heures, dans la même Basilique, nous avions les vêpres.

Le soir de ce même jour, nous avions au Rosaire notre adoration nocturne. A minuit, Monseigneur célébra la sainte messe, qui clôturait l'adoration. La première messe à la Grotte étant toujours réservée au pèlerinage qui a fait l'adoration nocturne, M. le chanoine Blanc, directeur, la célébra à cinq heures du matin. Il constata que dès quatre heures, une foule était déjà en prière devant le rocher des Apparitions. Oh ! la ferveur de Lourdes !...

A dix heures, ce dimanche, nous avions la messe à la Basilique supérieure. On y fit une fructueuse quête destinée à aider à l'achèvement des mosaïques de la chapelle dédiée à la bienheureuse Bernadette. A deux heures, vêpres au Rosaire.

La procession du Saint-sacrement fut splendide, par le nombre des fidèles, le déploiement des bannières et drapeaux, les acclamations répétées en l'honneur de Jésus-Hostie dans plusieurs langues diverses. Le soir, nous eûmes le spectacle, empêché les jours précédents par les orages, d'une magnifique procession aux flambeaux, avec illumination électrique des Basiliques.

Le lendemain, lundi, Monseigneur célébra de nouveau la messe à la Grotte. La cérémonie des adieux eut lieu à deux heures. M. le Directeur du pèlerinage fit réciter par tous, devant le rocher béni, quelques dizaines de chapelet aux grandes intentions du diocèse et des pèlerins. Puis, une dernière fois, tous défilèrent dans la Grotte, baisant la roche aux pieds de la blanche statue de Marie. Et vers quatre heures, le train partait, nous ramenant vers nos Alpes.

Nous avons conduit à Lourdes quatorze malades.

Monseigneur, au retour, a de nouveau visité tous les compartiments, distribuant des images-souvenirs à tous. La bonté de notre Evêque a été remarquée même par les étrangers, à Lourdes. Dimanche matin, dans l'une des rues les plus mouvementées, un rassemblement se faisait devant les photographies prises la veille, de divers pèlerinages. Et nous avons entendu des pèlerins appartenant à des pays très éloignés du nôtre, qui disaient en se montrant la photographie du pèlerinage de Digne, très bien réussie d'ailleurs : 'Voilà l'Evêque qui est si gentil, qui parle à tout le monde, qui bénit tous les enfants qu'on lui présente, qui s'arrête et puis s'avance dès qu'il s'aperçoit qu'on veut, à travers la foule, aller vers lui.' Et devant ce témoignage, nous avons été fiers d'être du pèlerinage de Digne. »

1928

Pas de pèlerinage à Lourdes pour cette année.

Les diocèses de Digne et Gap projettent, sous la présidence des deux Evêques, un pèlerinage à Lisieux du 20 au 26 août, avec à l'aller, visites rapides de Notre-Dame de Fourvière, Paray-le-Monial, Chartres et au retour, Paris et Montmartre, par train spécial rapide.

Mi-août, il est annulé car il n'y a pas assez de pèlerins pour obtenir un train spécial.

Malgré leur déception, les organisateurs annoncent d'ores et déjà le pèlerinage à Lourdes pour la dernière semaine d'août 1929.

1929 15^{ème} pèlerinage

Le quinzième pèlerinage diocésain, présidé par notre Evêque, aura lieu du lundi 26 au samedi 31 août, par train spécial.

Le prix des billets, au départ de Digne : 248 francs en 2^{ème} classe, 163 francs en 3^{ème} classe.

La direction peut assurer d'avance à Lourdes, logement et nourriture aux meilleures conditions pour les pèlerins.

L'insigne et le guide sont fournis avec le billet.

Départ de Digne, lundi 26 à midi, pour arriver à Lourdes le lendemain matin à 5 heures et demie. Retour : départ de Lourdes le vendredi à 4 heures du soir pour être à Digne le lendemain à 11 heures et demie.

Le diocèse de Digne a été représenté à Lourdes par 660 pèlerins, il faut remonter au pèlerinage de 1922, le premier après la guerre, pour trouver un contingent plus fort. Les prêtres étaient nombreux, un important groupe de jeunes filles de la fédération des Patronages, ces 'bérêts blancs', si nombreux, qu'on leur a consacré une belle photographie à part, devant le Rosaire, après celle du pèlerinage tout entier.

En arrivant, oubliant toute fatigue du voyage, tant ils étaient heureux de se trouver dans la ville de Marie, nos pèlerins s'empressèrent d'aller prendre les places qui les attendaient dans les hôtels et pensions. Vers huit heures, la bannière des bas-alpins se dressait aux pieds de la Vierge Couronnée, et les foules s'écartaient pour laisser arriver jusqu'à la Grotte ces 660 nouveaux pèlerins qui s'annonçaient en leur langue régionale par le *Prouvençau e Catouli* chanté avec ardeur. Après l'office, tous les pèlerins défilèrent sous la roche bénie pour en baiser la paroi sanctifiée par les apparitions de la Sainte Vierge.

On se retrouva à quatorze heures à la Basilique supérieure pour le chant des vêpres, M. le chanoine Coupier, archiprêtre de Sisteron, donna un très beau sermon en provençal.

En même temps que nous, se trouvaient à Lourdes de très nombreux pèlerinages de France et de l'étranger. Au milieu de cette affluence qui augmentait chaque jour, où l'on entendait toutes les langues, le diocèse de Digne se sentait bien petit, mais Avignon semblait nous encourager avec son contingent double du nôtre, et nous chantions ainsi le *Prouvençau e Catouli* avec des voix trois fois plus nombreuses, nous rencontrant tantôt à un endroit, tantôt à un autre.

Mercredi 28, grand'messe solennelle à l'autel de Bernadette, à gauche du Rosaire, à quatorze heures et demie, vêpres à la Basilique avec discours de Monseigneur ; à vingt heures procession aux flambeaux.

Chaque jour, nous avons suivi pieusement la procession du Saint-Sacrement.

Jeudi 29, le matin, Chemin de Croix. Devant la douzième station, Monseigneur célébra la messe. L'après-midi, vêpres à la Basilique supérieure avec sermon de M. le chanoine Richaud, doyen de Volonne.

Vendredi 30, monseigneur célébra la messe à la Grotte à huit heures puis, à onze heures, eut lieu la cérémonie des adieux, et, une fois encore, on défila sous la roche des apparitions pour y laisser un baiser que chacun ne mettait sur la pierre bénie qu'avec le désir de l'adresser à la Bonne Mère Elle-même.

On fit les préparatifs du départ, chacun avait songé aux souvenirs à emporter, à la petite provision d'eau miraculeuse.

A l'aller et au retour, Monseigneur a parcouru les wagons, disant un mot à tous les pèlerins, leur distribuant, -au retour- des images souvenirs.

Nous n'avions que quelques malades, soit hospitalisés, soit logés en ville. La consolation d'un miracle ne nous a pas été donnée comme en 1924. Du moins tous ont éprouvé une amélioration.

Nous remplacerons notre bannière usée. Dans quelques mois, une souscription sera ouverte dans la Quinzaine Religieuse à l'effet de réunir les deux mille francs nécessaires à la confection d'une belle bannière. »

« Nous veici à Lourdo !

Lourdo ! De mai en mai lou balouard dou mounde entié. Lourdo ! Lou courredou dou cèu, lou vestibulo dou paradis, e aco desempeiei que l'Immaculado a pareigu aqui dessouto la roco nuso et baumeludo de Massabièlo, à uno pauro pichouno pastrihouno e bergeiretto que ie disien Bernadetto. Dèmpiei (e aco se passavo en 1858) la baumo miraculouso es devengudo lou pedestau e l'autar dei causo lou mai subrenaturalo e lou plus celestialo. Badanto sus lou mounde que ie vèn coumo l'avé à la saù e trevado per la maire de Dieù que ie métégué enjusco dès e vueuch cop sei pèd benesis, la baumo es coumo un paù la porto doù Paradis.

(...) Lourdo ! Ah ! Lei lagrèmo giscloun deis ueilh e nostre couor bate plus fuort de ie trouba tant ben la Bouono Maire ! E tout aco es, perque bèn mai que tout, la Santo Viergi nous amo ! Aro, saben pas si se l'ameritan ? Mai que si, dou mèns un paù. (...)

E naùtrei Prouvènçau de la bouono mèno, de tant luen sian vengu dins aquest Lourdo subrebeù, aqueù païs de la benedicien qu'es deja quasi un paù coumo lou Paradis. Sian vengu e n'aven pas de regret e vendren mai...vendren jusco qu'anen piei ou païs deis Angi, que Lourdo, couredou doù céu, n'en es lou draioù benesi. (...)

Que l'Immaculado Maire de Dieù e nostro maire siègue nostro coumpagno dins la vido, tenès, un paù coumo aqueleis estatudo lumenouso que se croumpoun eici, e que dins la nègro nue esclaireon e enluisissoun tout à l'entour, que nous siègue assoustarello, nous engardant e aparant dou dangié, que nous moustro à toujou bèn teni la draio que mèno eilamoundaut. »

Extraits du sermon donné à Lourdes le 27 août 1929, par M. le chanoine Coupier, curé archiprêtre de Sisteron.

Nous voici à Lourdes !

Lourdes ! De plus en plus le boulevard du monde entier. Lourdes ! Le couloir du ciel, le vestibule du paradis, et cela depuis que l'Immaculée est apparue là, sous la roche nue de la grotte de Massabielle, à une pauvre petite bergère qui a pour nom Bernadette. Depuis (et cela se passait en 1858) la grotte miraculeuse est devenue le piédestal et l'autel des choses les plus surnaturelles et les plus célestes. Ouverte sur le monde qui y vient comme le troupeau au sel et fréquentée par la Mère de Dieu qui y a mis jusqu'à dix-huit fois ses pieds bénis, la grotte est un peu la porte du paradis. (...)

Lourdes ! Ah ! Les larmes coulent des yeux et notre cœur bat plus fort d'y trouver si bien la Bonne Mère ! Et tout cela est, parce que bien plus que tout, la Sainte Vierge nous aime !

Maintenant, nous ne savons pas si nous le méritons ? Mais bien sûr, du moins un peu. (...)

Et nous, provençaux de la bonne qualité, de si loin sommes venus, dans ce Lourdes plus que beau, ce pays de bénédiction, qui est déjà un peu comme le paradis. Nous sommes venus et nous n'avons pas de regret et nous viendrons encore...nous viendrons jusqu'à ce que nous allions enfin au pays des Anges, que Lourdes, couloir du ciel, en est le sentier béni. (...)

Que l'Immaculée Mère de Dieu et notre mère soit notre compagne dans la vie, tenez, un peu comme ces statues lumineuses qui s'achètent ici, et qui dans la nuit noire éclairent et illuminent les alentours, qu'elle nous soit protectrice, nous gardant et nous préservant du danger, qu'elle nous guide pour toujours bien suivre le chemin qui mène là-haut.

Miracles

En marge du pèlerinage diocésain, la Quinzaine Religieuse des 16 janvier et 6 février, signale deux guérisons miraculeuses en 1929.

« La première, sœur Saint-Ambroise, religieuse du Parc de Glandèves, à Entrevaux (Basses-Alpes), née en 1892. Au printemps 1928, après des douleurs à l'abdomen persistante, les médecins diagnostiquèrent une appendicite. L'opération n'apporta pas d'amélioration notable. Son alimentation devint de plus en plus pénible et douloureuse. Les multiples traitements qu'on lui infligea au cours de l'année, n'apportèrent aucune amélioration.

En début d'année 1929, trois mois de vie : c'est tout ce qu'on osa lui promettre. Quelqu'un lui proposa de recourir à Notre-Dame de Lourdes. On se mit aussitôt à la recherche d'un pèlerinage qui consentit à prendre la malade. Il y avait bien celui de Digne, dont on commençait de parler, et dont le choix était tout naturel ; mais il devait partir en septembre. C'était trop tard. On s'adressa aux diocèses de Nice, Fréjus, Marseille et Monaco. On choisit ce dernier dont le pèlerinage était fixé au 16 juin. Quand cette date arriva, la malade se trouvait à bout de forces. Beaucoup de ceux qui la virent au départ, se demandèrent si elle parviendrait au terme du voyage. A son arrivée à Lourdes, les brancardiers et leurs aides déposèrent Sœur Saint-Ambroise dans l'hôpital de Notre-Dame des Sept-Douleurs. Le 17 juin, après un peu de repos, elle demanda à être portée à la procession du Saint-Sacrement. Après le défilé, elle alla prier quelques instants à la Grotte, et rentra à l'hôpital. A l'heure du repas, elle prit seulement une très mince tranche de jambon, sans pain, et de l'eau de Lourdes. La nuit se passa comme d'ordinaire, au milieu de souffrances presque sans répit.

Le 18 juin, messe à la Grotte ; bain aux piscines, retour à l'hôpital, un peu de bouillon pour son repas de midi, puis repos. L'après-midi, procession du Saint-Sacrement. Quand Mgr de Monaco qui présidait le défilé, arriva non loin d'elle, il la reconnut et s'approchant la bénit dans un large geste. Durant cette minute inoubliable, la sœur éprouva un sentiment de calme et de paix presque aussitôt accompagné d'une douleur aiguë, profonde, comme jamais elle n'en avait ressentie. Cette vive souffrance fut rapidement remplacée par la sensation d'un bien-être restaurateur, et qui ne la quitta plus. Quand sa compagne vint l'avertir que c'était l'heure de rentrer, elle se leva et témoigna seulement le désir de rentrer à pied. Chemin faisant, comme elle sentait son estomac aiguillonné par la faim, elle se fit acheter deux brioches avec un peu de jambon et de fromage. Au repas du soir, elle fit bonne contenance. Le menu était composé comme suit : potage gras, viande, pommes de terre, fromage bleu, pain, cerises. Elle mangea de tout et trouva ce tout insuffisant ; en montant dans sa cellule, elle le compléta par la brioche qui lui était restée de son achat. La nuit se passa au mieux. Le lendemain matin, messe à la chapelle de l'hôpital, déjeuner, et départ pour la Grotte. A partir de ce moment, Sœur Saint-Ambroise suivit fidèlement tous les exercices du pèlerinage, allant et venant à pied.

Le jeudi matin, pour obéir à une injonction formelle de S. G. l'Evêque de Monaco, elle se présenta au bureau des constatations. Les médecins l'interrogèrent longuement et avec un vif intérêt. Mais toute décision fut ajournée. Le président demanda avec insistance à la sœur de revenir dans un an.

De retour à Entrevaux, Sœur Saint-Ambroise reprit ses anciennes occupations. Elle n'a cessé de prendre ses repas, les douleurs n'ont pas reparu une seule fois. Elle a gagné 16 kilos depuis son retour. Et il y a sept mois que cela dure !

Deux mois après cette première guérison, une autre religieuse de la même maison du parc d'Entrevaux, obtenait une faveur semblable, pendant le pèlerinage national. Sœur Saint-Louis de Gonzague, née à Marseille en 1879, avait été atteinte à l'âge de onze ans par l'influenza, cette mystérieuse épidémie mondiale. Son cas s'aggrava à la suite d'une rechute, il survint une raideur dans les jointures qui rendit impossible la flexion du genou. En 1924, suite à une grippe, elle ne pouvait marcher que difficilement.

En 1929, elle fit le pèlerinage de Lourdes. Le jour de son arrivée, le 21 août, elle prit un bain aux piscines. Il lui sembla que ses jambes avaient gagné quelque peu en force ; le surlendemain, après un deuxième bain, en sortant de l'eau, elle fut secouée par un frisson violent. Pendant qu'elle s'habillait, elle sentit ses jambes solidement raffermies et les articulations revenues souples. Depuis lors, la faiblesse n'a pas reparu. Sœur Saint-Louis de Gonzague marche sans fatigue, sans bâton, ne manque pas une genuflexion à la chapelle, et sa joie n'a d'égale que sa reconnaissance envers Dieu et Notre-Dame de Lourdes. »

Un an plus tard, le 8 juillet 1930, Mlle Serni en religion Sœur Saint-Ambroise, des Sœurs de Notre-Dame de la Présentation à Entrevaux, se présente à Lourdes au Bureau des Constatations Médicales, où elle est examinée par de nombreux médecins. Qui constatent une amélioration évidente, entre autres, son poids : 39 kilos le 20 juin 1929, 63 kilos le 8 juillet 1930, et voient une personne respirant la pleine santé, au teint bronzé par le soleil. Le bureau conclut, le 17 juillet, à une guérison instantanée, à une absence de convalescence et que cette guérison ne pouvait être attribuée à un processus naturel.

(Dans la Quinzaine Religieuse du 20 novembre 1930.)

Par contre, il n'y a aucune mention, ni constatation relatée pour la seconde guérison.

1930

Pas de pèlerinage à Lourdes en 1930.

Comme prévu en 1929, une souscription est lancée pour remplacer la bannière du diocèse, « trop défraîchie, qui contraste fâcheusement à Lourdes avec celles des autres diocèses. Notre bannière portera d'un côté les emblèmes et inscriptions propres au diocèse, de l'autre, elle rappellera le quinzième centenaire, qui va être célébré l'an prochain, de la proclamation de la Maternité Divine au Concile d'Éphèse. »

1931 16^{ème} pèlerinage

« Le pèlerinage diocésain, présidé par Mgr l'Evêque, aura lieu du lundi 31 août au samedi 5 septembre, par train spécial rapide à couloir. Prix des billets au départ de Digne : 246 francs en 2^{ème} classe, 163 francs en 3^{ème} classe.

Début août, la bannière est arrivée, magnifique : très beau travail, qui fait grand effet. D'un côté la Vierge de Lourdes dans un super encadrement de fleurs aux riches nuances. De l'autre, les inscriptions propres au diocèse.

Le train spécial ne contenait, cette année que cinq cents bas-alpins. Monseigneur l'Evêque, dès le départ, a tenu, suivant son habitude si pleine de bonté, à visiter les wagons. On a prié, on a chanté, on a ...dormi aussi, et, sans une minute de retard, on s'est éveillé à cinq heures et demie, le matin du mardi, dans la cité de la Vierge. »

Puis ce sont les cérémonies habituelles, avec inmanquablement notre retentissant *Prouvençau e Catouli* : la Grotte, la procession du Saint-Sacrement, vêpres à la Basilique avec sermon en provençal par M. le chanoine Touche, le Chemin de Croix, procession aux flambeaux, les adieux à la Grotte en baisant le rocher...

« Nous avons, hospitalisés ou non, dix-huit malades. Tous sont revenus consolés, encouragés par la Bonne Mère et pleins d'espoir, bien que la guérison attendue ne se soit pas produite encore. Et il est consolant de penser aussi que chaque pèlerin, par sa parole, par sa vie toute chrétienne, sera dans sa paroisse un apôtre de la Vierge.

L'insigne nouveau, l'étoile des Alpes et la Vierge de Provence dans l'étoile, avec les mots *Prouvençau e Catouli*, a fait fureur à Lourdes ; il est donc adopté définitivement. Le signal lumineux a bien servi aux magnifiques processions aux flambeaux, mais il sera transformé

pour être moins lourd et plus étincelant encore, et dans deux ans, nous aurons un pèlerinage où tout sera encore mieux. »

1932

Comme l'indiquait le compte rendu du pèlerinage de 1931, le prochain pèlerinage aura lieu en 1933.

1933 17^{ème} pèlerinage Soixante-quinzième anniversaire des apparitions

Le pèlerinage se déroulera du lundi 28 août au samedi 2 septembre. Prix des places au départ de Digne : 247 francs en 2^{ème} classe, 165 francs en 3^{ème} classe.

« Cette année, pour les noces de diamants de Notre-Dame de Lourdes, notre train spécial de dix voitures, comptait 600 pèlerins, auxquels s'ajoutaient à Lourdes, deux groupes importants de scouts et de guides, qui nous avaient devancés. Les jeunes filles du patronage de Digne ont quêté dans les wagons, à l'aller ; elles ne demandaient que dix centimes, mais la générosité des pèlerins a dépassé ce tarif et la somme ainsi recueillie a permis de faire brûler à la Grotte un magnifique cierge de onze kilos qui représentait aux pieds de l'Immaculée la ferveur du diocèse tout entier, les présents et les absents. Le petit village du Touyet a envoyé, comme en 1931, les deux jeunes brancardiers Édouard Michel et Henri Philip. Nos scouts se joignirent à eux pour le service d'ordre et le transport des malades. Nous avons une dizaine de malades hospitalisés à Saint-Frai.

Lourdes, au moment où Digne y arriva, semblait un carrefour de tous les peuples. Il fallait patienter pour entrer dans la Basilique, il fallait jouer du coude pour aller rejoindre la bannière de Digne, et ne pas se décourager quand on voulait atteindre les robinets de l'eau miraculeuse. Les bas-alpins se sont parfaitement retrouvés réunis ensemble soit aux divins offices à eux réservés, soit à la procession aux flambeaux, chaque soir, derrière le signal lumineux portant le nom de DIGNE.

Nos principaux exercices ont été la messe de Monseigneur à la Basilique supérieure, avec sermon sur le rôle de Marie dans la rédemption, mercredi ; les vêpres, le soir, avec instruction par M. le chanoine Blanc sur les leçons de Lourdes, ou le sermon de l'abbé Bellin ; la messe de Monseigneur à la Grotte, jeudi ; le Chemin de Croix dans la montagne vendredi, avec messe célébrée par Monseigneur à la douzième station.

Vendredi, il était nuit quand notre train s'est ébranlé au chant du *Magnificat*.

La prédication suave et secrète de la Vierge, l'influence de ce foyer incomparable de surnaturel, auront augmenté la foi des bas-alpins et donneront à leur exemple, dans les paroisses, plus de force et plus de succès. »

1933 est aussi la Canonisation de Bernadette, le 8 décembre à Rome.

1934

Pas de pèlerinage diocésain en 1934.

Au printemps est annoncé : Le Pèlerinage International des Anciens Combattants Catholiques et Fils de Combattants à Lourdes, les 22, 23, 24 septembre 1934.

« Notre diocèse, dans des proportions modestes sera représenté, nous en sommes déjà assurés, par une délégation d'Anciens Combattants. Nous ne serions trop vous engager à en faire partie, persuadés que cette belle manifestation de foi et de Patriotisme vous laissera un impérissable souvenir. Le prix du voyage, sera le même que celui du pèlerinage diocésain. »

Le nombre des participants bas-alpins n'est pas mentionné dans le compte rendu.

« Quel pèlerinage comparable à celui-là !... Si Lourdes est la cité des grandes foules, elle ne le fut jamais autant que durant les inoubliables journées des 22 et 23 septembre. Vision d'apocalypse, cette nuée d'hommes, qu'il était impossible de dénombrer, venus de toutes les parties du monde. Comme de juste, la délégation française, avec ses 30.000 A.C. était la plus nombreuse et encadrait les camarades des dix-neuf nations représentées. Combien émouvante la prière de ces milliers d'hommes, qui montait comme une vague à laquelle rien ne semble pouvoir résister.

Vision de Paix. Il n'y avait là que des chrétiens ; frères ennemis, hier, sur les champs de bataille et s'entretenant d'une tranchée à l'autre, ils chantaient le même *Credo*, vibraient aux mêmes sentiments de piété, communiaient au même Dieu-Eucharistie.

Et la Vierge Marie, reine de la Paix, a été priée, chantée, acclamée par plus de 60.000 soldats chrétiens, et Lourdes a été témoin d'une supplication dont ses glorieuses annales n'offrent jusqu'ici aucun exemple. »

1935 18^{ème} pèlerinage

Train spécial pour Lourdes, du lundi 26 au samedi 31 août. Il importe de faire inscrire rapidement les malades, car les places à l'hôpital sont limitées.

Le prix du voyage, cette année se trouve réduit : 220 francs en 2^{ème} classe, 146 francs en 3^{ème} classe. Le prix du billet comprend aussi l'insigne, encore embelli, et le manuel.

Le train de pèlerinage aura onze voitures. Il y aura vingt-cinq malades environ, dont douze hospitalisés. L'insigne est toujours l'étoile des Alpes, mais très embellie.

« Il semblait d'abord que ce pèlerinage ne débutait pas bien : en effet, le train spécial envoyé de Grenoble à Digne, le soir du dimanche 25, était composé de vieux wagons dont cinq étaient intérieurement inondés par la pluie battante et nullement conformes à la composition commandée par Paris, à la demande du directeur et le chanoine Blanc. Celui-ci a adressé par télégramme une plainte fortement motivée à Paris qui, dans la nuit même, a fait envoyer à Digne d'autres wagons, auxquels les chef et sous-chef de la gare de Digne, avec une extrême amabilité, ont ajouté quelques voitures choisies, même une de seconde pour remplacer une de troisième, et ainsi nous avons eu un train confortable, rapide, qui, parti à l'heure, lundi 26, arrivait à Lourdes, le lendemain matin, sans aucun retard à six heures, avec ses cinq-cent-soixante pèlerins.

Quelques heures après, au chant de *Prouvençau e Catouli*, avec la bannière du diocèse, tous munis de l'insigne nouveau qui fait fureur à Lourdes parmi les amateurs, nous allions en procession à la Grotte.

La procession du Saint-Sacrement du 27 août, fut splendide, avec notre bannière diocésaine, nous avions aussi celle des congréganistes de Reillanne, les groupes de scouts, les chants solennels, le nombre des malades, tout contribuait à rendre ce spectacle à la fois solennel et émouvant. Notre pèlerinage a obtenu tous les offices particuliers qui étaient à désirer.

L'ensemble des allocutions du chanoine Blanc a formé une véritable retraite. La tenue des pèlerins, leur bon esprit, leur sérieux, leur contentement, sont une preuve que le pèlerinage a vraiment réussi.

Pour la première fois, notre pèlerinage avait non pas seulement deux ou trois brancardiers, mais toute une équipe nombreuse, dans laquelle les scouts avaient leur rôle, et des dames infirmières bénévoles. Nous avions une vingtaine de malades au moins, dont douze hospitalisés à Notre-Dame des Douleurs, confiés aux soins de M. Faivre, de Digne, et de Mme Théus de Prads.

Le retour s'est effectué dans de parfaites conditions. Tout le monde était enthousiasmé, chacun exprimait le désir de retourner bientôt. Déjà, à Lourdes, le jeudi, il avait été décidé et

annoncé qu'au lieu d'attendre deux ans, comme par le passé, le pèlerinage diocésain se reproduira l'an prochain 1936, à la même époque. »

1936 19^{ème} pèlerinage

En mai est annoncé : « Comme prévu l'année dernière, un pèlerinage diocésain, avec à sa tête notre Évêque, ira à Lourdes du lundi 31 août au samedi 5 septembre.

C'est la première fois, qu'un pèlerinage diocésain à Lourdes est organisé chez nous, deux années consécutives. L'année dernière six cents des nôtres avaient pris part au pèlerinage. Ainsi dans cette période de deux ans, environ un millier de Bas-Alpins sont allés prier la Vierge Marie au lieu béni de ses célèbres apparitions.

Il pouvait sembler téméraire de vouloir organiser cette année un train spécial pour Lourdes, sans attendre deux ans. Les bas-alpins qui ont, dans ce diocèse, tant de sanctuaires de la Sainte Vierge, viennent de montrer qu'on peut toujours faire confiance à leur amour pour cette Bonne Mère, ainsi nous avons pu avoir un train de quatre-cent-vingt pèlerins, auxquels se sont joints à Lourdes une trentaine d'autres, qui avaient voyagé à part, mais qui, munis de notre insigne, ont suivi tous les exercices du Pèlerinage.

Nous avons douze malades, hospitalisés à Notre-Dame des Douleurs pendant leur séjour à Lourdes, et d'autres, moins gravement atteints, qui étaient avec des parents ou amis. Deux religieuses de l'hôpital de Digne accompagnaient les malades. Nous avons aussi le très précieux concours d'infirmières bénévoles et de brancardiers, si bien que nous avons pu, cette année, constituer le groupe définitivement : brancardiers et infirmières sont sous la présidence de M. et Mme Théus, connus pour leur expérience et leur dévouement depuis plusieurs pèlerinages. Une caisse a été constituée aussi ; elle garde le reliquat des offrandes reçues pour les malades, elle recevra des dons nouveaux que l'on pourra désormais faire pour les pèlerins souffrants et pauvres. »

Les pèlerins ont suivi toutes les cérémonie et célébrations incontournables à Lourdes et les enseignements de M. le chanoine Gabriel Blanc et de Mgr l'Évêque, avec toujours en écho le chant de *Prouvençau e Catouli*.

« Et maintenant, à l'an prochain 1937 : pèlerinage d'hommes et jeunes gens, en union avec les autres diocèses de Provence. Espérons que le diocèse de Digne y sera largement représenté. »

1937

En cette année 1937, comme cela avait été prévu en 1936, tous les diocèses de Provence, ont donné rendez-vous aux hommes et jeunes gens, à Lourdes fin août.

Motivés par cette annonce, les hommes de la paroisse de Digne, se rendent en procession nocturne, le 11 février, à la chapelle Notre-Dame de Lourdes.

« Cette procession s'est déroulée entre 20 heures et 21 heures, il y avait cinq cents personnes. Son Exc. Mgr. L'Évêque présidait la cérémonie. Plusieurs prêtres, les élèves du Petit Séminaire l'accompagnaient. Les assistant gravirent le sentier escarpé, caillouteux et étroit qui du Petit Séminaire mène à la chapelle, chantant avec ferveur l'*Ave Maria* (Voir Annexe – Cantiques 5) et portant des flambeaux. Personne ne sentait le froid. Arrivés sur l'esplanade, le *Credo* fut entonné et chanté à pleine voix. Mgr l'Évêque récita alors une dizaine de chapelet pour la France. Les pèlerins, nous pouvons bien les appeler ainsi, descendirent alors, chantant notre cher cantique régional *Prouvençau e Catouli*. »

Début juillet, l'Évêque Mgr Jorcin, par une lettre, « adresse un appel pressant » aux hommes du diocèse à se rendre à Lourdes avec les hommes de tous les diocèses de la province ecclésiastique : Aix, Marseille, Nice, Monaco, Fréjus, Avignon, Gap et Digne.

« Il faut à tout prix que les bas-alpins y occupent la place qui convient. Un train spécial est réservé aux hommes des deux diocèses de Gap et Digne. Il faut, pour l'honneur de notre diocèse, que les bas-alpins occupent largement leur place !

Allons à Lourdes, hommes et jeunes gens des Alpes ! Votre Évêque et vos curés vous accompagnent ! »

Le train spécial partira de Gap le dimanche 29 août, prendra au passage – direction Avignon par Volx – les pèlerins bas-alpins. Le prix du voyage, repas, hôtel, au départ de Digne, 266 francs en 3^{ème} classe, 360 francs en 2^{ème} classe. Retour le vendredi 3 septembre.

« C'était un projet superbe. Projet quelque peu téméraire peut-être, qui n'a pu être totalement réalisé. Rien que trois trains au lieu de six, les trois trains d'Aix, Avignon et Marseille. Digne et Gap devaient avoir leur train commun, mais le recrutement des pèlerins n'a pu se faire dans les Hautes-Alpes pour diverses raisons, et notre diocèse n'a fourni qu'une centaine d'hommes et jeunes gens qui ont rejoint le train spécial d'Aix. Les provençaux se trouvaient trois mille à Lourdes, et dans ce nombre, il y avait sept cents hommes (les diocèses d'Aix, Marseille et Avignon, accueillaient les femmes en nombre...).

Au grand regret de tous, Mgr l'Evêque a été empêché.

Les trois trains, se suivant à peu de distance, arrivaient à Lourdes, lundi 30 août vers l'aurore. A neuf heures, tous les pèlerins assistaient à la grand'messe à la Basilique supérieure et allaient ensuite à la Grotte au chant de *Prouvençau e Catouli*.

Mardi, prédication par le P. Bellouard, dominicain et instruction par Mgr l'Archevêque d'Aix qui en a formulé la conclusion pratique : 'Mes amis, vous êtes tous à peu près des agriculteurs, il faut que vous soyez tous Jacistes !' Il faut que l'an prochain, en 1938, à notre pèlerinage diocésain ordinaire, les Jacistes soient très nombreux.

Mercredi, Chemin de Croix le matin et conférence l'après-midi.

Jeudi, au Monument de la Reconnaissance Interalliée, M. le chanoine Blanc chantait la messe et Mgr l'Archevêque d'Avignon rappelait nos devoirs envers les héros de la guerre. Puis adieux à la Grotte avec souhait d'essayer dans cinq ans, de réunir de nouveau les hommes, et beaucoup plus, de la Provence entière, aux pieds de Notre-Dame de Lourdes.

Tout le monde est revenu bien satisfait et résolu à retourner à Lourdes.

Maintenant qu'on se mette à l'œuvre : il faut préparer un splendide pèlerinage pour l'an prochain.

1938 20^{ème} pèlerinage

« Notre pèlerinage diocésain qui semblait rencontrer de sérieuses difficultés dans certaines concurrences d'autocars, a finalement réussi. Au sujet des autocars, il faut que tout le monde se rende compte de ceci : évidemment chacun est libre de préférer l'autocar au train et on peut imaginer un pèlerinage uniquement par autocars. Mais alors, certainement, il serait impossible d'emmener à Lourdes des malades, surtout des malades couchés, comme nous l'avons toujours fait. La présence des malades est nécessaire au pèlerinage, ils donnent au pèlerinage un caractère mystique d'union à Jésus souffrant ; comme la plupart sont pauvres, la charité du diocèse s'exerce admirablement à leur égard, pour les frais de leur voyage et de leur séjour à Lourdes ; le dévouement des brancardiers et des infirmières s'ajoute à cette charité et le pèlerinage, manifestation officielle du diocèse entier, revêt un caractère de supplication surnaturelle que ne sauraient revendiquer des groupes d'excursionnistes en autocars.

Le train est parti de Digne, mardi 23 août, à midi et demi. A Tarascon nous rejoignait M et Mme Théus, les dévoués chefs de notre service de brancardiers et infirmières. Il y avait un peu plus de quatre cents pèlerins, une vingtaine de malades, dont douze hospitalisés à Notre-Dame des Douleurs, trois étaient couchés. Heureux de pouvoir circuler dans le train, les

pèlerins se visitaient de groupe à groupe. Au retour, un certain nombre ont même fait la procession aux flambeaux.

Mercredi 24, le matin messe à la Grotte, l'après-midi, conférence sur le Jacisme. Le pèlerinage, en effet, a eu cette année un caractère jaciste, à cause de la bénédiction, faite à la Basilique le lendemain 25 août, d'un magnifique drapeau de la J.A.C. bas-alpine, tout soie verte et blanche, brodé par des dignoises.

Le jeudi 25, à la procession du Saint-Sacrement, la bannière du diocèse, le beau drapeau de la J.A.C., les bannières de Peyruis et Reillanne tenaient fièrement leur place.

Vendredi 26, messe à la Basilique supérieure, Chemin de Croix, adieux à la Grotte. Avant de partir, une séance de cinéma, était offerte aux pèlerins sur l'histoire des apparitions.

On regrette qu'il n'ait pas été possible, cette année, d'avoir un pèlerinage à notre date habituelle avec quatre jours. »

1939 [21^{ème} pèlerinage annoncé mais annulé]

« A Lourdes pour la Paix !

C'est le mot d'ordre que prennent cette année tous les pèlerinages. Nous voulons obtenir de la Sainte Vierge, qui a dit à Bernadette qu'Elle veut voir beaucoup de monde à Lourdes, la fin du cauchemar qui paralyse toute vie économique, et qui rend si pénible l'existence de tant de pauvres gens, par suite de la nécessité d'armements fantastiques, qui absorbent tout. Soyons donc très nombreux ! Monseigneur l'Evêque le présidera comme d'habitude.

La S.N.C.F. met au point l'horaire nouveau qui permettrait d'arriver à Lourdes dès le lundi soir, comme on le souhaitait les années précédentes, afin de voir les pays traversés et de n'être pas fatigué le premier jour passé à Lourdes.

Départ de Digne par train spécial, le lundi 28 août à 7 heures 10, arrivée à Lourdes à 21 heures ; retour, départ de Lourdes, vendredi 1^{er} septembre vers 15 heures, arrivée à Digne samedi 2 à 9 heures. Prix des billets au départ de Digne : 242 francs en 3^{ème} classe, 322 francs pour la 2^{ème} classe.

Notre pèlerinage de la Paix a un succès dépassant de beaucoup ce qu'on pouvait espérer. Nous emmenons à Lourdes dix malades, dont quatre couchés. »

Ce pèlerinage qui s'annonçait bien, n'a pas eu lieu pour cause de déclaration de guerre le 3 septembre. Mais rien n'est mentionné dans la Quinzaine Religieuse de 1939.

Ce n'est qu'en 1945, que la quinzaine religieuse note : « Le pèlerinage diocésain de 1939 fut empêché la veille même de son départ par la déclaration de guerre. »

1940

Année difficile de guerre, pas de pèlerinage diocésain.

Du 20 au 23 juin 1940, l'Evêque de Tarbes et Lourdes avait organisé à Lourdes un triduum de messes et de prières pour la France, la paroisse de Digne s'est unie à cette démarche.

« Comme à Lourdes, la clôture de ce triduum s'est faite dimanche 23 juin. On devait se rendre en procession à notre chapelle de Notre-Dame de Lourdes. Le temps très pluvieux ne le permit pas. La cérémonie eut donc lieu à la cathédrale. Mgr l'Evêque se fit chaleureusement l'interprète des sentiments de douleur de tous les français en la dure et peut-être longue épreuve qui nous frappe.

Le pèlerinage qui n'avait pu se faire à Notre-Dame de Lourdes dimanche 23 juin, a eu lieu dimanche dernier 30 juin. Le cortège est parti du Petit séminaire à 16 heures 30, présidé par S. Ex. Mgr l'Evêque. La foule était nombreuse.

Habituellement une procession aux flambeaux se faisait le soir du 15 août, du Petit Séminaire à la chapelle de Notre-Dame de Lourdes. Les processions aux flambeaux de nuit ne pouvant plus avoir lieu depuis le début de la guerre, c'est en plein jour, dans l'après-midi du dimanche 18 août que s'est faite la procession, et elle est partie de notre belle ancienne cathédrale, dédiée à Notre-Dame, pour se rendre à notre gracieuse chapelle de la Vierge de Lourdes, son Excellence Mgr l'Evêque présidait cette touchante cérémonie, une foule considérable y prenait part. »

1941

Année de guerre, de restrictions et de pénuries, pas de pèlerinage diocésain.

1942

Nouvelle année de guerre, pas de pèlerinage diocésain.

1943

L'état de guerre est toujours présent. Malgré cela, comme chaque année, le Pèlerinage National, même fortement réduit, à lieu du 19 au 22 août.
« Notre diocèse de Digne était représenté par l'abbé Ailhaud, aumônier diocésain de la J.A.C., par M. l'abbé Vallauri, curé d'Allemagne, et un groupe d'une cinquantaine de personnes d'Allemagne. »

1944

C'est toujours l'état de guerre, pas de pèlerinage diocésain à Lourdes.

1945

En juin bonne nouvelle : « Le pèlerinage diocésain de 1939 fut empêché la veille même de son départ par la déclaration de guerre. Nous sommes heureux d'annoncer que le pèlerinage diocésain sera repris cette année, où l'on ira remercier la Très Sainte Vierge de notre victoire. La S.N.C.F. nous a accordé un train spécial pour 800 pèlerins, grâce aux démarches de M. le chanoine Blanc, directeur diocésain des pèlerinages.

Son Exc. Mgr l'Evêque présidera le pèlerinage. Tous les détails, prix, etc..., seront donnés le mois prochain. »

Et en juillet, « la direction de la S.N.C.F. à Paris nous informe qu'il lui est impossible de maintenir ce qu'elle nous écrivait en mars, et qu'elle n'accordera, même de tout cet été 45, aucun train spécial pour pèlerinages ; il reste encore 400.000 déportés ou prisonniers en Russie, Pologne, Balkans, et les colonies de vacances, exigées par la santé des jeunes, ont la priorité sur les pèlerinages. Or le matériel S.N.C.F n'est pas encore à la hauteur de tous les besoins. Le pèlerinage Digne-Lourdes est forcément renvoyé à la fin août 46. »

1946

Au printemps 1946, est proposé à tous les diocèses de participer au Pèlerinage des Prisonniers et Déportés qui aura lieu à Lourdes le 8 septembre. Aucune mention n'est faite sur la participation de quelques bas-alpins.

En juin, nouvelle déception. « La S.N.C.F. ne pouvant, cette année encore, nous donner un train complet Digne-Lourdes, nous avons obtenu de la direction Régionale du Pèlerinage National deux wagons pour le diocèse de Digne. Le pèlerinage national aura lieu du 17 au 23 août. Le prix du voyage, au départ de Digne, sera de 2000 francs. Le train spécial partira de Marseille. Au départ de Digne jusqu'à Marseille, les places seront réservées dans les trains réguliers.

Ici non plus, pas de résumé ni d'allusion à ce pèlerinage, rapportant la participation des bas-alpins.

Le 19 septembre 1946, est le centième anniversaire des apparitions de la Sainte Vierge à La Salette. Beaucoup de paroisses du diocèse se rendent successivement, sous la conduite de leur curé, à La Salette.

« Les 19 et 20 août, c'est la paroisse de Digne, qui à son tour fait ce pèlerinage. A l'aube, le lundi 19, trois cars quittaient la ville épiscopale. Un quatrième car, de Saint-André, se joignait à eux. Son Exc. Mgr l'Evêque était à la tête des pèlerins.

A Corps, on eut le plaisir de trouver un car venu de Banon.

Au moins cent soixante bas-alpins étaient ainsi réunis à La Salette.

1947

Dès le tout début janvier le bulletin diocésain annonçait « une bonne nouvelle ».

« Nous croyons pouvoir annoncer, dans ce premier numéro du Bulletin Religieux de 1947, que le pèlerinage diocésain à Notre-Dame de Lourdes aura lieu la première semaine de septembre. Le Bulletin religieux vous tiendra au courant. »

Et l'année se passe sans la moindre évocation de l'annulation de ce projet et sans pèlerinage diocésain.

Certains paroissiens ont peut-être participé au Pèlerinage National du 18 au 26 août.

1948

« Avec les encouragements de Mgr l'Evêque et en liaison avec le diocèse d'Aix, la Direction des Œuvres Diocésaines de Digne, organise un pèlerinage à Lourdes du lundi 30 août au samedi 4 septembre.

Le voyage se fera en cars, sous la présidence de l'Archevêque d'Aix Monseigneur de Provençères. »

Des bas-alpins ont participé à ce pèlerinage aixois.

De leur côté, plusieurs curés organisent un pèlerinage en car pour leurs paroisses.

Pour le secteur de Manosque, « il a eu lieu du lundi 2 au samedi 7 août, avec trois prêtres, M. le chanoine Carluc, curé de Manosque, M. l'abbé Preyre, curé de Saint-Maime, M. le chanoine Bénit, chancelier de l'évêché, et cinquante-trois fidèles. Deux cars les ont amenés au grand sanctuaire des Pyrénées.

Partis de Manosque le 2 août à 2 heures 30, arrêt à Montpellier pour le petit déjeuner ; vers 9 heures départ, jusqu'à Carcassonne pour le dîner ; vers 14 heures départ pour Lourdes avec arrivée à 21 heures 30.

Manosque obtint une messe à la Basilique le mercredi, une messe à la Grotte le vendredi.

Les pèlerins assistent à toutes les cérémonies.

Et le samedi, à 2 heures du matin, c'est le départ de Lourdes pour le retour, avec arrêts à Carcassonne, Sète, Nîmes, Notre-Dame de Lumière, et enfin arrivée à Manosque à 21 heures 30, le corps un peu las, mais l'âme heureuse. »

« Le mardi 3 août, un car de la région d'Annot amenait à Lourdes des pèlerins conduits par M. l'abbé Savornin curé doyen d'Annot. Nous savons aussi que cette semaine, les paroisses de Forcalquier, de Reillanne, sont à Lourdes, en même temps que le pèlerinage national (du 18 au 24 août). »

1949 21^{ème} pèlerinage

1949 est déclarée Année Mariale. En février Mgr Jorcin adresse à ses paroissiens une lettre pastorale « sur le culte de la très Sainte Vierge », où il indique : « Nous pourrons, au mois d'août prochain, conjointement avec le diocèse d'Aix, reprendre la tradition de nos pèlerinages diocésains à Lourdes, interrompue depuis la guerre. Nous demandons instamment à MM. les curés de ne pas organiser de pèlerinages particuliers et à tous les fidèles désireux d'aller prier auprès de la Grotte de Massabielle de se réserver pour notre pèlerinage diocésain afin qu'il soit une importante manifestation de notre piété et de notre amour filial envers l'Immaculée. »

Le pèlerinage diocésain se déroulera du 29 août au 2 septembre.

« Monseigneur Jorcin, doublement heureux de pouvoir offrir son diocèse à Notre-Dame en cette année qui marque le 25^{ème} anniversaire de sa consécration épiscopale.

Le train organisé en liaison avec l'Archidiocèse d'Aix, partira de Digne le lundi 29 août en début d'après-midi, prendra les pèlerins des Basses-Alpes et d'Aix jusqu'à Pertuis et Aix, et arrivée à Lourdes le mardi matin. Le retour aura lieu le vendredi soir 2 septembre, vers 21 heures, arrivée à Digne le samedi matin.

Prix du voyage au départ de Digne en 2^{ème} classe, 4000 francs, en 3^{ème} classe, 2930 francs. Et environ 4000 francs pour le séjour complet et le pèlerinage à Bartrès. »

« En cette Année Mariale 1949, les pèlerins du diocèse de Digne s'étaient joints à ceux du diocèse d'Aix. Une quarantaine de malades et 800 à 900 pèlerins, conduits par leurs évêques, S. E. Mgr de Provençères, Archevêque d'Aix, et S. E. Mgr Jorcin, évêque de Digne.

200 pèlerins et sept malades appartenaient à notre diocèse.

Les cérémonies, messes à la Grotte, grand'messe et vêpres à la basilique, messe de minuit précédée de l'heure sainte, Chemin de la Croix, se sont déroulées selon le programme prévu. Les pèlerins ont eu la joie d'avoir parmi eux Francis Pascal, jeune miraculé, dont la guérison a été reconnue il y a quelques semaines. A l'hôpital, aux divers offices, dans les rues, on pouvait le voir plein de vie, rappelant à tous par sa présence, et surtout à nos malades, les grâces que la Reine du Ciel répand sur terre. »

1950

Pas de pèlerinage diocésain à Lourdes.

1951 22^{ème} pèlerinage

A partir de 1951, le pèlerinage diocésain a lieu chaque année, le plus souvent la dernière semaine d'août. De 1951 à 1957 il se rattache au pèlerinage d'Aix. A partir de 1958, année du centenaire des apparitions, il devient autonome avec un train spécial au départ de Digne, mais à Lourdes, les cérémonies importantes se font en union avec le pèlerinage diocésain d'Aix. Pèlerinage diocésain du dimanche 26 août au samedi 1^{er} septembre, sous la présidence de Mgr l'Evêque.

Prix du voyage au départ de Digne : 3.700 francs en 3^{ème} classe et 4.700 en 2^{ème} classe.
Frais de voyage et d'hospitalisation d'un malade : 6.000 francs.

« Du 26 août au 1^{er} septembre, a eu lieu le pèlerinage diocésain d'Aix- en-Provence auquel s'étaient joints une centaine de pèlerins de notre diocèse, parmi lesquels quelques-uns de nos prêtres. Son Excellence Monseigneur de Provençères, archevêque d'Aix, a présidé ce pèlerinage, et par sa bonté souriante et sa simplicité a enchanté les pèlerins. »
Les bas-alpins, sans leur évêque, devaient être un peu perdu parmi tous les aixois.
« Bien des fois, les Provençaux ont entonné *Prouvençau e Catouli*, prouvant leur fidélité à leur foi chrétienne et leur amour à la Vierge de Lourdes qu'ils invoquent sous d'autres vocables dans leurs sanctuaires régionaux et qui, si souvent les a protégés. »

1952 23^{ème} pèlerinage

Pèlerinage prévu du dimanche 24 au samedi 30 août, notre Evêque Mgr Jorcin présidera ce pèlerinage en union avec l'Archidiocèse d'Aix.
Prix du voyage au départ de Digne : 5.900 francs en 2^{ème} classe et 4.500 francs en 3^{ème} classe.
« Nous sommes persuadés que les catholiques bas-alpins se feront inscrire en grand nombre pour répondre ainsi à l'appel de la Vierge et du chef spirituel du diocèse.
Ils nous permettront ainsi d'emmener à Lourdes un nombre plus important de malades, ceux - ci étant en proportion des pèlerins inscrits.
Il serait à souhaiter que dès maintenant les groupes s'organisent et que les paroisses les plus importantes envoient une délégation afin que le diocèse soit bien représenté à la Grotte de Massabielle. »
« Six semaines seulement nous séparent du jour du départ du Diocésain à Lourdes. Pour le moment, nous avons inscrits un nombre important de malades dont les dossiers sont étudiés actuellement par une commission spéciale à Aix. Mais par contre, nous n'avons inscrit qu'un petit nombre de pèlerins.
Bas-Alpins, hâtez-vous ! Dans quelques semaines, il sera peut-être trop tard. »
Pas d'autres informations ou commentaire sur ce pèlerinage.

1953 24^{ème} pèlerinage

« Nous sommes heureux d'annoncer que le pèlerinage diocésain à Lourdes, aura lieu en union avec l'Archidiocèse d'Aix, du 30 août au 5 septembre. Il sera présidé par Mgr Jorcin.
Que les jeunes filles et les jeunes gens susceptibles de rendre service aux malades en cours de route et à Lourdes, se fassent inscrire au plus tôt. Des facilités seront accordées à tous les jeunes. »
« L'expérience prouve que beaucoup d'indécis ne finissent par donner leur adhésion à cette manifestation de foi diocésaine qu'après en avoir beaucoup entendu parler. Que MM. Les curés reviennent donc souvent sur ce sujet, au prône ou ailleurs, et qu'ils exhortent vivement leurs paroissiens qui voudraient aller à Lourdes individuellement à se joindre au pèlerinage diocésain, suivant la recommandation pressante de Monseigneur l'Evêque. Que tous fassent acte de diocésains. »
Pas d'autres éléments sur l'accomplissement de ce pèlerinage.

1954 25^{ème} pèlerinage

Centenaire de la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception, 1954, est déclarée
« Année Mariale ».
Pour cette occasion, une statue de l'Immaculée Conception se déplacera de paroisse en paroisse dans tout le diocèse. Elle est partie le 8 décembre 1953 du Petit Séminaire de Digne.

« A cet itinéraire marial viendra s'ajouter le pèlerinage diocésain à Notre-Dame de Lourdes. Il nous amènera cette année devant la Grotte de Massabielle. Que dès à présent chacun en parle, déjà recrute des pèlerins nombreux et prépare ainsi une démarche massive des bas-alpins auprès de l'Immaculée.

Enfin, que nos sanctuaires diocésains dédiés à Marie, accueillent cette année des foules encore jamais vues. Qu'aucun chrétien de chez nous ne reste en dehors de ce mouvement vers Notre-Dame. »

Le 13 février 1954, Monseigneur Jorcin, évêque de Digne, adresse à ses diocésains une Lettre Pastorale sur l'Année Mariale. « (...) C'est vers Lourdes que se tourneront d'abord les regards et les cœurs des fidèles, vers Lourdes, la ville bénie où la Vierge Immaculée a daigné se montrer dix-huit fois à Sainte Bernadette, où depuis près d'un siècle des foules immenses, venues de tous les points de l'univers, se pressent auprès de la Grotte. Nous aurons cette année encore notre pèlerinage diocésain à Lourdes en union avec celui de l'Archevêché d'Aix. Nous vous engageons instamment à vous joindre à nous en très grand nombre à cette occasion. (...) »

ASSOCIATION DES AMIS DE LOURDES DU DIOCÈSE DE DIGNE

Avec l'approbation de Monseigneur l'Evêque, il a été constitué (*en 1954*), comme dans plusieurs diocèses voisins, une « Association des Amis de Lourdes ».

Elle se propose de :

- 1°) Favoriser la piété mariale et le culte de Notre-Dame de Lourdes sous le vocable de l'Immaculée Conception.
- 2°) Favoriser et développer les pèlerinages de Lourdes.
- 3°) Resserrer entre ses membres les liens d'amitié créés pendant le pèlerinage.
- 4°) Donner un concours matériel aux divers pèlerinages diocésains.

L'association comprend :

- 1°) Des membres bienfaiteurs (cotisation annuelle : 100 francs).
- 2°) Des membres participants (cotisation annuelle : 50 francs).

Conseil d'administration :

Président d'honneur : Monseigneur l'Evêque.

Président fondateur : M. Paul Blanc, à Digne.

Président : M. Maupré, à Allemagne.

Aumônier directeur : M. le chanoine Ailhaud, à Sisteron.

Secrétaire général : M. l'abbé Vallauri, à Entrevaux.

Trésorier : M. Maurice Philip, à Annot.

Chaque année l'Association procèdera à un tirage au sort entre les membres bienfaiteurs et participants. Les bénéficiaires (pour cette année 1 sur 125), gagneront un billet aller-retour en 3^{ème} classe pour Lourdes. Ils pourront soit l'utiliser pour eux-mêmes, soit en disposer en faveur d'une personne de leur choix ou d'un malade admis à ce titre par la Commission médicale du pèlerinage.

Le pèlerinage diocésain de l'année mariale aura lieu du 29 août au 4 septembre, sous la présidence de Mgr l'Evêque, et avec l'archidiocèse d'Aix.

« Prix : 11.200 à 13.500 francs suivant les catégories d'hôtel comprenant : voyage en 3^{ème} classe, 5 jours à Lourdes.

Il est prévu d'emmener 25 malades. Pour leur inscription, s'adresser à M. l'abbé Conil, curé de Volonne. »

L'abbé Henri Conil, (qui signe : Directeur de l'Hospitalité Diocésaine), exhorte les bas-alpins à aller à Lourdes en cette année Mariale. « Prêtres, militants jeunes et adultes, fervents de la Sainte Vierge, c'est à chacun de vous de préparer ce pèlerinage de l'Année Mariale à Lourdes, la cité de Marie. Un rassemblement massif des bas-alpins à Lourdes manifesterà la vitalité chrétienne de notre diocèse. Il sera le couronnement logique du périple accompli à travers nos paroisses par la statue de Notre-Dame de Lourdes, et lui donnera son vrai sens. »

L'abbé Conil voudrait bien un train spécial bas-alpin. « (...) La direction seule ne peut rien... mais avec des curés, des militants, des fervents de la Sainte Vierge, qui ont compris et qui veulent, le train de Digne est chose sûre. Pour un train spécial, il faut, au moins 400 pèlerins. Voilà du travail pour tous. Nous avons grand besoin de la leçon de Lourdes... L'Éducatrice de notre charité nous formera au sens des autres, à ce souci évangélique des petits et des malheureux. Nous disposons de 25 places de malades. De par les conditions très avantageuses qui leur sont faites – conditions allant jusqu'à la gratuité – les demandes d'inscriptions devraient affluer. Ces 25 malades, il faut que la direction se mette elle-même en chasse pour les trouver ! Sommes-nous chrétiens ? Treize malades seulement sont inscrits à ce jour ! (22 juillet) (...) »

Toute la fougue Mariale de l'abbé Conil n'a pas suffi à motiver les bas-alpins qui n'ont pas eu leur train spécial, et se sont, comme les années précédentes joints aux pèlerins d'Aix. Là encore plus d'autres écho du pèlerinage.

1955 26^{ème} pèlerinage

Il aura lieu du dimanche 28 août au samedi 3 septembre en union avec l'Archidiocèse d'Aix. Prix : de 10.800 à 13.000 francs suivant les catégories d'hôtels, comprenant le voyage en 3^{ème} classe, des prix spéciaux sont consentis aux jeunes.

Une vingtaine de malades sont inscrits pour le prochain pèlerinage, et tous les dossiers n'ont pas été retournés.

L'abbé René Vallauri, curé d'Entrevaux, directeur des pèlerinages et l'abbé Henri Conil, curé de Volonne, responsable des malades, tous deux très enthousiastes et convaincants, donnent une nouvelle énergie au pèlerinage de Lourdes.

« Une tournée de projections est entreprise dans le diocèse par M. l'abbé Conil et par M. Paul Blanc. Le premier projette 'Lourdes', du R.P. Fleuret. Les vues de ce film, en couleurs naturelles, ont été prises au cours du dernier pèlerinage du Rosaire. Il ne s'agit pas de documents coloriés, mais d'utilisation directe de négatifs originaux selon la technique nouvelle des castmancolors. C'est une merveille. Une brève conférence sur 'Notre-Dame de Lourdes et ses malades' termine la séance. De son côté, M. Paul Blanc présente 'Notre-Dame', de l'abbé Onfroy. Ce film en couleurs est une petite somme mariale, une réussite remarquable.

Demandez l'un ou l'autre programme. Les séances sont gratuites, une quête est faite pour les malades. Elles peuvent se donner à l'église.

M. le directeur du pèlerinage a communiqué à chaque pèlerin ou à chaque groupe de pèlerins les dernières instructions concernant l'organisation normale et matérielle du voyage.

Par notre bonne volonté, que ces jours qui viennent soient avant tout des jours de grâces et de bienfaits spirituels et que notre diocèse en soit le premier bénéficiaire. »

Plus d'autres informations sur ce 25^{ème} pèlerinage.

En vue de la grande commémoration du centenaire des apparitions, en 1958, d'importantes modifications sont en cours dans le sanctuaire.

« Lourdes, c'est la Grotte. Il s'agit de restituer à la Grotte sa prééminence, sa grandeur, son austère beauté, son éloquence si prenante. C'est toute la raison des démolitions qui ont été

faites : la sacristie, la grille, la chaire, les piscines ont disparu. Le ro de Massabielle a retrouvé toute son ampleur et, par son dépouillement, il rend plus sensible l'invisible présence de la Très Sainte Vierge. La nouvelle sacristie – il en fallait une – disparaît complètement sous le talus et montre à quel point l'architecte, au lieu de s'affirmer, a su s'effacer.

Des changements ne se font pas sans provoquer des souffrances. Mais l'expérience des premières transformations réalisées récemment à la Grotte montre que l'opposition se transforme assez vite en approbation.

Les anciennes piscines n'existent plus. Mais on prépare déjà l'aménagement des nouvelles, qui se situeront en aval de la Grotte.

Les robinets où coule l'eau miraculeuse se trouveront, en plus grand nombre, à l'emplacement des anciennes piscines, ce qui favorisera le recueillement aux environs immédiats de la Grotte. »

1956 27^{ème} pèlerinage

« L'année dernière, la tournée des projections dans une vingtaine de paroisses, a produit la somme de 135.000 francs, ce qui a permis d'emmener des malades. Cette année, la tournée continue, de même que les carnets de billets des Amis de Lourdes. Il y a un voyage gratuit pour cinq carnets. L'heureux gagnant entraîne presque toujours un autre membre de la famille ou quelque ami. »

L'Hospitalité de Notre-Dame de Lourdes a été fondée en 1885.

La constitution d'une Hospitalité diocésaine est envisagée avec conviction. L'abbé Henri Conil y emploie toute son énergie et sa foi mariale.

L'Hospitalité diocésaine

« Vous savez qu'elle était jusqu'ici la manière de procéder : on embauchait, comme on pouvait, quelques jeunes... Ils tournaient, plus ou moins empruntés, autour des chevronnés de là-bas, trop éblouis par la découverte de ce Lourdes pour être pleinement à leur tâche rude. Au retour, on tirait le rideau... et on recommençait avec d'autres l'an d'après.

Un simple coup de biceps, c'est un peu pauvre... Ce n'est pas là l'esprit de Lourdes, ce n'est pas ce que veut Notre-Dame.

Il faut institutionaliser ce service par la création d'une équipe permanente, forte d'une soixantaine de membres, brancardiers ou infirmières. Il ne sera pas demandé à chacun, bien sûr, une participation annuelle, mais un espacement limite sera fixé en sorte qu'à chaque pèlerinage une bonne fraction de l'équipe assure un service efficace.

De plus, chacun devra s'engager à militer, à longueur d'année, au service de Notre-Dame pour maintenir l'esprit de Lourdes, pour faire rayonner son message de foi, de prière, de pénitence, surtout auprès des anciens pèlerins pour lesquels, trop souvent, cinq jours passés à Massabielle ne sont qu'un beau souvenir sans lendemain. Pour faire rayonner son message de charité auprès de nos malades, pour les dépister, les décider et les préparer au pèlerinage, pour leur continuer au retour cette assistance fraternelle. Songeons, en effet, à ce monde des souffrants – plus d'un millier de malades chroniques et d'infirmités dans notre diocèse – qui sont plus ou moins abandonnés.

A l'équipe hospitalière de les prendre en charge et de mettre en branle, pour les grands besoins du diocèse, cette force irrésistible au cœur de Dieu.

Pour Notre-Dame et douce Mère ne faut-il pas rêver toujours plus grand, toujours plus beau ? nous en sommes sûrs, chacun saura proposer aux âmes généreuses, âmes de jeunes surtout, capables de le comprendre, ce beau service qu'Elle attend de nous. »

Le pèlerinage aura lieu du dimanche 26 août au samedi 1^{er} septembre.
Prix du voyage : 5.100 francs en 2^{ème} classe, 7.200 francs en 1^{ère} classe.
Prix du séjour : Catégorie A : 5.500 francs, B : 6.800 francs, C : 7.800 francs.
Avec des prix spéciaux pour les jeunes et les groupes.
« Environ 250 bas-alpins, conduits par M. le Vicaire Général Teissier, se sont joints au pèlerinage d'Aix, sous la présidence de Monseigneur de Provenchères. Ce pèlerinage s'est fait dans d'excellentes conditions. »

1957 28^{ème} pèlerinage

Toujours en union avec l'archidiocèse d'Aix, en cette année préparatoire au centenaire des apparitions, le pèlerinage aura lieu du dimanche 25 au samedi 31 août.
Déjà un nombre de pèlerins sont inscrits pour accompagner les 20 malades pris en charge par la Direction de l'Hospitalité.
Prix du voyage : 5.100 francs en 2^{ème} classe, prix du séjour, trois catégories : 6.000, 7.000 et 8.000 francs, séjour et voyage pour un malade 8.000 francs.
« Il est vivement recommandé et conseillé, à toutes les personnes âgées ou fatiguées, de faire cette année leur pèlerinage du centenaire à la Grotte de Massabielle, vu l'affluence énorme qui se trouvera à Lourdes, l'an prochain, surtout à la fin du mois d'août. »

En cette année 1957 est créée l'Hospitalité du Diocèse de Digne.

Hospitalité Diocésaine Saint-Jean de Matha de Notre-Dame de Lourdes

I - CONSTITUTION

Art. 1 – Par ordonnance de son Exc. Mgr. Jorcin, Evêque de Digne, en date du 22 août 1957, et publié dans le bulletin religieux du Diocèse à la date du 22 août 1957, il a été institué une Association de piété et d'action mariale dénommée « Hospitalité Saint-Jean de Matha de N-D de Lourdes », ayant son siège en la chapelle Notre-Dame de Lourdes à Digne.

Art. 2 – L'association, placée sous le patronage de Notre-Dame de Lourdes et de Saint-Jean de Matha, aura sa fête patronale principale le 11 février, sa fête secondaire le 8 février.

Art. 3 – l'Hospitalité diocésaine sera affiliée à l'Archiconfrérie de l'Hospitalité de N-D de Lourdes. Quand le pèlerinage diocésain se fera par train commun avec le diocèse d'Aix, elle travaillera en collaboration avec son aînée, l'Hospitalité d'Aix. Arrivée à Lourdes, elle rentre, avec celle-ci, sous les ordres immédiats de l'Hospitalité de Lourdes et se soumet à tous ses règlements.

II – BUT

Art. 4 – L'Association a pour but :

D'assurer l'assistance aux malades avant, pendant et après les pèlerinages diocésains à Lourdes.

- De promouvoir dans le diocèse le culte de N-D de Lourdes dans un esprit de foi, de prière et de pénitence, tel qu'il résulte des leçons de l'Immaculée à Bernadette, en vue d'étendre le règne du Christ dans le milieu et dans la paroisse.

A cet effet, il est souhaitable que les membres des Mouvements d'Action Catholique se fassent un honneur et un devoir de servir au sein de l'Hospitalité.

- De procurer à ses membres des faveurs spirituelles et de créer entre eux un lien de charité surnaturelle.

III – DIRECTION ET ADMINISTRATION

Art. 5 – L'Hospitalité comprend deux sections :

- L'une de brancardiers, avec un brancardier-chef.
- L'autre d'infirmières, avec une infirmière-chef.

Art. 6 – L'Hospitalité est placée sous la haute direction de Mgr l'Evêque, et sous la direction immédiate d'un Conseil qui a la charge de l'administration. Ce Conseil comprend :

- 1 – Un Directeur ecclésiastique aumônier des malades.
- 2 – Le Médecin du pèlerinage.
- 3 – Le brancardier-chef.
- 4 – L'infirmière-chef.
- 5 – La secrétaire trésorière.

L'admission et l'exclusion sont réservées de droit à Mgr l'Evêque.

A printemps 1957, la Direction des pèlerinages diocésains achète une copie du film de Georges Rouquier « Lourdes et ses miracles », qui vient d'être réalisé pour la préparation des fêtes du centenaire des apparitions. « Ce témoignage extraordinaire sur la vie des malades à Lourdes comprend l'interview de plusieurs miraculés reconnus et le reportage sur deux cas de guérisons qui se sont produits pendant les prises de vues. Mais c'est aussi et surtout une vision bouleversante de ce haut lieu où se rencontrent, la souffrance humaine, multiforme, écrasante et un dévouement sans limites, une charité sans calcul, une prière incessante. » « Sous peu, ce film remarquable pourra être projeté dans nos paroisses bas-alpines. » La diffusion en est assurée par M. l'abbé Vallauri, curé des Mées et M. le Chanoine Conil, curé de Volonne.

Le 2 juillet 1957, le Pape Pie XII, publie une lettre encyclique à l'occasion du centenaire des apparitions de Lourdes.

« (...) Toute terre chrétienne est une terre mariale, et il n'est pas de peuple racheté dans le sang du Christ qui n'aime à proclamer Marie sa Mère et sa Patronne. Cette vérité prend toutefois un relief saisissant quand on évoque l'histoire de la France. Le culte de Marie remonte aux sources de son évangélisation. (...)

A cette source, où Bernadette, docile, est allée la première boire et se laver, afflueront toutes les misères de l'âme et du corps. Auprès de la Grotte bénie, la Vierge nous invite, au nom de son divin Fils, à la conversion du cœur et à l'espérance du pardon. L'écouterons-nous ?

Dans cette humble réponse de l'homme qui se reconnaît pécheur réside la vraie grandeur de cette année jubilaire. (...)

Nulle part peut-être autant qu'à Lourdes on ne se sent à la fois porté à la prière, à l'oubli et à la charité. (...)

Aussi exhortons-Nous les pasteurs des diocèses et tous les prêtres à rivaliser de zèle pour que les pèlerinages du centenaire bénéficient d'une préparation, d'une réalisation et surtout de lendemains aussi propices que possible à une action profonde et durable de la grâce. (...)

'Voulez-vous avoir la bonté de venir...', disait la Sainte Vierge à Bernadette. Cette invitation discrète, qui ne contraint pas, qui s'adresse au cœur et sollicite avec délicatesse une réponse libre et généreuse, la Mère de Dieu la propose de nouveau à ses fils de France et du monde. Sans s'imposer elle les presse de se réformer eux-mêmes et de travailler de toutes leurs forces au salut du monde. Les chrétiens ne seront pas sourds à cet appel ; ils iront à Marie. Et c'est à chacun d'eux Nous voudrions dire avec saint Bernard : 'Dans les périls, dans les angoisses, dans les incertitudes, pense à Marie, appelle Marie... En la suivant, tu ne dévies pas ; en la priant, tu ne désespères pas ; en pensant à elle, tu ne t'égare pas ; en la tenant, tu ne

t'effondres pas ; sous sa protection, tu n'as pas peur ; sous sa conduite, tu ne t'épuises pas ; grâce à elle, tu vas au but.' (...) »

Pas d'autres informations sur le déroulement du 27^{ème} pèlerinage.

La focalisation est dès la fin de l'année 1957, centrée sur un beau et grand pèlerinage diocésain du centenaire.

L'Evêque envoie un communiqué à tous les prêtres du diocèse, « à lire à toutes les messes du 17 ou du 24 novembre 1957 », sur l'importance de ce centième anniversaire.

« (...) Le diocèse de Digne se doit d'aller officiellement porter ses hommages et adresser sa prière confiante à la Vierge Marie, au pied de la Grotte bénie.

Nous espérons que vous serez nombreux et que vous saurez vous grouper autour d'un nombre important de malades pour aller tous ensemble prier au nom de toutes nos paroisses, pour toutes vos familles, dans une prière diocésaine unanime.

Les Bas-Alpins auront leur train spécial de 700 places. Il nous faudra le remplir. Comment en douter en cette année du centenaire ?

Nous pourrions ainsi, nous unissant à Lourdes aux pèlerins d'Avignon et d'Aix, former un imposant pèlerinage de Provence et avoir notre place dans les manifestations organisées. (...) »

La direction du pèlerinage recommande : « Nous demandons à Messieurs les curés et aux responsables de Mouvements de ne rien organiser en dehors du pèlerinage diocésain. »

1958 29^{ème} pèlerinage Centième anniversaire des apparitions

Dès le début de l'année est créé un Comité Diocésain du Centenaire de Lourdes, pour la préparation spirituelle des fêtes du centenaire.

Comité d'Honneur : Monseigneur l'Evêque, Membres d'honneur : Messieurs les Archiprêtres.

Comité d'Action : Président, M. le Vicaire Général Teissier, Vice-Président, M. le Chanoine Conil, Aumônier de l'Hospitalité, Secrétaire, M. l'Abbé Vallauri, Directeur des pèlerinages, Membres, MM. Le Chanoines Lunet, Directeur des œuvres, Richaud, Supérieur du Petit Séminaire, MM. Les Abbés Signoret, Aumônier diocésain de l'A.C.R., Brun, Missionnaire diocésain, Taranger, Pro-Chancelier, Bernard, Aumônier des Lycées. MM. P. Blanc, Chappeluz, Rumaud (Secours Catholique), Berrin et G. Dessaud (brancardiers).

Une des principales actions de ce Comité est la projection du film sur Lourdes.

Le 11 février, à Lourdes, Son Eminence le Cardinal Gerlier préside l'ouverture solennelle de l'année Mariale du centenaire.

A Digne, pour cet anniversaire, la petite chapelle N-D de Lourdes dans la colline au-dessus du Petit Séminaire a été restaurée, repeinte. « Il serait à souhaiter que des processions et que les messes de chaque samedi des mois de mai et de juin rassemblent beaucoup de fidèles, pèlerins de N-D de Lourdes de chez nous. »

Également pour ce 11 février, Mgr. Jorcin, rédige une lettre pastorale sur le centenaire de Lourdes et le culte de Notre-Dame. Il reprend de larges extraits de la lettre du Pape Pie XII du 2 juillet 1957, il y évoque toutes les Notre-Dame bas-alpines. Il insiste sur l'importance du pèlerinage diocésain qui se déroulera du 31 août au 6 septembre ; sur les célébrations mariales dans les sanctuaires de chez nous ; il fixe une journée diocésaine de Lourdes le dimanche 22 juin qui sera « l'expression communautaire de la piété mariale du diocèse et une préparation au pèlerinage diocésain. »

De son côté, le Chanoine Conil incite avec passion à ce que les paroisses demandent la projection du film « Lourdes et ses miracles ». « Donner le maximum de publicité en jouant sur tous les registres : annonce en chaire, dans la presse, par le crieur public, pose des

affiches, sans négliger les affichettes destinées aux commerçants. Organiser la propagande directe en mobilisant les militants d'A.C et surtout les anciens pèlerins de Lourdes. »

Le pèlerinage du centenaire aura lieu du dimanche 31 août vers 15 heures au samedi 6 septembre vers 9 heures. Le directeur du pèlerinage a déjà réservé un peu plus de 600 places dans les hôtels pour les bas-alpins, il y aura une quarantaine de malades.

Le prix du voyage sera de 8.700 francs en 1^{ère} classe, 6.000 francs en 2^{ème} classe et demi-tarif pour les enfants. Le séjour à Lourdes, 12.000 francs en 1^{ère} catégorie, 10.000 francs en 2^{ème} catégorie, 8.500 francs en 3^{ème} catégorie, et 5.000 francs pour les jeunes en groupe. Il y aura également 70 places à la Cité Saint-Pierre.

Le 24 et 25 mars, Son Eminence le Cardinal Roncalli (qui sept mois plus tard, le 28 octobre, deviendra le Pape Jean XXIII), préside à Lourdes les cérémonies de consécration de la Basilique Saint-Pie-X, nouvellement construite pour le centenaire des apparitions. Elle est la plus vaste église de la chrétienté, après Saint-Pierre de Rome.

La journée mariale diocésaine du dimanche 22 juin a été une belle réussite. « Les Madones du diocèse, fidèles au rendez-vous, arrivent dès 9 heures devant Notre-Dame du Bourg. Voici Notre-Dame de Beauvoir (Moustiers), Notre-Dame du Roc (Castellane), de la Fleur (Thoramme-Haute), de Provence (Forcalquier), Notre-Dame de Vers la Ville (Annot), de Châteauneuf (Mane), d'Hubages (Dauphin), de Ganagobie, Notre-Dame de Lourdes.

Elles durent, nos Vierges bas-alpines, retrouver les gestes chrétiens et chevaleresques de leur passé historique dans la présentation religieuse que firent chacune des paroisses et dans la réception enthousiaste des dignois. Escortées d'une foule nombreuse et portées par leurs groupes respectifs- certains en costumes folkloriques- elles gagnent la cour du Petit Séminaire où à 11 heures commence la messe solennelle de N.D de Lourdes célébrée en plein air. Le propre de la messe admirablement donné par les Petits Chanteurs de L'Etoile, alterne, au Commun, avec les voix de tous qui font monter vers Marie leurs beaux élans de foi.

Un magistral sermon du Révérend Père Rebelle (O.P) rappelle que nos Vierges régionales, vers lesquelles les foules accouraient autrefois se voient maintenant obligées de descendre auprès de leurs enfants qui ne savent plus aller à elles.

Dans l'après-midi, à 3 heures, se déroule le grand jeu scénique du Chapelet. Chacun des mystères joyeux est représenté par une école libre de Digne. On ne sait qu'admirer le plus de Marie, servante du Seigneur ovationnée par les lis blancs, du magnifique tableau d'Elisabeth et de la Mère du Sauveur, de l'adoration des bergers, de l'envol des petites colombes, ou des grains de chapelet défilant, impeccables et gracieux dans leur costume adapté à chaque dizaine. Tout est réussi et priant.

Et comme Marie conduit à l'Eucharistie, la procession du Saint-Sacrement s'en va déroulant ses méandres sur la terrasse et dans la cour du petit Séminaire, Jésus bénissant au passage les malades amenés là pour la circonstance.

Alors le mot final de M. le Vicaire Général Teissier invite à la fidélité aux intentions de prières recommandées par Monseigneur qui, empêché par la maladie, bénit ses diocésains de tout son cœur de Père et compte sur leur foi renouvelée par cette sainte journée. »

Le Vicaire général remercie et félicite chaleureusement tous les artisans de cette magnifique journée. « Qui ne regretterait qu'il n'y ait pas eu de plus nombreuses Vierges de chez-nous ? C'était peut-être difficile parfois, mais rien ne vaut que ce qui coûte et pour tous, très certainement, le bienfait eut passé la peine. »

Le bulletin religieux du 10 juillet annonce, « le train est rempli et les inscriptions sont closes. Tout juste peut-on encore accepter, sous condition, quelques pèlerins isolés, en prévision de quelques défections de dernière minute. L'année du Centenaire sera donc marquée par un pèlerinage exceptionnel par le nombre et, nous l'espérons, par la ferveur des pèlerins. »

Puis le jour du départ arrive. Monseigneur Jorcin malade ne peut se joindre à ses diocésains.

« Nous voici au 31 août, jour tant désiré par 750 pèlerins et 40 malades entourés d'une quarantaine de prêtres.

Voitures particulières, cars spéciaux, train supplémentaire sur la ligne de Nice, ont déversé le gros du convoi à Digne.

Une belle rame de dix voitures, dont une ambulance, est venue se ranger devant la gare. Grâce à une organisation méthodique dont il faut rendre hommage à M. l'abbé Vallauri, Directeur du pèlerinage, chaque pèlerin trouve facilement son compartiment et sa place. Les malades sont confortablement installés dans la voiture ambulance par brancardiers et infirmières, membres de l'hospitalité naissante de Saint Jean de Matha, dont le dévouement, l'abnégation et les efforts seront, tout au long de la semaine, dignes des hospitaliers chevronnés, magnifique équipe dirigée par M. le Chanoine Conil, aumônier de l'Hospitalité.

Au micro (car nous avons un train sonorisé), M. l'abbé Bernard salue les divers groupes de pèlerins et donne consignes et renseignements.

Après un court arrêt à Mallemoisson et Malijai où montent quelques pèlerins, c'est Saint-Auban où il y a affluence, car un gros contingent, venu des paroisses environnantes, s'apprête à prendre place, accompagné encore de quelques malades. Il en sera de même jusqu'à Corbières.

Le train est alors complet. On va pouvoir commencer à prier et à chanter, et ce sera vraiment une prière communautaire grâce à la sonorisation. Un premier chapelet est récité, suivi de la Sainte Messe célébrée dans le wagon de 1^{ère} classe. Un deuxième chapelet sera égrené à la tombée de la nuit et, peu avant Lourdes, tandis que les jeunes, sous la conduite de M. l'abbé Bernard, sont descendus à Tarbes pour faire à pied les derniers kilomètres, nous nous associons à leur sacrifice en récitant un troisième chapelet et nous saluons bientôt la Bonne Mère par le *Laudate Mariam*.

La joie de constituer cette année un vrai pèlerinage ne fait pas oublier au bas-alpins la cordialité avec laquelle les pèlerins d'Aix leur ont toujours permis, et leur permettent cette fois encore, de s'intégrer dans le cadre plus vaste du leur. En l'absence de leur évêque malade, ils apprécient même avec une reconnaissance particulière la bonté paternelle que leur témoigne Monseigneur de Provençères, Archevêque d'Aix. Dire qu'ils se sentent également frères avec les Avignonnais est superflu et quand tous ensemble nous chantions *Prouvençau e Catouli*, on voyait bien qu'il n'y avait au fond qu'un grand pèlerinage, celui de la Provence. Le mardi matin nous avons une première messe solennelle, chantée par M. le Vicaire général Teissier, dans la si moderne et si belle basilique de Saint Pie X, messe commune pour les pèlerinages d'Avignon, Aix et Digne. Nous n'occupons qu'une toute petite partie de cette immense basilique de 14.000 m² (2^{ème} après Saint Pierre de Rome), dont l'autel, situé au centre et resplendissant de lumière, attire et retient tous les regards. Le Père Tayeau, aumônier des étudiants de Marseille, donnera les sermons à toutes les principales réunions des trois diocèses et il le fera avec une flamme extraordinaire, se mettant à la portée de ses milliers d'auditeurs.

Tous ensemble, pendant ces cinq journées de ferveur, dans la joie de nous trouver groupés aux pieds de l'Immaculée et plus près du Dieu de l'Eucharistie nous avons confié au Cœur de Notre-Dame les intentions de notre Evêque : l'avenir du diocèse, les vocations sacerdotales et religieuses, les militants d'Action catholique, les foyers chrétiens.

Par leurs efforts, leurs souffrances et leurs prières, les 800 pèlerins bas-alpins malades et bien-portants, espèrent avoir été auprès de la Vierge les porte-parole entendus d'un diocèse qui traverse de rudes difficultés mais qui a au cœur le ferme espoir d'un sérieux et profond renouveau. Ce pèlerinage fut pour eux et pour tous ceux qu'ils représentaient le 'Pèlerinage de l'Espérance'. »

« Que M. le Chanoine Conil, Directeur-Aumônier de l'Hospitalité, et que tous ses collaborateurs dévoués : Docteur Bernard, chanoine Allevard, Mlle Heyriès, infirmière-chef,

M. Georges Dessaud, brancardier-chef, M. d'Herbèz, conseiller technique, ainsi que équipiers, infirmières et brancardiers, trouvent ici toute la gratitude du Directeur du Pèlerinage pour le travail immense réalisé auprès des malades. »

Le 20 décembre 1958 décède, à 84 ans, Monseigneur Cosme Benjamin Jorcin. Son successeur Monseigneur Bernardin Collin est nommé le 26 janvier 1959 avec intronisation le 15 février 1959.

1959 30^{ème} pèlerinage

« Nous étions 800 l'année dernière. Il ne faut pas déchoir et cette année encore nous aurons notre train spécial partant de Digne. A chacun de nous de travailler pour le remplir. Entourant leur nouvel évêque, les bas-alpins iront encore en rangs serrés porter à Notre-Dame leur amour, leur prière et les intentions du diocèse.

Une centaine de pèlerins seront accueillis à la 'Cité Saint-Pierre' et parmi eux une dizaine de prêtres et une dizaine de séminaristes. Que ceux qui désirent profiter de cet avantage se fassent connaître sans tarder à M. le vicaire général Teissier.

Notre premier pèlerinage bas-alpin présidé par notre nouvel évêque, Monseigneur Collin, aura lieu cette année du 30 août au 5 septembre, par train spécial Digne-Lourdes. En plus, cette année, à la même date, aura lieu le grand Pèlerinage International des Anciens Combattants. Nous amènerons aussi par ce train une trentaine de malades confiés à l'Hospitalité Diocésaine Saint-Jean de Matha, que dirigent M. le chanoine Conil et M. le Docteur Parléani de Volonne, aidés et secondés admirablement par une excellente équipe de brancardiers et infirmières à la tête desquels sont Mlle Heyriès, Georges Dessaud, et M. d'Herbez.

Prix des places : voyage, 6.300 francs, frais de séjour de 9.000 à 13.000 francs. Des conditions spéciales sont faites pour les jeunes en groupe et pour les pèlerins pauvres, 100 places peuvent être occupées à la Cité Saint-Pierre.

Pour tous renseignements s'adresser à : M. le chanoine Conil, pour les malades et l'Hospitalité ; à M. le curé de Senez, pour les Anciens Combattants et Victimes de Guerre ; à l'abbé Vallauri, curé des Mées, pour les autres pèlerins et pour renseignements pratiques. »

Le dimanche 2 août, par la voix de leur curé, Monseigneur Collin, adresse à tous ses diocésains un appel pressant pour aller à Lourdes. « Je vous conduirai avec joie, dans quelques semaines, aux pieds de la Grotte de Massabielle, à Lourdes, où tous ensemble nous prierons l'Immaculée pour lui confier ce diocèse, vos paroisses et les prêtres qui s'y dévouent, vos familles et vos personnes. (...) Notre prière sera communautaire, ce sera la prière de toute la famille diocésaine portée à Notre-Dame par les pèlerins de chaque paroisse. (...)

Que vous soyez nombreux, très nombreux à m'accompagner.

Votre Evêque vous demande de l'accompagner ; venez avec lui porter à la Sainte Vierge nos intentions communes et donner à tous nos frères ce beau témoignage de foi et d'amour. »

Aucun commentaire paru dans le bulletin diocésain sur ce pèlerinage.

1960 31^{ème} pèlerinage

« Cette année encore, le diocèse se rendra par train spécial aux pieds de Notre-Dame de Lourdes. Le départ aura lieu de Digne le dimanche 28 août vers 15 heures ; de Lourdes, le vendredi 2 septembre vers 21 heures 30. »

Les prix, pour le train comme pour la pension, sont inchangés (malgré le passage aux 'Nouveaux Francs').

« Comme par le passé, les cérémonies nous seront communes avec les pèlerins d'Aix. C'est le Révérend Père Ceppi qui a été retenu comme prédicateur du pèlerinage. »
L'abbé Vallauri ayant des problèmes de santé, c'est le Chanoine Conil qui devient Directeur des pèlerinages, avec comme adjoints, le chanoine Allevard et M. l'abbé Decobert.

----- * -----

L'Hospitalité diocésaine de Notre-Dame de Lourdes se restructure :
Président général, Son Excellence Monseigneur Collin, Evêque de Digne. Directeur, M. le Chanoine Conil. Aumônier, M. le Chanoine P. Allevard. Président honoraire, M. Jean d'Herbès, de Manosque. Président, M. Jean Gaillard de Digne. Médecin de pèlerinage, Docteur Jean Parléani, de Volonne. Secrétaire-Trésorier, M. Henri Clavaud, de Digne. Infirmière-chef, Mlle Magdeleine Heyriès, de Volonne. Conseillers, MM. Georges Dessaud, de Banon, Jean de Terris, de Manosque, Pierre Avril, de Pierrevet, Mme Marcelle Blanc de Valensole.

Fin mai, le Chanoine Conil inquiet du peu de réservations lance un appel pressant.
« L'équipe diocésaine ne se réduit pas à la trinité qui assure le travail d'organisation et de direction. Elle englobe encore tous nos confrères des paroisses, tous ceux, du moins, qui ont compris le rôle de Lourdes dans la vie de l'Eglise, et dont le succès de notre prochain pèlerinage sera l'œuvre commune.

C'est pourquoi, nous confiant à leur amitié, à leur amour pour Notre-Dame, à leur souci de réaliser ses desseins miséricordieux sur notre diocèse, nous leur exposerons nos soucis, les raisons de notre conduite et nos projets.

Commençons par le commencement. Le premier problème à résoudre est celui du train. Problème inexistant pour un diocèse moyen où, sans le moindre effort de propagande, le quorum de passagers exigé par la S.N.C.F. se trouve atteint d'emblée et largement dépassé. Pour notre diocèse dépeuplé, le problème existe, et il est crucial. Avant le départ, la Direction devra verser une somme correspondant à 400 billets partant de Digne. Or, la majorité des pèlerins part de plus bas, et encore faut-il mettre hors de compte une vingtaine de permis gratuits. L'an dernier, avec 410 pèlerins, il fallut rogner sur la ristourne consentie par la S.N.C.F. en plus du 50%. Nous n'avons aucun goût pour ce genre d'opération.

Alors ? Vous comprenez aisément, chers confrères, quelques articles dans la presse n'y feraient pas grand-chose. Ici apparait capital, irremplaçable, le rôle du Curé. C'est les curés qui feront le pèlerinage.

Un bon moyen de propagande, c'est l'écran. Plusieurs paroisses nous ont demandé le film de Rouquier sur 'Lourdes et ses miracles', ou celui de l'abbé Onfroy sur Bernadette. La tournée commencera la semaine prochaine. Que MM. Les curés veuillent bien s'inscrire en indiquant les jours de semaine les mieux indiqués. » Il insiste sur l'importance des billets des Amis de Lourdes, des dossiers des malades, et des inscriptions précoces.

----- * -----

« C'était le 38^{ème} (selon les pèlerinages que l'on compte dans les Pèlerinages Diocésains, le numéro d'ordre n'est pas forcément le même) ; il a duré six jours, du 28 août au 3 septembre, et s'est très heureusement déroulé et terminé. Le beau temps l'a favorisé et nous n'avons enregistré que trois heures de pluie très fine et à peine contrariante. Ce fut, à la lettre, un rassemblement diocésain puisque cinquante-trois paroisses y participèrent ; Monseigneur présida de bout en bout, accompagné de son vicaire général, de deux chanoines et d'une douzaine de prêtres.

L'Hospitalité avait pris en charge trente malades venus : 6 de Digne, 6 d'Aiglun, 3 de Château, 2 de Forcalquier, 2 de Manosque, 3 de Sisteron, 2 de Volonne, 2 de Cruis, 1 d'Ongles, 1 de Melve. Nos seigneurs les malades furent maternellement conduits et soignés. A nombre de 38, les hospitaliers furent, après nos chers malades, les plus méritants du convoi. A eux les tout premiers nous rendons hommage et adressons ici notre admiration et notre reconnaissance. Si M. d'Herbès, de Manosque, reste le Président d'honneur et n'a pas pour autant ralenti son activité, c'est maintenant un dignois, M. Jean Gaillard, Inspecteur des Eaux et Forêts, qui assume la responsabilité première, ayant pour lieutenants M. Clavaud, secrétaire et trésorier, également dignois, Mlle Magdeleine Heyriès, de Volonne, infirmière en chef, et M. Dessaud, de Banon, brancardier chef.

Parmi la troupe disciplinée et dévouée des jeunes, mentionnons que, 5 venaient de Banon, 1 de Revest, 6 de Manosque, 2 d'Oraison, 2 de Mane, 2 de Dauphin, 2 de Peyruis, 1 d'Aubignosc, 1 de Rouaine, 2 de Seyne, 2 de Sisteron, 3 de Valensole, 2 de Volonne et 5 de Saint-Auban.

Et maintenant que justice est rendue à l'état-major et aux soldats de la charité, ajoutons encore que leur jeune aumônier, l'abbé Jurion, de Manosque, s'est acquitté magnifiquement de ses fonctions et amplement mérité le plus reconnaissant merci et des soignants et des malades. Et le docteur, direz-vous ? Il fut charmant et attentif et sa présence au wagon sanitaire très appréciée de tous. Que M. de Lombardon, médecin à Banon et pour la première fois sollicité pour ces fonctions qui demandent désintéressement et esprit de foi, veuille bien recevoir ici toute la gratitude de sa clientèle occasionnelle, de leur familles et de Notre-Dame, la grande amie des malades.

Parlons maintenant voyage et séjour.

Une absence est remarquée et regrettée : celle de M. l'abbé Vallauri, qui convoya si longtemps ces pèlerinages, fruit de son expérience de grand itinérant.

C'était donc M. le Chanoine Conil qui avait hérité du brassard jaune, insigne de sa fonction. Depuis des mois il avait mis tout son cœur et son grand amour de Notre-Dame à la préparation de ce pèlerinage. Clergé et fidèles ont été les témoins de son acharnement à batailler pour le succès de notre diocésain.

Il devait être aidé, dans une tâche qui demande tant de minutie dans les détails, par M. l'abbé Decobert qui fut de son mieux le stratège habile pour distribuer les places dans le train et les hôtels. Ce n'est pas une mince difficulté : il faut tenir compte de tant de choses... et des cinquante retardataires qui s'inscrivent encore lorsque le chef de gare va donner le signal du départ, ne facilitent pas le dosage et les apparentements.

Composé de neuf voitures, le convoi comprenait un fourgon de tête, un premier wagon sanitaire avec couchettes et un second réservé aux hospitaliers, un wagon de première pour les autorités, la direction, la sonorisation et les pèlerins ayant choisi cette classe. Les sept autres voitures étaient coquettes et les compartiments ne comptant souvent que six ou quatre occupants on y tenait à l'aise. Donc, à défaut de rapidité, confort pour le voyage. Car on se traina littéralement, au retour, sur le trajet Digne-Avignon. Mais ce retard sur l'horaire et ce fastidieux ralentissement (7 heures pour 150 kilomètres) a été énergiquement signalé et cet itinéraire pseudo-raccourci pourrait être abandonné pour celui de Marseille. Mais laissons là ce seul sujet de plainte, tout le reste ayant été une réussite.

La cérémonie de l'arrivée à la Grotte avait été prévue pour 10 heures, pour les diocèses d'Aix et de Digne, très opportunément jumelés cette année encore. Ainsi la haute et la basse Provence s'avancent derrière leurs Evêques, et au chant de leurs cantiques traditionnels. Après cette installation rituelle, commence la vie rythmée de tout pèlerinage, où sont prévus les exercices habituels : messes communautaires avec prédications assurées par le R.P. Ceppi, processions journalières du Saint-Sacrement, et le soir aux flambeaux.

De bout en bout du voyage, notre Evêque est resté en contact familial avec ses diocésains : sur les quais de gares, sur toute la longueur du train, au micro central comme en son compartiment réservé, sur le parvis du Rosaire avant et après les grands rassemblements, il a été souriant et accessible à tous.

N'oublions pas le nécessaire hommage qui doit être rendu au Directeur du pèlerinage qui inaugurerait ses nouvelles fonctions de grand responsable, non seulement de l'Hospitalité mais de l'ensemble. Il a porté avec le sourire le poids des multiples soucis, sur des épaules apparemment si frêles. A Lourdes, il s'est tenu dans les coulisses et sur la brèche, avec tous les soucis d'un maître de maison attentif au bien-être de quatre cents personnes. »

1961 32^{ème} pèlerinage

Le 12 février a lieu la journée diocésaine de Lourdes. « A Peyruis, en effet, le Chef du diocèse se voyait entouré, pour traiter de la nouvelle orientation de notre pèlerinage diocésain à Lourdes, des principaux mouvements d'Action Catholique. » Il en ressort que « le message de Lourdes est éminemment missionnaire. (...) Faire de tout pèlerin de Lourdes un chrétien authentique, complet, un apôtre de son milieu familial et social. (...) Un train de pèlerins, retour de Lourdes, est normalement un train de missionnaires. (...) Lourdes 1961 n'est plus le Lourdes de 1900, un effort s'impose pour se dépouiller d'une conception vieillotte des choses et s'ouvrir, de tout son cœur et de toute sa foi, à ces perspectives missionnaires du pèlerinage. Prêtres et militants, sommes-nous prêts à cet effort ? »

« Le pèlerinage se fera du dimanche 27 août au samedi 2 septembre. Nous aurons encore la joie de fusionner avec le diocèse d'Aix pour les cérémonies à Lourdes. Le prédicateur sera le R.P. De Bigu, ancien aumônier national de l'Action Catholique Rurale. »

Le chanoine Conil, mène toujours une campagne de recrutement convaincante. « (...) Avant tout, il importe que tous les curés, bien loin de sous-estimer l'importance de cet événement de la vie diocésaine, en fassent vraiment leur affaire, tous rassemblés dans un élan de foi et de générosité au service de Notre-Dame et de nos paroisses. Tout dépend d'eux : Notre-Dame compte sur eux... (...) » Il insiste aussi sur l'importance de la vente des billets des Amis de Lourdes, « croyons au prestige de Lourdes, à la sympathie universelle pour Lourdes, surtout pour les malades de Lourdes. »

Et puis pas d'autres allusions au pèlerinage diocésain.

1962 33^{ème} pèlerinage

Dans le bulletin religieux d'avril 1962, les curés sont invités à lire en chaire cette note de Mgr Collin :

« Monseigneur l'Evêque attire l'attention de Messieurs les Curés et des membres de l'Action Catholique, sur l'importance de notre pèlerinage diocésain à Lourdes en cette année du Concile.

D'une part le pèlerinage ne peut continuer à être un fait isolé, de huit jours, dans la vie du diocèse.

D'autre part l'Action Catholique Générale et spécialisée ne peut pas continuer à se désintéresser du pèlerinage, temps fort de la vie du diocèse.

Le pèlerinage doit être repensé par l'Action Catholique. Un pèlerinage se prépare et c'est pourquoi, Monseigneur l'Evêque invite, dans la ligne du Concile et du message de Lourdes, les militants de l'Action Catholique et les pèlerins de cette année à une double réflexion :

- Conversion à l'unité du diocèse et de la paroisse ;
- Ouverture à ceux qui sont loin. »

Aucune autre information dans le bulletin sur le pèlerinage de 1962 qui comprenait 380 pèlerins.

1963 34^{ème} pèlerinage

Le bulletin de mai indique :

« Le Directeur des pèlerinages et l'Hospitalité sont à votre disposition pour des journées paroissiales de Lourdes. Le programme en est établi, pour chaque cas, avec le curé de la paroisse.

Vous pourrez faire appel à nous plus simplement pour une séance d'une heure ou deux, comportant la projection d'un film en couleurs, sonorisé, et d'un carrefour sur Lourdes. Quatre paroisses l'ont demandée.

Ne craignez pas d'user et ... d'abuser de nous. H. Conil. »

Aucune autre information dans le bulletin sur le pèlerinage de 1963, si ce n'est que les tarifs ferroviaires ont augmentés, et que pour rentabiliser au mieux le train spécial, il faudrait au minimum 400 pèlerins.

1964 35^{ème} pèlerinage

La délégation diocésaine du Secours Catholique obtient trente places gratuites (logement et nourriture) à la Cité-Secours Saint-Pierre à Lourdes durant le prochain pèlerinage, pour les personnes indigentes désirant aller à Lourdes.

« (...) Lourdes est le lieu par excellence de la proclamation de la Parole aux croyants et aux non croyants, le lieu de la prière, du culte eucharistique et de la pratique sacramentelle dont on osait sous-estimer l'efficacité. Là, les pèlerins s'abreuvent à même les sources premières, toujours irremplaçables, et parfois suffisantes, de la grâce souveraine et toute puissante.

Qu'est-ce que Lourdes pour tant de pèlerins évadés du profane quotidien, sinon une immersion dans ce sacré avec lequel nous n'arrivons plus à les remettre en contact ? On l'a dit avec raison, les guérisons les plus nombreuses et les plus miraculeuses ne sont pas celles du corps, il s'en faut de beaucoup. (...) H. C. » (abbé Henri Conil)

Aucune autre information dans le bulletin sur le pèlerinage de 1964.

1965 36^{ème} pèlerinage

La Cité-Secours Saint-Pierre, comme en 1964, offre trente places pour les pèlerins indigents.

Aucune autre information dans le bulletin sur le pèlerinage de 1965.

1966 37^{ème} pèlerinage

« Comme chaque année, notre pèlerinage à Lourdes va entrer dans sa phase préparatoire.

Après six ans d'un dévouement connu de Dieu seul et de N.D de Lourdes qu'il a voulu servir de tout son cœur, le cher chanoine Conil sera relayé dans la lourde charge de Directeur du pèlerinage par une équipe de prêtres dont il fera partie.

Je tiens à lui dire en mon nom personnel et au nom du diocèse un très cordial merci pour tout ce qu'il a fait et pour l'élan qu'il a contribué à donner à notre pèlerinage, ne ménageant ni ses efforts ni sa peine. - Mgr Collin. »

A partir de 1966 le pèlerinage diocésain se structure plus solidement et plus collégialement, avec des responsables pour chaque service.

Direction Générale : M. le Vicaire Général J.M. Plume, M. l'abbé J. Audibert.

Hospitalité : M. le Chanoine H. Conil, Adjoint : M. l'abbé E. Pontier.

Jeunes : M. l'abbé J. Silve, Adjoints : M. l'abbé H. Meyran, M. l'abbé G. Mayenc, M. l'abbé P. Chaillan.

Prédications : M. l'abbé Jurion.

Animation liturgique : M. l'abbé M. Félician, M. l'abbé C. Audiffred.

Bureau de permanence : M. l'abbé A. Demeillers.

Comme les années précédentes la Cité Saint-Pierre du Secours Catholique pourra accueillir trente personnes indigentes de notre diocèse.

Pas d'autres information dans le bulletin religieux.

1967 38^{ème} pèlerinage

« Le pèlerinage diocésain aura lieu cette année du dimanche 27 août au samedi 2 septembre. Animé par la même équipe de prêtres que l'an dernier, il se déroulera sous la présidence de Monseigneur l'Evêque. C'est M. l'abbé Marcel Daumas, vicaire à Sisteron qui sera le prédicateur du pèlerinage.

Pour ne pas priver du pèlerinage les personnes qui redoutent trop la fatigue d'un long voyage en chemin de fer, nous espérons bien pouvoir offrir cette année soixante places en wagon couchette. »

La Cité Saint-Pierre Propose toujours trente places.

Dans ces années les changements apportés par le Concile se mettent en application, l'Evêque de Tarbes et Lourdes « demande aux prêtres pèlerins de Lourdes de porter la soutane dans le domaine de la Grotte, pour qu'on puisse aisément les identifier, pour écarter les tenues qui souvent n'ont rien d'ecclésiastique, pour créer dans le sanctuaire un climat de dignité religieuse profitable aux pèlerins. »

Pas d'autres commentaires du pèlerinage.

1968 39^{ème} pèlerinage

Le bulletin religieux de juillet annonce « le 85^{ème} pèlerinage diocésain », ce n'est pas tout à fait exact. Il y a 85 ans, en 1883, avait lieu le premier pèlerinage diocésain, mais plusieurs années sont restées sans pèlerinage diocésain. Ce n'est que depuis 1951 qu'a lieu chaque année, sans interruption, la dernière semaine du mois d'août, le pèlerinage diocésain.

En réalité c'est le 38^{ème} pèlerinage diocésain effectif.

Il se déroulera du dimanche 25 au samedi 31 août, sous la présidence de Mgr l'Evêque et M. l'abbé André Bernard en sera le prédicateur. Comme l'année dernière, il y aura un wagon de 2^{ème} classe avec couchettes.

« Allons à Lourdes !... C'est d'abord le cri de reconnaissance des 450 pèlerins qui se font une joie de relater les jours de grâce qu'ils ont vécus aux pieds de Notre-Dame.

Quelles sont les caractéristiques du Diocésain 1968 ?

Net progrès en ce qui concerne la qualité des célébrations, la régularité des exercices, l'organisation matérielle.

La coordination toujours plus étroite des différents grands services : Hospitalité, Pélé-jeunes, Cité-Secours. Chacun a bien compris le rôle indispensable qu'il était appelé à jouer et l'a réalisé de son mieux.

La grande et agréable nouveauté a été la rapidité du voyage, sans nuire pour autant à la qualité des échanges qui s'ébauchent souvent en cours de route.

Enfin, sur la participation des prêtres et des religieuses : 25 de part et d'autre. Ce chiffre représente le quart de l'effectif du clergé diocésain !

A côté des progrès, il y a lieu de noter les lacunes. La diminution de l'effectif des jeunes. Les événements de mai en sont pour une large part la cause, comme aussi la maladie du P.

Chaillan, sur qui reposait l'an dernier le recrutement, ainsi que l'organisation matérielle et spirituelle.

Une lacune également, c'est l'absence de nombreux secteurs paroissiaux au pèlerinage.

Pourquoi certaines régions ne sont-elles pas, ou si peu représentées ?

Venons-en maintenant au coup d'œil panoramique !

Comme toujours, c'est par le salut à la Grotte que commencent les exercices. Bien des diocèses pourraient nous envier. Nos pèlerins sont à peu près tous là, derrière notre bannière, qui tranche sur les autres et qui fait grand effet. L'Hospitalité est largement représentée, de même que la Cité-Secours ; les jeunes, eux sont au grand complet. Selon la tradition, c'est le clergé, groupé autour de Mgr l'Evêque, qui ouvre la marche. La note folklorique n'y fait pas défaut, mais il semble que les circonstances l'appellent, du moins à l'arrivée et au départ ; c'est une manière comme une autre de porter à la connaissance de tous son identité.

Chaque jour à 15 heures, la basilique supérieure se peuple des Bas-Alpins.

Le chemin de croix du mardi matin a été très suivi, malgré les allées et venues d'isolés qui paralysent la circulation.

La procession du Saint-Sacrement, chaque soir à 16 heures 30 et celle aux flambeaux à 20 heures 30, font partie des cérémonies communes à tous les pèlerinages. Nos diocésains y font toujours bonne figure.

Le sommet du pèlerinage, c'est la messe concélébrée du jeudi matin, à Saint Pie X. Vision de la catholicité de l'Eglise, qu'aucune cérémonie ne rend aussi parfaitement.

Bien intégré au Diocésain, notre Pélé-Jeunes 68 garde pourtant sa physionomie propre : et c'est fort heureux, les jeunes ne vivant pas au même rythme que les adultes. Ils ont eu leur veillée spéciale, leurs carrefours et leur journée de détente à Bétharram. Il n'y avait qu'à les voir et les entendre pour juger de la réussite de l'expérience. D'ailleurs, sans eux, le pèlerinage serait voué rapidement à une mort lente, non seulement parce qu'ils représentent l'avenir, mais parce qu'ils insufflent un esprit de renouveau.

A l'Hospitalité, on a beaucoup travaillé cette année, mais de façon excellente ; au dire de son aumônier, le service a rarement atteint une telle qualité.

A la Cité-Secours, rien n'a été laissé à l'imprévu par Mlle H. Eysseric, responsable de la préparation. D'année en année ce service s'étoffe.

La cérémonie des adieux à la Grotte, a rassemblé presque tout le pèlerinage. Adieux touchants, colorés, mais si pleins d'espérance. Une dernière prière, un dernier regard, et puis le train nous emporte vers nos Alpes.

Allons à Lourdes !... C'est enfin l'invitation à participer au prochain pèlerinage ! Nous en indiquons dès à présent la date : du dimanche soir 24 au samedi matin 30 août 1969. Le prédicateur en sera le P. Racine, aumônier du lycée de Barcelonnette.

Dans la ligne de rénovation instaurée par le P. Conil et continuée par le P. Plume, l'effort de préparation est à développer ; aussi bien, des 'Journées de Lourdes' sont-elles envisagées pour les paroisses qui les désireraient, dans les mois à venir. Plusieurs prêtres, dont le P. Audibert et le P. Racine, se tiennent dès maintenant à la disposition des paroisses qui voudraient prendre date.

Le pèlerinage est un temps fort, dans l'année, de la vie du diocèse. Allons à Lourdes ! »

1969 40^{ème} pèlerinage

En mars, le Père Robert Racine est nommé aumônier de l'Hospitalité Diocésaine, sur la proposition du Chanoine Conil Directeur des Pèlerinages.

Le pèlerinage se déroulera du dimanche soir 24 au samedi matin 30 août 1969, sous la présidence de Mgr l'Evêque, le P. Robert Racine en sera le prédicateur.

Pas de changements notables dans l'organisation générale.

Les Prix sont : pour le voyage, 85 F en 2^{ème} classe, 117 F en couchette 2^{ème} classe, 123 F en 1^{ère} classe ; pour le séjour : 120 F en pension de famille, 140 F en hôtel Confort, 170 à 180 F en hôtel Supérieur.

« C'est très exactement 455 pèlerins – cinq de moins que l'an dernier – qui prenaient le train de Lourdes. On comptait entre autres : 20 prêtres, 15 religieuses, 23 brancardiers, 21 infirmières, 36 malades, 57 jeunes. En 1968, les chiffres étaient les suivants : 23 prêtres, 25 religieuses, 21 brancardiers, 21 infirmières, 30 malades, 63 jeunes. Pélé-Jeunes en faible régression, Hospitalité en légère augmentation.

Gagnant plus d'une demi-heure sur l'horaire de l'année précédente, le train, parti de Digne à 17 heures 40 le dimanche, arrivait en gare de Lourdes, à 6 heures 36, le lundi matin 25 août. » Les pèlerins participent aux cérémonies habituelles, salut à la Grotte, puis « à 15 heures, à la Basilique supérieure, inauguration des exercices propres à notre diocèse. Chaque jour, nous nous retrouverons ici pour entendre le Père Racine, notre prédicateur ; il a pris pour thème : la foi dans notre vie. Une brochure 'Jalons sur la route', a préparé les pèlerins à une meilleure réception de la parole de Dieu.

Le mardi depuis plusieurs années est réservé à la prise en charge de la messe des malades hospitalisés à Saint-Frai. Mgr l'Evêque préside la concélébration sur l'Esplanade à l'autel de Sainte Bernadette. La cérémonie est suivie de la traditionnelle photo, et puis à 10 heures, c'est le Chemin de Croix. Au dire de beaucoup, il a été le clou du pèlerinage, à cause de la participation active des pèlerins par catégories. On a voulu faire une expérience ; elle a pleinement réussi. Tour à tour, un prêtre, une religieuse, des laïcs nombreux ont guidé la prière. La formule sera retenue pour l'avenir et améliorée. (...)

L'an prochain, on va essayer de lancer les carrefours en hôtels, comme cela se fait déjà en plusieurs diocèses ; et on s'efforcera de faire suivre les prédications d'un échange. (...)

1970 41^{ème} pèlerinage

Il aura lieu du dimanche soir 23 au samedi matin 29 août. Prédicateur Père Jean Brizzolara. Tarifs : Voyage, 90 F en 2^{ème} classe, 120 F en couchette 2^{ème} classe, 130 F en 1^{ère} classe ; séjour, 130 F en pension de famille, 150 F en Hôtel confort, de 180 à 185 F en Hôtel Supérieur.

Dans le Bulletin religieux d'août 1970, Mgr L'Evêque lance un appel pour aller en pèlerinage à Lourdes. Cet appel sera lu « à toutes les messes le dimanche qui suivra sa réception. »

Le bulletin de septembre transmet la décision de Mgr l'Evêque :

« Le Conseil provisoire de l'Hospitalité Diocésaine est ainsi constitué jusqu'à l'élection du futur bureau : Directeur, Père Jules Audibert, vicaire général. Premier Responsable, M. Jean de Terris. Deuxième Responsable, M. Jean-Marie Pontier. Secrétaire-Trésorier, M. Henri Clavaud. Aumônier, Père Robert Racine. Conseillers, Mlle Andrée Bouchet, Mlle Monique Fustier, M. Georges Dessaud. »

Ce même bulletin annonce, « En vue de procéder à 'l'aggiornamento' de l'Hospitalité Diocésaine dans l'esprit conciliaire et en harmonie avec la Pastorale actuelle, Mgr l'Evêque a décidé de doter cette association de nouveaux statuts.

Voulant faire participer au maximum les Hospitaliers aux normes qui sont destinées à les régir, il demande à chacun d'eux en particulier de lui faire connaître son point de vue, à partir d'un avant-projet élaboré en Conseil Episcopal.

Il suffira aux intéressés de mettre dans la marge du texte qui vient de leur être adressé : oui ou non, et s'il y a lieu d'indiquer la modification envisagée. Lorsque les desideratas porteront sur des points ne figurant pas dans le texte, ils voudront bien les rédiger à part et indiquer où ils voudraient les voir insérés.

Les réponses, datées et signées, seront retournées personnellement à Mgr l'Evêque avant le 15 novembre 1970, l'expéditeur ayant soin de donner son adresse exacte.

Tenant compte dans toute la mesure du possible des remarques apportées, un projet de statuts provisoires sera alors élaboré sous la responsabilité du Conseil Episcopal et soumis aux Hospitaliers réunis en assemblée générale extraordinaire avant le 31 décembre 1970.

S'ils sont votés par la majorité, ces statuts seront promulgués par Mgr l'Evêque et auront force de loi pendant 3 ans, en principe jusqu'au 31 décembre 1973. A cette date-là, compte tenu de l'expérience, les statuts définitifs seront établis.

Dans l'attente d'une réglementation nouvelle, l'Hospitalité Diocésaine continuera à être régie, sous l'autorité du Conseil provisoire récemment créé par Mgr l'Evêque, par les statuts édictés en 1957 par Mgr Jorcin, revus en 1963 par Mgr Collin.

M. le vicaire général Audibert reçoit délégation de Mgr l'Evêque pour organiser, compte tenu de ce qui précède, la mise en route de la nouvelle législation. »

Le 1^{er} septembre 1970, le Chanoine Henri Conil prend sa retraite (il avait été ordonné le 11 mars 1922).

« Il se composait de 425 pèlerins, dont 19 prêtres, 11 religieuses, 31 malades, 50 hospitaliers, 40 jeunes. Effectif quelque peu réduit par rapport à ces dernières années, mais si dynamique et si fervent !

Un des points à souligner : la cérémonie commune aux trois diocèses provençaux présents à Lourdes (Aix, Avignon, Digne) qui avait pour cadre la cathédrale de verdure de la Cité-Secours.

Les carrefours ! Ils constituent bien l'innovation du Diocésain 1970. En quoi consistent-ils exactement, ces carrefours ? En rencontres dans les hôtels, préparées par des responsables, à partir des sujets de prédication, et débouchant sur une mise en commun générale au terme du séjour. Ils sont appelés à remodeler la physionomie de nos pèlerinages. »

1971 42^{ème} pèlerinage

Le bulletin religieux de février 1971 publie les statuts provisoires (3 ans à l'essai) de l'Hospitalité Diocésaine.

Pèlerinage des Alpains de Haute-Provence à Lourdes (en 1970 Les Basses-Alpes sont devenues Les Alpes de Haute-Provence.) sous la présidence de Mgr l'Evêque du dimanche 29 août dans la soirée au samedi 4 septembre dans la matinée, avec comme prédicateur le Père Jean Brizzolara.

Tarifs : Voyage, 99 F en 2^{ème} classe, 134 F en couchette 2^{ème} classe, 139 F en 1^{ère} classe. Séjour, 140 F en Pension de famille, 160 à 175 F en Hôtel confort, 185 à 195 F en Hôtel supérieur.

« On aurait pu craindre, un instant, que notre premier pèlerinage au Pays du Seigneur en avril-mai 1971 porterait tort au grand rassemblement annuel de Lourdes ; il n'en a fort heureusement rien été. Non seulement le nombre de participants atteint en 1971 a dépassé de plus de cinquante unités le chiffre de 1970, mais on a retrouvé à Lourdes bon nombre de pèlerins de la Terre Sainte ; c'est dire que l'incidence des deux voyages a été proprement sans effet.

Voici les temps forts du pèlerinage. Les Carrefours en hôtels, deux rencontres préparatoires au Bartèu, en juillet et en août, avaient permis d'amorcer le travail. Le Chemin de Croix du jeudi matin animé par notre diocèse devant tous les malades des pèlerinages présents à Lourdes. C'est bien la première fois que notre diocèse a eu le grand honneur d'animer semblable cérémonie. Il est vrai que les circonstances s'y prêtaient : présence d'un animateur et d'un prédicateur de talent, le Père Brizzolara, direction des chants par un prêtre qui savait communiquer sa fougue à l'assistance, le Père Félician, concours précieux de nos jeunes pour

le paraliturgie, aide de notre Hospitalité pour le service d'ordre, tout, jusqu'à la constitution d'une chorale improvisée de gens de chez nous pour entraîner la foule, tout, en un mot devait contribuer au succès de l'entreprise. On a beaucoup parlé à Lourdes et dans les diocèses de ce Chemin de Croix à cinq stations s'achevant sur une méditation du mystère pascal, englobé dans une concélébration groupant autour de leur évêque tous les prêtres d'un même diocèse, auxquels dans un souci d'ouverture s'étaient joints d'autres prêtres...

Un mot de notre Hospitalité, qui avait fait l'effort d'emmener, cette année, un nombre de malades - 41- jusqu'ici inégalé. Un bon point à Monique Fustier et à Georges Dessaud, responsables des Hospitalières et des Brancardiers, qui ont triomphé de beaucoup de difficultés.

A la Cité Saint-Pierre, même entrain, même dévouement que par le passé. Le mérite de la réussite revient ici à Mlle Hélène Eysseric et au Père Billon.

Le pèlerinage des jeunes, faible, très faible quant aux effectifs, en regard des dernières années, mais si riche de qualité, si digne de tenue. Ils étaient 35 jeunes seulement. (...) »

1972 43^{ème} pèlerinage

Du dimanche soir 27 août au samedi matin 2 septembre. Le prédicateur en sera le Père Brizzolara.

Tarifs ; Voyage : 99 F en 2^{ème} classe, 134 F en couchette 2^{ème} classe, 139 F en 1^{ère} classe.

Séjour : 150 F en pension de famille, 170 F en hôtel confort, 210 à 225 F en hôtel supérieur.

« A Digne, l'arrivée et le départ du train de Lourdes, ne passe pas inaperçu, un vrai train de douze wagons, cela ne se renouvelle qu'une seule fois par an. Victime de récentes mesures qui ont réduit ses activités, notre gare retrouve pour un jour une affluence joyeuse, à l'heure de ce grand départ. Parents, amis, accompagnateurs qui resteront sur le quai, verront lentement démarrer ce train unique, qui emporte bien-portants et malades vers cette cité mariale qui garde aux yeux de tous son attirance et son prestige. (...) »

Environ 450 pèlerins, dont 37 malades et une soixantaine d'Hospitalières et de brancardiers.

L'Oasis, au nord de la ville, a hébergé le 'Pélé-Jeunes', groupant cinquante garçons ou filles.

On serait tenté de dire : 'à Lourdes, c'est toujours pareil...' en un sens, c'est vrai : les cérémonies majestueuses et prenantes se ressemblent. Les processions aussi. A la Grotte, les mêmes foules. Les robinets toujours inaccessibles... et cependant, tout y reste nouveau. Car le cœur n'a pas d'âge. Et la foi ne vieillit pas. (...) »

Et maintenant, programme et horaire en mains, nos pèlerins vont docilement se laisser conduire d'une aube à l'autre. Aux célébrations diocésaines succéderont les confessions, chemin de croix sur la colline ou sur l'Esplanade, chapelets communs à la Grotte pour tous les diocèses.

Chaque hôtel a eu son prêtre animateur, ou quelques dames aussi ont fort bien conduit les discussions. (...) »

Et puis les adieux à la Grotte, offrande d'un énorme cierge... allocution de Monseigneur et chant, un peu grêle, du cantique provençal '*Prouvençau e catouli*', pourtant si populaire et entraînant. (...) »

1973 44^{ème} pèlerinage

Du dimanche soir 26 août au samedi matin 1^{er} septembre. Prédicateur, Père André Bernard.

Tarifs, Voyage : 105 F en 2^{ème} classe, 140 F en couchette 2^{ème} classe, 150 F en 1^{ère} classe.

Séjour : 160 F en pension de famille, 180 à 200 F en hôtel confort, 250 F en hôtel supérieur.

« Il y avait, cette année, groupés autour de leur Evêque, 450 pèlerins, dont 70 jeunes, 45 malades, 56 hospitaliers, 20 religieuses et 17 prêtres.

La reprise des prédications en carrefours dans les hôtels, à la Cité-Secours, chez les malades et les jeunes, nous aident à discerner, à accueillir toutes les formes des aspirations des hommes, dans la diversité de leurs expressions. (...)

La matinée du dernier jour est consacrée à faire ensemble le point, et à prendre, avec notre Evêque, des résolutions concrètes afin d'être, dans une Eglise rajeunie, de vrais témoins de l'Espérance. La célébration communautaire de l'onction des malades, l'après-midi du dernier jour, est déjà un acte de cette Espérance : Qui pourrait nous séparer de l'amour du Christ ? Telle est la Lumière qu'à Lourdes, cette année, la Vierge Marie, modèle d'Espérance, offrait en partage aux pèlerins de chez nous. »

1974 45^{ème} pèlerinage

Du dimanche 25 août au matin, vers 7 h 45 et arrivée à Lourdes vers 18 heures, ainsi maintenant, le voyage s'effectue de jour, au samedi 31 août vers midi, départ de Lourdes le vendredi 30 vers 23 heures.

Prédicateur, Père Robert Racine.

L'Hospitalité diocésaine adopte des nouveaux statuts provisoires. Un nouveau Conseil d'Administration est mis en place, Madame Huguette Reynier en devient la Première Responsable.

« 530 personnes de tous les secteurs du département, de tous âges, de toutes conditions, ont participé au pèlerinage. (...) Il est difficile de raconter une expérience de foi, en église. On peut seulement dire que quelque chose se passe là et se sentir responsable de permettre à ce quelque chose de ne pas s'éteindre et de se propager. »

1975 46^{ème} pèlerinage

Du dimanche 24 août au matin, vers 7 h 45 et arrivée à Lourdes vers 18 heures, au samedi 30 août vers midi, départ de Lourdes le vendredi 29 vers 23 heures. Prédicateur, Père André Bernard.

« Nous sommes certains que ce pèlerinage de 1975 groupera autant de monde que les précédents, car il permettra aux Alpains de Haute-Provence qui n'auront pas pu se rendre à Rome en avril-mai de marquer l'Année Sainte par une démarche communautaire de foi. »

Est aussi organisé du 25 au 29 septembre 1975, le pèlerinage national des anciens prisonniers de guerre à Lourdes, pour le 30^{ème} anniversaire de leur retour de captivité. Le responsable local en est le Père André Decobert à La Garde par Castellane. Pas d'écho de la participation des Bas-alpins à ce pèlerinage.

« Nous étions près de 450 dans le train spécial qui s'ébranlait en direction de Lourdes, ce 24 août au matin : 260 pèlerins ordinaires, 110 malades et hospitaliers, 60 jeunes et 20 pèlerins de la Cité Saint-Pierre, avec l'équipe des responsables autour du Père Audibert, Vicaire général et directeur des pèlerinages.

Dès le départ des liens se tissaient entre tous : liens de retrouvailles ou de découverte, dans chaque compartiment, dans chaque wagon, et au-delà... Les allées et venues joyeuses d'un bout du convoi à l'autre (du wagon des malades à celui des jeunes) faisaient de ce train, un train pas comme les autres, où, peu à peu chacun se sentait devenir membre d'une communauté. (...)

A Lourdes, grâce aux homélies si denses du Père Bernard, nous avons réagi, ensemble, à l'occasion des carrefours qui réunirent la plupart d'entre nous, chaque jour, dans nos hôtels

respectifs. De plus, tous les animateurs de carrefour se retrouvaient quotidiennement pour faire le point, autour du père Grua, chargé de la coordination des échanges. (...) Nous avons prié profondément, dans le silence, à la Grotte ou ailleurs, et cela est un peu le secret de chacun. Nous avons prié ensemble lors de nos célébrations diocésaines quotidiennes. Lors du Chemin de Croix, deux malades ont été transportés par les jeunes jusqu'au sommet du chemin de croix de la montagne. (...) A Lourdes, enfin, nous avons pu découvrir, déjà, des signes d'un renouveau, aujourd'hui, dans notre diocèse et dans l'Eglise. »

1976 47^{ème} pèlerinage

Du dimanche 29 août au matin, au samedi 4 septembre vers midi. Prédicateur, Père André Vingt-Trois.

« Il y a bien longtemps que la direction des pèlerinages n'avait dû afficher guichet fermé. Qui le croirait ? On a dû refuser des pèlerins faute de pouvoir les loger, les places dans les hôtels ayant été prises d'assaut, certaines dès la fin juin !

Si une légère diminution des effectifs sur le plan du Pélé-jeunes et de l'Hospitalité, ne s'était pas produite, on aurait atteint en 1976 un chiffre rarement égalé jusqu'ici.

Lieu de rencontre annuel pour 500 Alpains de Haute-Provence, il tend à devenir de plus en plus un terrain d'échange et de dialogue !

Préparé de longue date, notamment par trois importantes réunions d'animateurs.

Le voyage s'est effectué de jour à l'aller, et de nuit au retour ; l'une et l'autre fois dans les meilleures conditions : un train rapide et confortable, une ambulance flambant neuve.

Il serait tout à la fois difficile et fastidieux de reproduire heure par heure le programme de ces journées d'intensité spirituelle passées ensemble. Par deux fois le diocèse groupé autour de son clergé, évêque en tête, aura participé à la procession du Saint-sacrement et à la procession aux flambeaux, en n'omettant pas de mentionner les deux réunions diocésaines journalières, on aura donné la physionomie propre de notre pèlerinage, on aura rapporté fidèlement ce qu'on a vu, ce qu'on a entendu, ce qu'on a admiré. »

1977 48^{ème} pèlerinage

Du dimanche 28 août au matin, au samedi 3 septembre vers midi. Prédicateur, Père André Vingt-Trois.

« Jamais du moins au cours de ces dernières années- nous n'avions connu une telle affluence à notre pèlerinage diocésain au point que dix jours avant le départ on refusait déjà les inscriptions.

Il aurait fallu voir plus grand assurément, et ce, malgré un nombre supérieur de places retenues en 1976.

C'est bien la première année que chaque hôtel a son animateur particulier.

Arrivé en gare de Digne depuis la veille au soir, le train spécial - l'unique train annuel - démarre à 7 heures 40, sans une minute de retard sur l'horaire.

Mardi matin, nous voilà à 9 heures dans la chapelle semi-souterraine Saint-Joseph, en principe réservée aux malades de l'Accueil Notre-Dame, mais dont nous avons obtenu l'accès grâce à la sagacité et à l'efficacité du Père Laporte ; nous y célébrons la messe de l'Hospitalité Saint-Jean de Matha.

C'est la première fois que nous sommes en ce lieu, c'est la première fois aussi que tout le pèlerinage peut assister à pareille cérémonie. Par le passé, il fallait se contenter d'une terrasse ou d'une courette dans les dépendances de l'Hôpital Saint-Frai ; à peine nos hospitaliers

pouvaient-ils y prendre place et la messe se célébrait dans un brouhaha indescriptible et un air malodorant.

Ici le cadre est parfait, tant du point de vue architectural que liturgique et surtout la ferveur n'est point troublée. (...)

Jeudi, à 9 heures dans la basilique supérieure, à lieu la célébration pénitentielle. Grâce à l'effort de nos brancardiers, aidés du groupe des jeunes, tous nos malades sont là. (...)

Vendredi à 14 heures 30 nous nous retrouvons à la prairie pour les adieux à la Grotte, pardon ! pour la cérémonie d'envoi, comme on dit maintenant. Cette fois nous sommes seuls, à la différence de l'arrivée, où plusieurs diocèses étaient groupés ; aussi nous appartient-il d'organiser la liturgie comme nous l'entendons. Une dernière fois, Mgr. L'Evêque nous adresse la parole et en procession derrière la bannière du diocèse, les malades et les jeunes en tête, nous nous dirigeons vers la Grotte pour l'offrande du cierge diocésain, d'où nous repartons le cœur rempli de Dieu et d'amour envers la Vierge Marie. »

1978 49^{ème} pèlerinage

Du dimanche 27 août au matin, au samedi 2 septembre vers midi. Prédicateur, Père Gaston Savornin.

« Quinze prêtres et dix-huit religieuses y participaient. Le voyage par chemin de fer, à l'aller comme au retour, a été sans histoire. A noter toutefois que la chaleur sur le parcours d'Avignon à Lourdes a été particulièrement gênante, à tel point que la prière communautaire, pourtant bien préparée, en a souffert ; heureusement, que l'on a pu se rattraper au retour, notamment dans la traversée du département, où le train avançait comme pas à pas ! Selon l'habitude, nous avons retrouvé, là-bas, nos voisins d'Aix en Provence, privés cette fois de leur Archevêque retenu par la maladie.

Des cérémonies de Lourdes, nous ne retiendrons que les trois plus importantes : la célébration pénitentielle, animée par le Père Savornin, l'Onction des malades, préparée par le Père Laporte, et surtout la Célébration Eucharistique, dans la cathédrale de verdure à la Cité-Secours, qui a été le clou du pèlerinage.

Avec 39 hospitalières et 34 brancardiers au service de 52 malades, notre Hospitalité Saint-Jean de Matha atteignait un effectif de 125 personnes, chiffre très appréciable pour notre diocèse et rarement surpassé.

Pour la première fois, nos malades étaient logés à l'Accueil Notre-Dame, et ce, à la satisfaction générale, du fait des salles plus spacieuses, bien modernisées, du fait aussi de la proximité de la Grotte.

Le « Pélé-jeunes », sous la responsabilité de Sœur Madeleine Fontanet, a fait peau neuve, tant sous le rapport du nombre que du renouvellement des participants, 60 en tout.

La Cité-Secours a vu valablement augmenter ses cadres avec le Père Pontier et M. Duranti, aux côtés de Mlle Eysseric et de Sœur Antoinette Allard. Espérons que l'année prochaine une active propagande permettra tout à la fois d'en augmenter et d'en renouveler les effectifs ! Rendez-vous donc à tous, anciens et futurs pèlerins, en 1979, à l'occasion du Centenaire de la mort de Sainte-Bernadette, à Lourdes, où nous serons encore plus nombreux. »

1979 50^{ème} pèlerinage

Du dimanche 26 août au samedi 1^{er} septembre. Prédicateur Père Jean Brizzolara.

« Comme toujours et pour la vingt et unième fois, notre Evêque était là, entouré de 15 prêtres et de 25 religieuses et près de 500 pèlerins.

Jamais, comme cette année, notre Hospitalité n'était apparue aussi jeune, aussi vivante, et, il faut le dire, aussi nombreuse.

Le travail préparatoire des stages a permis un excellent rendement. La présence de deux jeunes médecins et de très nombreuses élèves de l'Ecole d'Infirmières, apportait un renfort appréciable à nos hospitalières et à nos brancardiers, toujours aussi fidèles et dévoués. Que Mme Reynier et toute son équipe soient remerciées !

Le concours apporté par l'Hospitalité et par le groupe des jeunes à l'animation liturgique nous a valu des célébrations de qualité, dont le clou a certainement été le Chemin de Croix sur l'Esplanade, auquel tous les pèlerinages étaient conviés ; longtemps nous, et beaucoup d'autres, en garderons le souvenir.

Favorisé par le beau temps, riche de tout son contenu doctrinal et liturgique, fort de la participation soutenue et priante de ses membres, notre pèlerinage 1979 s'achevait, semble-t-il, en apothéose, lorsque soudain nous apprenions la mort de l'un de nos chers malade, M. Marcel Chenel, d'Annot.

Allions-nous rester sous le choc de la surprise, de la tristesse, de l'abattement dans lequel le trépas jette inmanquablement l'entourage du défunt ? Humainement, c'est ce qui aurait dû se produire. Eh bien ! Triomphe de la grâce, rien de cela n'a eu lieu.

Au contraire, un climat surnaturel de compréhension d'amitié, de foi, de charité profonde, s'est immédiatement créé, permettant à l'épouse du disparu de surmonter courageusement son épreuve, à l'Hospitalité de donner toute la mesure de son dévouement, et aux pèlerins de se sentir davantage unis entre eux. Oui, l'amour est plus fort que la mort.

A n'en pas douter c'était le merci de la Vierge montrant comme du doigt à ses enfants des Alpes-de-Haute-Provence qu'il n'y a jamais lieu de désespérer quels que soient les hommes ou les situations que l'on doit affronter et que la Terre, loin d'être une vallée de larmes, est le Chemin du Ciel. Pour construire l'Eglise, le Diocèse sait ainsi par où il doit passer. Pussions-nous recueillir cette leçon et entendre cet appel venant directement de Notre-Dame.

1980 51^{ème} pèlerinage

Du dimanche 24 août au samedi 30 août. Pas de prédicateur attitré.

« A propos des billets des Amis de Lourdes nous nous permettons une suggestion pour l'avenir : effectuer les tirages avant le 15 juillet, de manière à pouvoir garantir leur place aux gagnants ! cette année, plusieurs personnes, bien qu'en possession d'un billet gagnant n'ont pu venir à Lourdes : lorsqu'elles se sont présentées à l'inscription, on refusait les places depuis plusieurs semaines. (...) »

Cette année le record a été battu pour la rapidité des inscriptions, à tel point, qu'un mois avant le départ, il a fallu envoyer quelqu'un sur les lieux, faire de nouvelles réservations dans les hôtels, et que, par la suite, durant deux semaine, on devait refuser les places.

Néanmoins 500 pèlerins ont pu participer à cette grande démarche diocésaine conduite par douze de nos prêtres : une absence remarquable, celle de Mgr l'Evêque qui s'apprête à nous quitter et pour lequel nous avons prié.

Comme à l'accoutumée, l'Hospitalité était là en force : 47 malades, 40 hospitalières, 28 brancardiers, en tout 115 personnes. De son côté, le « Pélé-Jeunes » groupait 47 participants, et la Cité-Secours, une douzaine. Les autres diocésains, environ 325, isolés ou regroupés par paroisses, étaient répartis dans quinze hôtels situés près de la Grotte.

Exceptionnellement nous n'avons pas de prédicateur attitré ; pour une fois ce sont les prêtres du Diocèse chargés de l'animation qui ont donné les instructions, le père Grua assurant la plus large part de ce service.

Quelle animation sur le quai de la gare de Digne en cette matinée dominicale du 24 août !

Aux pèlerins de la ville et des environs se sont joints ceux assez nombreux du Verdon et ceux plus rares de l'Ubaye. Il y a aussi les parents et les amis venus accompagner l'un des leurs et

la foule inévitable des curieux désirant voir partir le seul train de l'année qui circule désormais sur la ligne Digne-Saint-Auban.

7 heures 40, le train s'ébranle comme prévu. Un dernier regard par la portière, un signe de croix, et déjà nous sommes à Lourdes par la pensée et par le cœur, Lourdes où nous allons vivre cinq jours de grâces. (...)

Après une bonne nuit, nous voilà d'attaque en ce lundi matin, c'est dans la chapelle semi-souterraine Saint-Joseph, à l'entrée des sanctuaires, près du pont Saint-Michel, qu'a lieu notre première rencontre. Tout le monde est là, les malades et les jeunes aux premiers rangs. (...)

Le jeudi sera plus particulièrement la journée des malades avec la messe à la Grotte, célébrée spécialement parmi eux pour ceux des Accueil Notre-Dame et Sainte-Bernadette, avec le grand Chemin de Croix sur l'esplanade pour tous ceux qui se déplacent difficilement, avec la prière aux piscines assurée par le Diocèse, avec la procession du Saint-Sacrement où Digne est représenté, mais surtout avec l'onction des malades. C'est le Père Laporte qui anime cette dernière cérémonie et assure la prédication, tandis que le vicaire général préside. Cérémonie touchante et reconfortante à la fois, point du tout réservée à l'Hospitalité, même pour la bénédiction des médailles, mais ouverte à tous, et à laquelle, de fait, le pèlerinage prend part, donnant ainsi un beau témoignage d'unité, signe d'une authentique vitalité diocésaine. (...)

Le vendredi à 15 heures ce sont les adieux à la Grotte, cette fois, c'est le Père Diaz qui nous fait prier ; il s'adresse aux seuls diocésains de Digne, car, fait de plus en plus rare de nos jours, nous ne sommes pas regroupés avec d'autres pèlerinages. Et c'est sur l'air du *Prouvençau e Catouli*, puisque nous sommes entre nous, que les Alpains de Haute-Provence se dirigent vers la Grotte pour l'offrande du cierge diocésain.

Ainsi se termine une démarche diocésaine à laquelle beaucoup sont attachés et qui s'enrichit d'année en année. »

1981 52^{ème} pèlerinage

En ce début d'année 1981, Monseigneur Edmond Abelé est nommé Evêque de Digne en remplacement de Mgr Bernardin Collin.

Le pèlerinage aura lieu du dimanche 23 août au samedi 29 août. Prédicateur, Père Robert Racine.

« Nous avons cette fois une raison supplémentaire de participer à ce temps fort de la vie Diocésaine ; en effet, c'est l'année du Congrès Eucharistique International, congrès qui se tiendra à Lourdes du 16 au 23 juillet, sous la présidence effective du Saint-Père, et auquel, fort malheureusement d'ailleurs, un nombre relativement faible de nos diocésains participera en raison du manque de places.

Il est donc normal que tous ceux qui auraient voulu prendre part à ce rassemblement international et qui en seront privés se joignent, deux mois plus tard, à leurs compatriotes répondant eux aussi à Jésus-Christ pain partagé pour un monde nouveau. Dans les deux cas, n'est-ce pas le même seigneur qui appelle et rassemble ? (...) » En fait, le Pape ne viendra pas à Lourdes au Congrès Eucharistique comme prévu, car le 13 mai 1981 il est victime d'un attentat et blessé gravement.

« Est-ce le fait du Congrès Eucharistique ? Est-ce l'augmentation générale des prix ? ou bien, avons-nous atteint ces dernières années des chiffres records ? Il y a peut-être un peu de tout cela et encore bien d'autres causes inconnues. Toujours est-il que, jusqu'à la date limite pour les inscriptions du pèlerinage à Lourdes, on était en droit de se demander si les 400 pèlerins absolument requis pour l'obtention d'un train spécial seraient trouvés !

Or, fort heureusement une avalanche de demandes, à la toute dernière heure, nous a permis de doubler le cap et même de le dépasser, puisque, en définitive, nous étions 467 Alpains de

Haute-Provence. Par-contre, le clergé était davantage représenté que d'habitude : en effet, 25 prêtres et séminaristes se trouvaient réunis, chiffre depuis longtemps inégalé. (...)

Le voyage fort heureusement est sans histoires ; les cloches de la cathédrale- comme jadis – ont salué notre départ de Digne et le coucher du soleil sur les Pyrénées, notre arrivée à Lourdes. (...)

Une expérience parfaitement réussie est celle de l'office vespéral du mercredi soir. La formule est à retenir pour l'avenir et même à amplifier. Un bon point aussi pour la cérémonie de l'onction des malades. Il faut continuer dans cette ligne innovatrice qui a donné de bons résultats. (...)

Le pèlerinage a fini comme il avait commencé, c'est-à-dire en beauté.

Aussi, est-ce le moment de remercier tous ceux qui ont contribué à son succès ! Parmi eux figure au tout premier plan l'hospitalité. Dieu seul connaît la somme de dévouement qui a été dépensée, avant et pendant le pèlerinage ? sait-on que parmi nos hospitalières et nos brancardiers certains sont venus trois fois à Lourdes, cette année ?

1982 53^{ème} pèlerinage

Du dimanche 22 août au samedi 28 août. Prédicateur Père Jean-Marie Husser.
Et plus aucune information sur ce pèlerinage dans « Eglise de Digne ».

1983 54^{ème} pèlerinage

Du dimanche 28 août au samedi 3 septembre. Prédicateur, Père Henri Joulia.

« L'année 1983 amène pour tous les amis de Lourdes, épars à travers le monde, un double anniversaire : Celui des apparitions de la Vierge Marie, il y a 125 ans ; celui de la canonisation de Sainte-Bernadette, il y a 50 ans.

Mais, pour les Alpains de Haute-Provence, il y a un troisième anniversaire qui les concerne tout spécialement – et que nous devons fêter de notre mieux – c'est celui du premier pèlerinage du diocèse de Digne à Notre-Dame de Lourdes, il y a 100 ans. Ce premier pèlerinage comprenait 654 personnes. (...)

Cent ans après, serions-nous moins motivés, moins fervents que nos aînés, alors que les conditions de voyage et de séjour se sont considérablement améliorées ? Laisserions-nous échapper l'occasion qui se présente à nous de regrouper autour de leur évêque et de ses prêtres nos populations ballotées dans le tohu-bohu de la vie moderne ? Négligerions-nous de recourir au pèlerinage, ce moyen privilégié de la « piété populaire » si fortement recommandée par le Pape Jean-Paul II ?

Faisons donc en sorte que le pèlerinage du Centenaire soit digne du premier, et que notre diocèse trouve à cette occasion un regain de vie spirituelle.

Cet effort demandé à tous s'impose d'une façon plus particulière encore aux membres de notre Hospitalité diocésaine Saint-Jean de Matha, qui fête cette année également, son jubilé d'argent, à savoir celui de sa reconnaissance officielle, il y a 25 ans, par les instances Lourdaises. (...)

Moins de deux mois nous séparent du pèlerinage du Diocèse à Lourdes. Il est très vraisemblable que nous soyons amenés à demander une rallonge du train et à contacter de nouveaux hôtels, car à l'heure actuelle le chiffre des inscrits dépasse très largement ceux des années précédentes. (...)

Les 14 et 15 août prochains, le Pape Jean-Paul II sera aux sanctuaires de Notre-Dame de Lourdes, il réalisera ainsi le pèlerinage à Lourdes qu'il n'avait pas pu accomplir en juillet 1981 lors du Congrès Eucharistique International par suite de l'attentat dont il avait été la victime. (...)

Un sans-faute a-t-on dit. Il le fallait ainsi, pour le pèlerinage du centenaire. Alors que le créneau habituel des pèlerins se situe entre 450 et 500, le Diocèse, cette année, a atteint le chiffre de 628 personnes dont 25 prêtres, 23 religieuses et 9 séminaristes, 74 malades, 37 brancardiers, 49 hospitalières, 50 au Pélé-Jeunes, 21 à la Cité-Secours. A part le pèlerinage votif de 1920 et celui du Centenaire des Apparitions en 1958, jamais le diocèse n'avait emmené autant d'adultes. Le train spécial avait été augmenté de 5 voitures et totalisait 17 wagons, avec malheureusement deux ambulances bien vétustes. (...)

Sans rentrer dans les détails de chaque journée, voici les principales cérémonies du Diocèse. Le baptême de Blandine, fille de deux membres de notre Hospitalité : Jean-Michel Chabert et son épouse née Evelyne Henry, au cours d'une inoubliable cérémonie de l'eau, où la qualité liturgique rivalisait avec la ferveur des fidèles. La célébration Pénitentielle, qui prenait tout son sens en cette année Jubilaire de la Rédemption. L'Onction Communautaire des malades, toujours émouvante. La messe triplement Jubilaire, du jeudi, à la Grotte, qui a constitué comme le summum de nos célébrations. Et enfin, la journée de clôture, où deux de nos séminaristes étaient institués Ministres de la Parole, tandis qu'une fillette de Château-Arnoux recevait le sacrement de Confirmation, et que notre Evêque envoyait en mission tous les pèlerins présents. » (...)

Et le diocèse a continué d'organiser le pèlerinage à Lourdes chaque année, vers la fin du mois d'août. Dans les années 90, la réservation d'un train spécial étant trop chère pour notre petit diocèse, plusieurs autocars ont remplacé le train.

1984 55ème pèlerinage diocésain, 1985 56ème, 1985 57ème, 2017 88ème, 2018 89ème, 2019 90ème.
2020 pas de pèlerinage diocésain à cause des risques de contagion du COVID.

2021 91ème pèlerinage diocésain, mais très restreint par les conditions sanitaires imposées, et sans la présence de malades.
2022 92ème, 2023 93ème pèlerinage diocésain.

ANNEXE - CANTIQUES

1 - Prouvençau e Catouli

Prouvençau e Catouli !
 Nouesto fe, nosto fe n'a pas fali ;
 Canten toùtei tréfouli ;
 Prouvençau e Catouli !

1- La Prouvènço te suplico
 Dins soun vièi e dous parla ;
 La Prouvènço es catoulico :
 Nouesto Damo, escouto la !

- 2 – Autre-tèms de vers Toulouso
 Quand l'aurige se levè,
 D'uno fin espetaclouso
 Toun rousàri nous sauvè.
- 3 - Lei felen, coumo lei rèire,
 Te saren toujours fidèu ;
 Creiren tout ço qu'es de crèire
 E viéuren coumo se dèu.
- 4 - Nouestei fiéu, o Boueno Maire,
 Gardo-lèi dei fau savènt ;
 Mantèn-li la fe dei paire,
 Car s'aubouro un mari vènt.
- 5 - Se dou Nord l'auro glaçado
 Sus sei champ vèn mai boufa,
 S'armaran pèr la crousado
 Vers l'autar que t'avèn fa !
- 6 - Sousto adounc, o Cièutadello,
 Toùtei lei generacien ;
 Pièi acampo, o Rèino Bello,
 Tout toun pople dedins Sien !
- 7 - Mai esvarto tron e guerro
 Luen dei paire, luen dei fiéu,
 E flourigue nouestro terro
 Dins la douço pas de Diéu !

Actuellement, on chante principalement les couplets 1,3,4,7.

**** Petit historique de *Prouvençau e Catouli*.**

Lors de sa création, en 1875, ce chant s'appelait *Nostro-Damo de Prouvenço*, en 1883, pendant le premier pèlerinage, il est désigné sous ce titre.

Du 11 au 14 septembre 1875, de grandes cérémonies religieuses (Mgr Forcade, Archevêque d'Aix ; Mgr Meirieu, Evêque de Digne ; Le Père Eimond, Abbé de l'Abbaye de Saint-Michel de Frigolet...) et provençales (Frédéric Mistral, Joseph Roumanille, Théodore Aubanel, Léon de Berluc-Perussis, Eugène Plauchud,...) sont organisées, à Forcalquier, pour la consécration de la chapelle Notre-Dame de Provence, nouvellement construite sur le plateau de la Citadelle dominant la ville. Un grand concours littéraire avait été lancé à tous les provençaux pour créer un cantique, une poésie, sur Notre-Dame de Provence, sur Marie et sur la Provence.

Dans la catégorie cantiques, c'est *Nostro-Damo de Prouvenço* qui obtient, parmi les dix-huit sélectionnés, le premier prix, la Fleur d'Or, remise par Frédéric Mistral à l'auteur Malachie Frizet, « *il ne la garda pas pour lui, il en fit l'hommage pieux à la Vierge, en l'accrochant au manteau bleu de la statue.* » (4)

Les paroles, sept couplets et le refrain, sont de Malachie Frizet de Pernes (84), la musique est d'Eugène Granier de Forcalquier et Conseiller à la Cour d'Aix.

Fort de cette distinction, ce cantique, petit à petit, s'est vulgarisé autour de Forcalquier et de Notre Dame de Provence, puis dans le diocèse lors des rassemblements, des pèlerinages locaux. En 1883, au cours du premier pèlerinage diocésain à Lourdes, il est chanté au cours des cérémonies. Au retour, au passage à Toulouse, où le train s'arrête un moment, les pèlerins entonnent en force le couplet : « *Autre-tèms de vers Toulouso – Quand l'aurige se levé, - D'uno fin espetaclouso – Toun rousari nous sauvé.* ».

En 1885, les pèlerins d'Avignon l'ont adopté et le font résonner avec vigueur à Lourdes. Rapidement ce cantique devenu très populaire prendra le nom de la première ligne de son refrain : *Pouvençau e Catouli.* (3)

En 1886 les pèlerins bas-alpins le chantent avec frénésie à Lourdes, l'abbé Auguste Bongarçon avait même ajouté un couplet spécial :

*Li a bèn de camin à faire
Per arriba jusqu'eici.
Mai quand l'on eimo sa Maire,
Lou camin fai pas souci.* » (1)

Montant en puissance, avec un air très entraînant et joyeux, il gagne nos voisins d'Aix et d'Avignon avec qui, très souvent, Digne faisait pèlerinage commun à Lourdes.

Le journal provençal « *L'aioli* » du 17 septembre 1898, mentionne, à propos du pèlerinage des hommes bas-alpins à Lourdes : « *Mai es egau, ren vous bagnon pas li parpello coumo lis Aupen emé soun Prouvençau e Catouli.* » (2)

« *Prouvençau e Catouli ! Ah ! noste bèu, noste flame cantico, ounte li a tout l'enavans, tout l'estrabort de l'amo prouvençalo e – que vous lou digue en passant, es un aupen, un bas-aupen, un dei nostre, que n'a trouva la musico enauranto, enfioucanto (M. Désiré Granier, conseillé à Cour de Zais, nèssu à Fourcauquié), - noste cantico : Prouvençau e catouli, l'aven fa resclanti tant souvent e tant fort, eici dins aquelo capèlo dou Rousari, amount dins la Basilico, avau davans la Baumo, sus lei ribo dou Gavo, sus l'Esplanado, es proucessien dou sero, qu'aven feni, crèsou ben, par l'apprendre ou mounde entié. (...)* » (chanoine Aimé Richaud, le 20 août 1912 à Lourdes, dans Semaine Religieuse du 3 octobre 1912.)

En quelques années, grâce surtout aux pèlerins des diocèses d'Aix et d'Avignon à Lourdes, beaucoup plus nombreux que les bas-alpins, et qui le chantent avec un enthousiasme débordant, il s'impose et devient le cantique identitaire de tous les catholiques provençaux. « *Le monde entier l'a entendu à Notre-Dame de Lourdes, où des foules énormes en ont fait retentir les accents, aucune production de la poésie provençale n'a eu ce succès populaire et soutenu.* » (4)

Si bien qu'à Lourdes au pèlerinage de 1922, où ce chant retentissait à pleines voix à chaque cérémonie, d'autres pèlerins disaient en parlant des pèlerins provençaux, « *Voici les tréfouli !* »

2 - Bono Maire ou O Mario ! (Abbé H.A., ce doit être l'Abbé Henri Autric)

Refrin:

Bono Maire, per te plaire
A ti ped sian acampa
Siés l'estello guidarello,
Que ti rai nous quitton pas !

1 - O Mario benurado,
Toun souris amistadous
Es coumo uno escandihado,
Que nous adu lou tèms dous.

2 - O Mario au couor amaire,
Saro l'enfant dins ti bras,
Car sus terro li a, pecaire,
Mai de guerro que de pas.

3 - O Mario tant graciéuso,
Tu que siès un eili blanc,
Sourris ei viergi crentièuso,
Que vers tu lèvon li man.

4 - O Mario tant valènto,
Benesis lou fier jouvent
Et manten-li l'amo ardènto
Dedins la draio doù bèn.

5 - O Mario Pastourello,
Sousto-nous de toun mantèu,
Et de ta man guidarello
Au cèu enclaus toun troupèu !

3 - Lou cant deis Aup (Abbé Anxionnas)

Refrain

Sancta Maria,
Es lou cant deis Aup !
Sancta Maria,
Fugiran lou mau !

Enfant de Prouvènço,
Cante en aquest jour,
Fièr de ma cresenço,
La Reino d'amour.

Au parla dis angi,
Au cant dis elu,
Mescle li lousangi :
O Maire, salu !

Cifèr, mechant laire,
Ven, es tantatiéu ;
Vole, bono Maire,
Esse toujours tiéu !

De ti santi flamo,
Lèu, cremo moun cor,
Meto dins moun amo :
Pas ! verai tresor !

Quan ta man nous meno,
Li a gis de segren,
Tout vai senso peno,
Aven pau de ren.

*Sainte Marie,
C'est le chant des Alpes !
Sainte Marie,
Nous fuïrons le mal !*

*Enfant de Provence,
Je chante en ce jour,
Fier de ma foi,
La Reine d'amour.*

*Quand ta main nous conduit,
Il n'y a pas de crainte,
Tout va sans peine,
Nous n'avons peur de rien.*

*De tes saintes flammes,
Vite, brûle mon coeur,
Mets dans mon âme :
La Paix ! vrai trésor.*

4 - O Mario ! La Patrio (Joseph Roumanille)

Nosto damo, à Massabiello,
De Prouvenço sian vengu:
A la miracumposo pielo
En pregant aven begu.

Refrin O Mario ! La Patrio.
 L'aubouraras; De ti bras
 L'assoustaras e la counsoularas.

Nosto Damo d'Espéranço
A ti ped sian à geinoun:
Pèr lou salut de la Franço
Venèn invouca toun noum.

Nosto Damo de Refuge,
L'infèrnau nous aguarris:
Autant-leu lou veiren fuge
Se ta gràci nous sourris.

Nosto Damo de Vitori,
Nous abandonnes jamai;
Sousto nous, Tourre d'évôri,
Vuei, deman et longo-mai !

Nosto Damo Immaculado
Ile blanc di Pirenèu !
De la Franço desoulado
Fai resplendi lou drapèu.

Nosto Damo di Miracle,
Mete en pas pichots et grands,
E Diéu te fague l'ouracle
Di tèms urous que vendran !

Nosto Damo de la Gràci,
Gardo-nous de mancamen !
Et pousqu'en, piei, faci à faci,
Veire Dièu eternamen !

5 - Ave Maria (de Lourdes)

1 - Les saints et les anges
En chœur glorieux
Chantent vos louanges
Ô Reine des cieux.

Refrain
Ave, Ave, Ave Maria (bis)

2 - Au salut du monde
Pour mieux travailler
Qu'une foi profonde
Nous aide à prier.

3 - Soyez le refuge
Des pauvres pécheurs
Ô Mère du Juge
Qui connaît nos cœurs

4 - Avec vous, ô Mère
Nous voulons prier
Pour sauver nos frères
Et les sanctifier

5 - Voyez la misère
De tous les humains.
Pitié douce Mère
Tendez leur la main.

6 - A l'heure dernière,
Fermez-nous les yeux ;
A votre prière
S'ouvriront les cieux

6 - O Bas-Alpin ou Ave Maria Bas-Alpin

Salut, Reine des Anges, Ave Maria ; Accepte nos louanges, Ave Maria.

Refrain : O Bas-Alpin, dis ton refrain et ta prière à notre Mère : Ave Ave Ave Maria.

Salut, Immaculée, Ave Maria ; O Vierge tant aimée, Ave Maria.

Salut grotte bénie, Ave Maria ; Où se montra Marie, Ave Maria.

A des enfants est chère, Ave Maria ; La maison de leur mère, Ave Maria.

Et nous sommes Marie, Ave Maria ; Ta famille chérie, Ave Maria.

De Jésus, notre frère, Ave Maria ; Tu es vraiment la mère, Ave Maria.

Vierge, sois-nous propice, Ave Maria ; Que ta main nous bénisse, Ave Maria.

Bénis notre Provence, Ave Maria ; Et la terre de France, Ave Maria.

Que notre chant te dise, Ave Maria ; Pour le Pape et l'Eglise, Ave Maria.

Couvre de ton égide, Ave Maria ; Le Pasteur qui nous guide, Ave Maria.

Sur lui répand sans cesse, Ave Maria ; Les dons de sa tendresse, Ave Maria.

Douce Vierge Marie, Ave Maria ; Guide-nous dans la vie, Ave Maria.

A notre dernière heure, Ave Maria ; Ouvre-nous ta demeure, Ave Maria.

En ce jour de victoire, Ave Maria ; Revêts-nous de ta gloire, Ave Maria.

7 - La Bono Mèro ou O Reyno bello (Abbé H. Alivon)

Bono Mario, nosto Patrio
Assousto-la de toun bouclier :
O Nosto-Damo, sauvo nost' amo
Preservo-la de tout dangier.

Refrain

Ave Mario ! O Reyno bello !
Se prousternan émé respé :
Sian pèlerin dins ta capello
Venen beisa tei man, tei pè.

Tu qué jamaï fas sourd'oréyo
A qu té prègo humblomen,
Guaris-nous et la fé réveyo :
Senso la fé li a qué tourmen.

Siès un rempart, siès uno tourré,
Et degun pouu té résista,
L'impio a bèou s'agita, courré,
L'errour as toujou terrassa.

Dèi counfessour puissant Reyno !
Rendé a l'amour dé sèis enfants
Lou païré qué l'infer enchèino
Dins lou palai dou Vatican.

Ta bello Franço ès ben malauto
Es a la véyo dôu trépas,
Lou counfessan, est par sa fauto,
Si vers la mort marcho a grand pas.

Douno la pas a la patrio !
Ramèno lèi couer eigara ;
Escouto-nous, Santo Mario !
Li aplus qué tu per nous sauva.

Flour dou valloun, santo Bargièro !
Nosté réfugi, nost' espoir !
La vido ès douço émaï laugièro
Quand sian a tu matin et soir.

Proutègeo-nous din lou vouyagi !
Guido lèi pas dou pèlerin !
Reindé-nous pur, fidèle, sagi
Et mantèn-nous où dré camin.

Faou sé quitta : Adiou ma Mairé !
Un jour vers tu révendren ;
Diguo nous bèn cé qué faou faïré,
Et din lou ciel té révèïren.

Bouen païsan que menas voste araire,
Travaïadou dei vilo e dei campas,
Veici la Crous que s'enauro dins l'aire,
E vous adus lume, esper e soulas !

Refrin :

Dou Rose à Venço,
E d'Ais à Saut,
Benesis la Prouvenço,
O Crous dei Prouvençau,
Benesis la Prouvenço,
O Crous dei Prouvençau !

Quand dou malur, dou travail, deis auvari,
Quand dei doulour lou fais t'aclapara,
Regardo eicito : e d'aqueste Calvari
La santo Crous te dira d'espera.

9 - A Nosto Damo de Lourdo

(Per lou roumavagi dis ome Bas-Aupin – 1895 - Gonzague de Rey)

Dis Aup qu'enmantello la nèu,
Di vau que trèvon li troupèu,
Vers tu, Vierge di Pirenèu,
Venen fidèu

Gent d'en Durènço e Fourcauquié,
De Barcilouno o de Moustié,
Gent de campagno o de mestié,
Sian pas tardié.

Pèr te vèire dins ta splendor,
Te saluda, te rendre ounour,
Aven rustica tout lou jour,
Brulant d'amour.

Clin vers lou sou, pàuri que sian,
A la plouvino, au souleian,
En pensant à tu travaian,
E bon crestian.

Noste camin es que roucas,
Anan pèd nus dins l'espinas ;
A l'ome que soufre eiçabas
Douno soulas.

Sus nous lis ombro an descendu,
Dins la nue sourno sian perdu ;
Estravia, las e rendu

Cridan vers tu.

Siès une eigagno dins la caud,
Au pèlerin sousto e repaus,
As remèdi per li malaut
Dins touti si mau.

De nous aussi te fague gau,
Qu'à la Saletto, à Lourdo, au Laus,
Aviés lou parla peiroulau
Di Prouvençau.

10 - Bouono Maire, que bèu jour (1bis)
Souveni dou Pelerinagi deis Aupen, Avoust 1886.

Refrin

Bouono Maire, que bèu jour
Per te canta nouost'amour,
Que bèu jour, que bèu jour
Per te canta nouost'amour,
Bouono Maire, que bèu jour
Per te canta nouost'amour.
Bouono Maire, Bouono Maire, que bèu jour
Que bèu jour, que bèu jour, que bèu jour.

Li a très an, em'alegrosso,
Per te vèire, erian vengus, (bis)
E t'avian fa la proumessio
De t'oublida jamaï plus.

Aquest'an, festo nouvello,
A ta grotto venen maï ; (bis)
De prega dins ta capello
Noun se lassaren jamaï.

Li a ben de camin a faire
Per arriba jusqu'èici,
Maï quand l'on eimo sa Maire
Lou camin faï pas souci.

De te vèire, terro santo,
Encuei sian touteis urous.
Eici tout ravis, encanto,
Es tout bèu, tout merveious.

Aven partout de capello
Eilà, dins nouoste païs,
Maï coumo tu, Massabiello,
De tant bello, n'aven gis.

11 - À Notre-Dame de Lourdes (1 bis)

Dédié aux chers pèlerins d'Avignon et de Digne réunis à Lourdes en septembre 1898.

Refrain

Lourdes, salut, ta riante vallée
Charme nos cœurs ;
Nos yeux ravis, près de l'Immaculée,
Versent des pleurs. (bis)

Ici parut la très sainte Marie,
Mère de Dieu ;
Son pied foula cette terre fleurie,
Ce même lieu.

Ici Marie, appelant Bernadette,
Lui révéla
Son grand désir, sa volonté secrète
De nous voir là.

A peine ont-ils connu par la Bergère
Le plan divin
Les Provençaux accourent vers leur Mère
Avec entrain.

Vois à tes pieds ces fils de la Provence :
Qu'ils sont heureux
De savourer, ô Vierge, ta présence
En ces saints Lieux.

Fais que toujours, soldats de l'Évangile,
Chrétiens vaillants,
Ils montrent tous le cœur le plus docile
A tes accents.

----- * -----

NOTES

Les sources sont essentiellement :

- *La Semaine Religieuse du Diocèse de Digne, qui devient La Quinzaine Religieuse du Diocèse de Digne, puis Le Bulletin Religieux du Diocèse de Digne.*
- *Les cantiques de Notre-Dame de Provence, publié par les Missionnaires de Notre-Dame de Provence, supplément diocésain au recueil paroissial Saurin, 1922.*
- *Li cantico e li Nouvé, de Gonzague de Rey, Imp. Reynaud, Forcalquier, 1924.*

Les autres sources sont notées :

(1) Marie-Auguste BONGARÇON, Garbeto de souveni, *Petite gerbe de souvenirs*, Imp. Provençale, Villedieu-Vaison, 1907.

(1bis) Marie-Auguste BONGARÇON, Très dougeno de Cantico, imp. Vidal, Cannes, 1900.

Marie, Auguste Bongarçon est né le 26 mars 1851 à Digne, ordonné prêtre en 1874. Il a été entre autres, vicaire à Annot, Forcalquier, curé de Soleilhas, aumônier de l'hôpital de Digne, missionnaire de Notre-Dame de Sainte-Garde..., et félibre. Il décède aux Omergues le 31 octobre 1915.

(2) Le pèlerinage des hommes bas-alpins à Lourdes, 5-10 septembre 1898, Forcalquier, Imp. Paul Bernard, 1898.

(3) Lou libre de N.D de Prouvenço, festo religiouso e literari de Fourcauque, Pèço prouvençalo e franceso, Fourcauque, Imp. Masson, 1876.

(4) Malachie Frizet, Jules Véran, Imp. Seguin, Avignon, 1919, p. 34 à 37.

Jean-Pierre PINATEL

À LOURDES

A Lourdes rien ne se remet de la visite de Marie à Bernadette. Sa visite n'en finit pas. La Belle Dame est là présente. En prêtant l'oreille et en ayant le cœur ouvert, nous pourrions encore l'entendre dire : « *Voulez-vous me faire la grâce de venir ici !* ».

Plus de cent cinquante ans après, c'est pareil qu'au premier jour, le rosier de la grotte frémit encore de sa présence comme les feuilles d'un tremble.

Les peines, les larmes, les reproches, les colères, les prières, les joies, les mercis, les rires, elle reçoit tout dans ses mains ouvertes, elle reçoit tout sans jamais perdre souffle ni baisser la tête. Par son fils elle a acquis l'espérance infinie. Cette espérance rayonne dans la clarté d'un mot d'amour qu'elle veut révéler à chacun des visages qui l'interpellent.

À ses pieds, le croyant et le vaurien, le mendiant et le riche, le malade et le bien portant, le fou et le dévot, le superstitieux et le sage ont tous la même place et reçoivent la même attention.

« *Allez boire à la fontaine et vous y laver !* », nous dit-elle. Ce geste simple et profond voudrait enlever alors les traces de ce qui nous encombre.

Elle n'est pas là pour attirer sur elle les regards. Ce qu'elle veut, ce n'est pas pour elle qu'elle le veut, ce qu'elle veut aujourd'hui, c'est que nous entendions ce qu'elle a dit aux serviteurs de Cana, il y a plus de deux mille ans : « *Tout ce qu'il vous dira, faites le.* »

Elle sait bien Marie que tout n'advient que par Lui.

Elle est venue pour nous révéler cela, elle est venue pour nous aider à Le reconnaître.

Jean-Pierre, hospitalier (2015)